LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

MATHIEU LAUFFRAY
SUR TOUS LES FRONTS

I COMME IRON MAN

TERRA AUSTRALIS

TONY CORSO

N°47 AVRIL-MAI 2013 - GRATUIT

Un diamantaire assassiné !
Burma creuse l'affaire et tombe sur un os

LÉO MALET BARRAL

BOULEVARD ... OSSEMENTS

LE 23 MAI 2013

casterman

Édito

Vous pouvez de nouveau lire *Zoo* sans prendre de gants (comprendront ceux qui ont lu le précédent numéro).

La moisson de bandes dessinées de ce début de printemps est de qualité, mais faible en quantité. La saisonnalité du marché de la bande dessinée tendrait-elle à s'accroître ? En concentrant leurs sorties sur la fin de l'année, les éditeurs – et les auteurs, puisqu'ils poussent également vers ceci – risquent des déconvenues. Avec tout d'abord, l'engorgement bien connu des rayons quand vient la rentrée de septembre. Cela veut dire que bien des albums de qualité passeront inaperçus dans la masse et resteront sur le carreau, même des best-sellers supposés.

C'est ensuite la fragilisation entière de l'industrie, qui tend à transformer la production de bandes dessinées en un marché identique à celui des décorations de Noël. Prophétie auto-prémonitoire (« *self-fullfilling prophecy* », comme disent les Anglo-saxons) : s'il y a peu d'acheteurs en librairies, en cette période de début d'année, est-ce parce que les gens n'achètent qu'en fin d'année, ou est-ce parce qu'on ne leur donne que peu de bonnes raisons de se rendre chez leur libraire, actuellement... ? Nous avons notre opinion. Les éditeurs et auteurs en ont une autre. Dommage.

OLIVIER THIERRY

IL Y A ENTRE TOUS CES HOMMES UNE SORTE DE FIDÉLITÉ SACRÉE. LA PLUS SURPRENANTE ÉTANT CELLE ENTRE LE JEUNE JACK ET SILVER. COMME AUTREFOIS AVEC JIM HAWKINS !
QUE DIEU NOUS PROTÈGE SI JACK VENAIT À NE PAS SURVIVRE DEMAIN.
© Dorison et Lauffray / DARGAUD

08 - LONG JOHN SILVER

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Michel Dartay, Boris Jeanne, Philippe Cordier, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, John Young, Vladimir Lecointre, Gersende Bollut, Yannick Lejeune
Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Mathieu Lauffray

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 47 - avril-mai 2013

ACTU BD

10 - **APRÈS-GUERRE :** avant de faire le mur
12 - **ALIX : LA DERNIÈRE CONQUÊTE :** Alix et la madeleine
14 - **TEA FOR TWO :** amour, passion et pâtisseries
16 - **L'ENTREVUE :** rencontre du premier type
18 - **TONY CORSO :** le privé de Saint-Tropez
19 - **GALKIDDEK :** cœur de pierre
20 - **UNE PETITE TENTATION :** méfiez-vous de la baby-sitter !
22 - **IMPOSTURES :** bas les masques
24 - **TERRA AUSTRALIS :** le principe de Saint Thomas
26 - **CELLULE POISON :** trafic d'êtres humains et vendetta
28 - **YAXIN :** la naissance d'un rêve

RUBRIQUES

06 - **ÉDITEUR :** 10 ans de boîte ! (à bulles)
30 - **PORTRAIT :** Riff Reb's
32 - **REDÉCOUVERTE :** intégrale Don Rosa
34 - **MANGAS & ASIE :** Cesare, Parapal, Pepita
40 - **JEUNESSE :** Game Over: The Origins, Cœur de pierre
43 - **ART & BD :** Axis Mundi
44 - **COMICS :** DMZ, Iron Man

CINÉ & DVD

48 - **IRON MAN 3 :** preview

JEUX VIDÉO

50 - **INJUSTICE :** DC Comics, roi de la mornifle

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)

CLANDESTINO : traficant d'âmes
ARDALEN : travail de mémoire
LA FILLE : born to be wild
TANGOMANGO : Wakfu décline son univers incroyable
LA FILLE : born to be wild
NUITS DE NOCES : 24 heures (et un an) dans la vie d'une femme
THE GRANDMASTER : la vie fascinante d'Ip Man
BIOSHOCK INFINITE : du sang dans les nuages

rendez-vous sur **www.zoolemag.com**

Prochain numéro de Zoo : le 20 mai 2013

© Casterman 2013

ALIX T.32 : PAGE 12

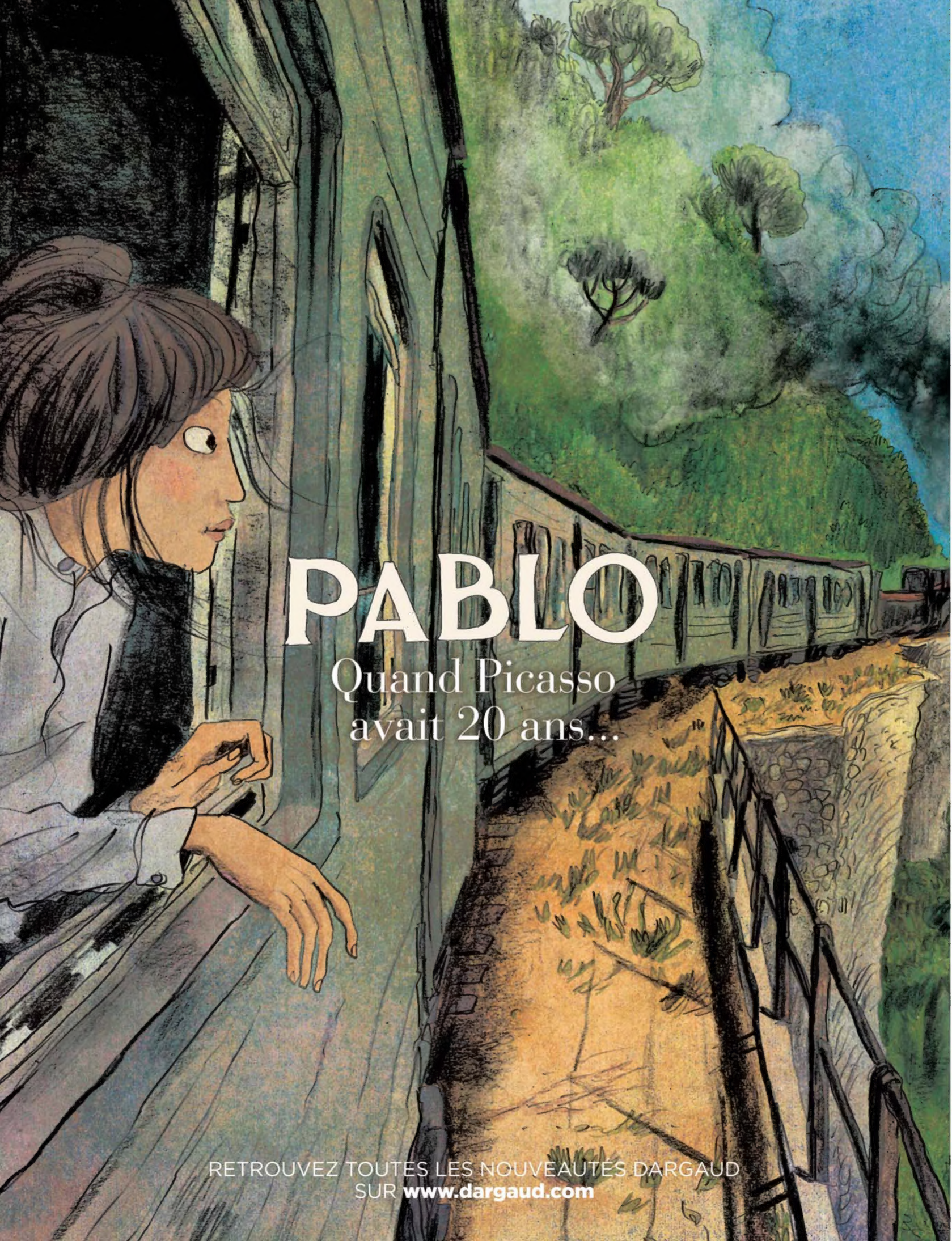
Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images



RETROUVEZ TOUTES LES NOUVEAUTÉS DARGAUD
SUR **www.dargaud.com**

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

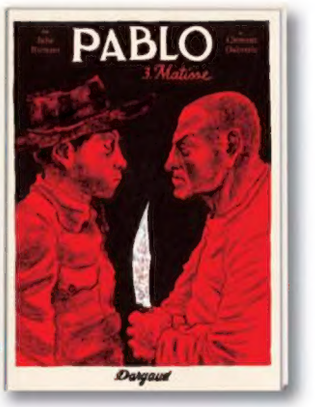
3 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR

PABLO

Tome 3 (sur 4) le 26 Avril

Picasso a 20 ans. Il débarque à Paris, vit son premier grand amour et croise les grands de l'époque : Max Jacob, Apollinaire, Gertrude Stein, Georges Braque et son grand rival : Matisse.

La biographie dessinée de Picasso



GRIFFE BLANCHE

Premier tome le 19 avril

Après avoir terrassé le Dragon-Roi, Taho-Le-Vif hérite d'une lourde mission : protéger le dernier œuf de dragon. La vie de son peuple en dépend.

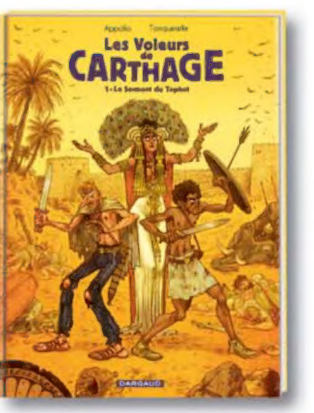
Ni pitié. Ni clémence.

LES VOLEURS DE CARTHAGE

Premier tome d'un diptyque

Deux mercenaires pas très malins arrachent une captive à ses ravisseurs. Celle-ci fait une proposition aux deux idiots : s'emparer du trésor de Carthage !

Le casse du siècle version antique



DARGAUD

L'ÉDITEUR QUI S'AMUSE À VOUS SURPRENDRE.

© Dargaud 2013

10 ans de boîte ! (à bulles)

En dix ans d'existence, la Boîte à bulles s'est modelée à l'image de son créateur : passionnée par le médium bande dessinée, férue de belles histoires et témoin engagé de son époque.

Mordu de bande dessinée depuis toujours, Vincent Henry avait monté le Festival des Grandes Écoles pendant ses années d'études en école de gestion. Son diplôme en poche, il mène une carrière classique jusqu'en 1999. Puis, profitant d'un congé parental, il commence à prendre des chemins de traverse. Il se frotte au théâtre et se lance dans le journalisme BD, sur les sites qui fleurissent au moment de la bulle Internet, puis pour différentes revues dont *Calliope*, *Pavillon rouge* ou *La Lettre* de Dargaud. Mais ce qui le tente vraiment, c'est la production artistique. Au cours d'un festival, il propose à José Roosevelt (auteur de *L'Horloge*, *Derfal le magnifique*, *La Table de Vénus*…) et à Vanyda, jeune auteur dont il apprécie le fanzine *L'Immeuble d'en face*, de les éditer. Tous deux acceptent. C'est la naissance de La Boîte à bulles, en avril 2003.

DR

VINCENT HENRY, CRÉATEUR DE LA BOÎTE À BULLES

RECRUTEMENTS

Le troisième auteur sera Nancy Peña, venue proposer les premières planches de son *Cabinet chinois* pour une prépublication sur Internet… et qui repartira avec un contrat d'édition. D'autres jeunes auteurs sont recrutés dans les écoles de bande dessinée : à Angoulême, la génération de Clément Baloup et de son collectif *La Maison qui pue* ; et à Strasbourg, les membres de l'*Institut Pacôme*, notamment Sylvain Moizie et Simon Hureau. La première année se déroule bien, portée par les bonnes ventes des livres de Vanyda et de Nancy Peña. La bande dessinée indépendante est en plein essor, sur un marché pas encore trop disputé. « *J'imaginais une ligne éditoriale entre Casterman et Ego comme x, avec principalement de la BD indé, mais aussi de la bonne BD classique ; du roman graphique avec une bonne lisibilité, et des livres autour de l'intimisme et du témoignage* », explique Vincent Henry.

© Boîte à Bulles

COLLECTIONS

Si La Boîte à bulles publie différents types de bandes dessinées, elle se fait une sorte de spécialité dans les récits « *non-fiction* », regroupés dans la collection Contre-cœur : *Quitter Saigon*, de Clément Baloup, *Kaboul Disco* de Nicolas Wild, *Dans la Secte* de Pierre Henri et Louis Alloing, *(A)Mère* de Raphaël Terrier, sont des récits et témoignages renforcés par leur ancrage dans le réel. En matière de fiction, la collection Contre-pied fédère les récits humoristiques ou décalés (y compris la version initiale, formidable et dérangeante, de *Hautes œuvres* de Simon Hureau, qui décrit l'authentique supplice de Damiens, condamné pour tentative de régicide contre Louis XV), les romans graphiques portent le label Contre-jour, tandis que la collection La Malle aux images réunit des titres jeunesse (voir *Zoo* n°46). Le catalogue s'est récemment enrichi d'une collection de carnets dessinés, et une collection Hors Champ accueille les ouvrages inclassables (par exemple, les BD expérimentales du tandem Enfin Libre).

RÉJOUISSANCES

Forte d'un catalogue d'environ 160 livres publiés depuis 2003, La Boîte à bulles célèbre son dixième anniversaire avec quelques opérations spéciales. Dix titres emblématiques de la maison, qui représentent chacun grosso modo une des dix années passées ou une des collections du catalogue, sont remis à l'honneur et présentés sous une jaquette promotionnelle. « *Rassemblées, les dix jaquettes forment un poster avec 100 personnages issus de 80 livres dessinés par 60 auteurs.* », précise Vincent Henry. Dans l'ordre chronologique des sorties, vous trouverez *Le Cabinet chinois* de Nancy Peña, *(A)mère* de Raphaël Terrier, *Ainsi Danse* de Michel-Yves Schmitt, *Fille perdue* de Nabiel Kanan, *Les Chemins de traverse* de Maximilien Le Roy, *Missy* de Benoît Rivière et Hallain Paluku, *L'Été de Luca* de Malik Deshors, *Cécile T.1*, *Charmante* de Benoît Springer et Séverine Lambour, *L'Empire des Hauts murs* de Simon Hureau et enfin *Théocrite* de Philippe et Jean-Luc Coudray. À ces livres s'ajoutent deux ouvrages promotionnels gratuits ou presque (1 euro !), *Les Métiers secrets de la BD* par J-L Coudray et Emmanuel Reuzé (voir page 26), dont les 3500 exemplaires parus en janvier se sont épuisés très rapidement. Un autre titre prévu pour la fin 2013 racontera l'histoire de la Boîte à bulles en gags scénarisés par l'éditeur et dessinés par les auteurs-maison. Et une exposition autour du poster des dix ans est envisagée dans le cadre de la Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde. Un retour aux sources pour Vincent Henry, qui est un enfant du pays.

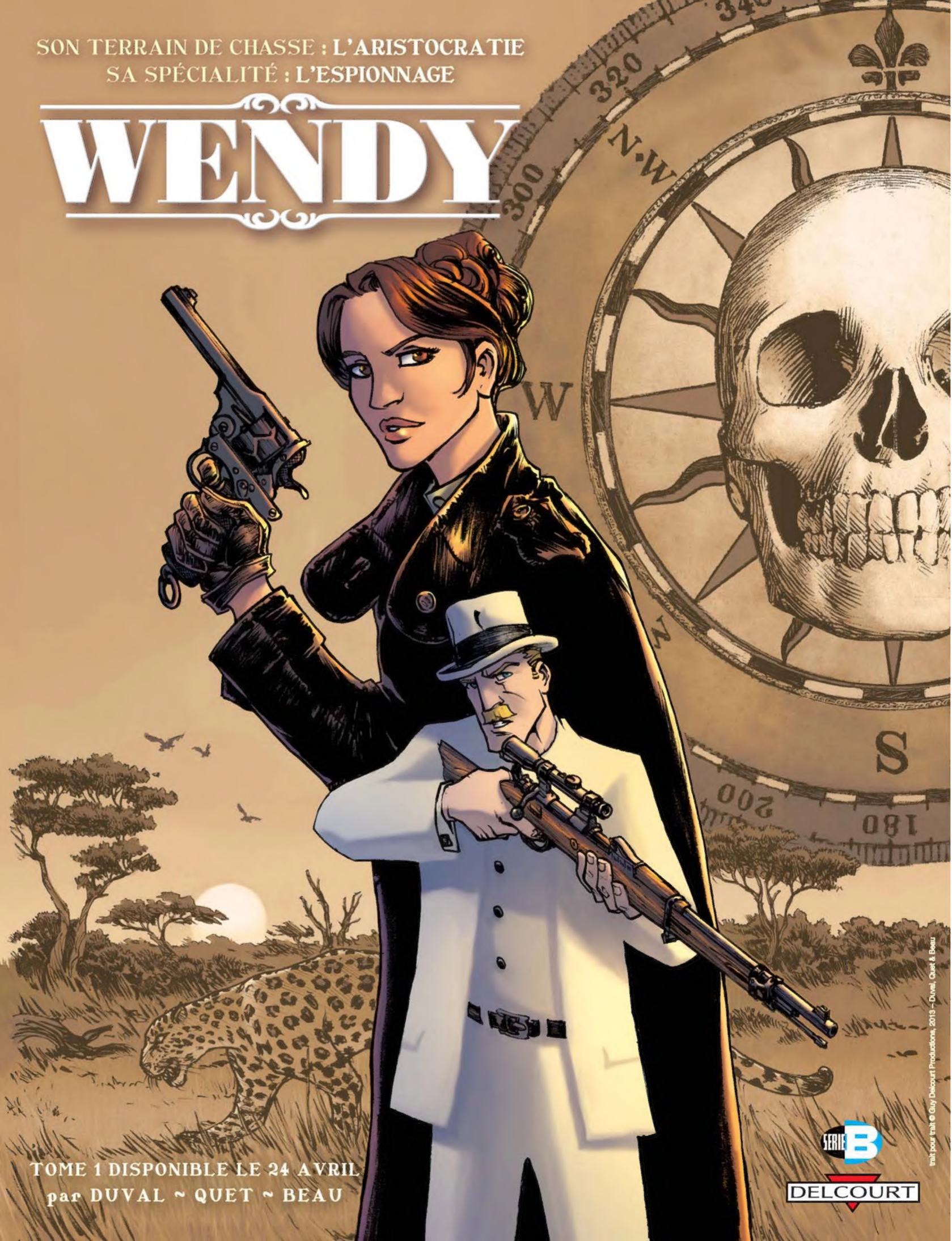
PERSPECTIVES

Parallèlement à ce programme festif, La Boîte à bulles s'engage en 2013 dans une grande opération avec Amnesty International. Des rencontres sont organisées entre des dessinateurs et des enquêteurs de l'ONG, pour évoquer des situations d'urgence dans différents pays. Aucune consigne n'est donnée aux auteurs, les livres qui en résulteront auront donc des formes hétéroclites. Premier sur la liste, un carnet de voyage au Nigéria, par Simon Hureau et Emmanuel Prost, a de bonnes chances de paraître en novembre. Les autres projets verront plus probablement le jour en 2014… nous en reparlerons ! Dix bougies soufflées, une bougie entourée de barbelés s'allume ; tout un symbole.

JÉRÔME BRIOT

SON TERRAIN DE CHASSE : L'ARISTOCRATIE
SA SPÉCIALITÉ : L'ESPIONNAGE

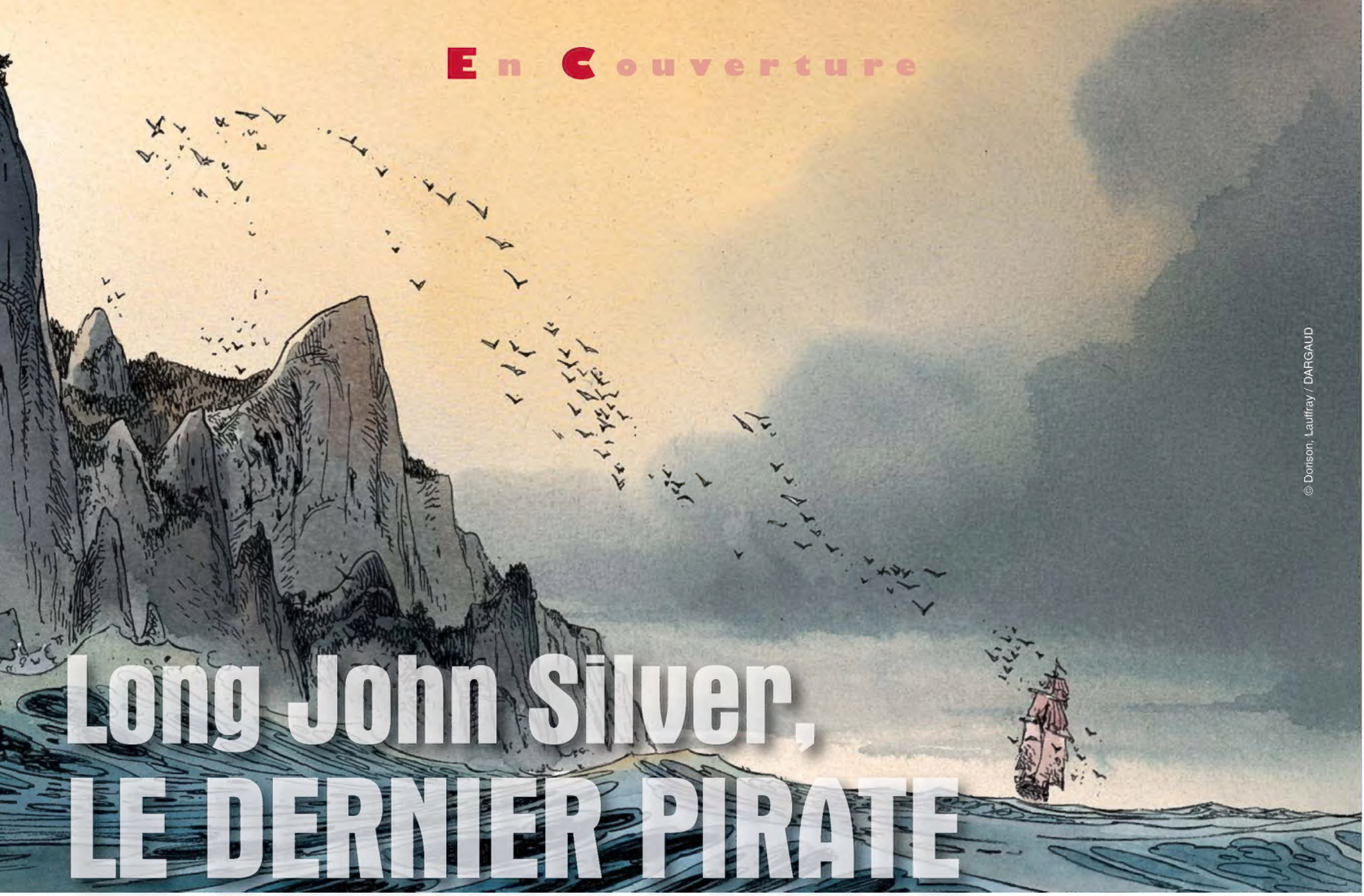
WENDY



TOME 1 DISPONIBLE LE 24 AVRIL
par DUVAL ~ QUET ~ BEAU

SERIE B
DELCOURT

trait pour trait © Guy Delcourt Productions, 2013 – Duval, Quet & Beau



© Dorison, Lauffray / DARGAUD

Long John Silver, LE DERNIER PIRATE

Recrutés par Lady Vivian Hastings, Long John Silver et ses pirates ont traversé un océan et une jungle, en quête non plus de L'Île, mais de la Ville au trésor : Guyanacapac. C'est l'heure du dernier assaut pour le dernier pirate. La dernière occasion d'entrer dans la légende…

DR

MATHIEU LAUFFRAY

D'après l'avertissement qui figure en préface de chaque tome, *Long John Silver* ne serait pas une suite, mais un hommage à *L'Île au trésor* de Stevenson ?

Mathieu Lauffray : Le genre Pirates est fait de nombreux sous-genres. Par cet avertissement, Xavier Dorison voulait prévenir les lecteurs qu'on n'allait pas être dans un album historique-réaliste, ni dans un récit picaresque rigolo à la manière de *Pirates des Caraïbes*, mais dans un réglage « aventure » tel qu'il a été développé au XIX[e] siècle par des auteurs comme Jack London, Charles Dickens ou Robert Louis Stevenson. Voilà pour le côté hommage. En même temps, ce n'est pas exactement une suite de *L'Île au trésor*. Nous avons pris d'énormes libertés par rapport aux personnages, en imaginant ce que Long John Silver aurait pu devenir 20 ans après la fin du roman de Stevenson. Après tout ce temps, il ne peut plus être le pirate fourbe, manipulateur, qui agit dans l'ombre ; on en a fait un guerrier, un tribun qui agit de manière frontale, mais qui reste victime de son tempérament. C'est d'ailleurs ce qui marque la différence entre un aventurier et un pirate. L'aventurier se tient à son projet, alors que le pirate vit vraiment dans l'instant. Le pirate commence la journée avec une idée, il peut en changer une heure après. On a mis ça en exergue dans le tome 2 : Long John prépare sa mutinerie très soigneusement, mais comme le capitaine Hastings le provoque, il va être capable de mettre le bateau en péril et de sacrifier tous ses plans, en jetant Hastings et sa carte au trésor dans l'Océan, sous les yeux médusés de ses compagnons.

Pourquoi le scénario de Xavier Dorison est-il devenu un coscénario ?

J'aime profondément Xavier, c'est un ami. Mais j'ai besoin de ressentir intimement la valeur de chaque scène, son sens profond. Sinon je la traduirais mal en images. Donc j'ai besoin de m'approprier le scénario, de faire miennes les paraboles, les itinéraires humains, les émotions qui y figurent. On s'est mis d'accord sur ce mode de fonctionnement dès le début. C'est comme cela que nous travaillions déjà sur *Prophet*. Je préfère les histoires dans lesquelles les péripéties surviennent par la confrontation entre les caractères des personnages, plutôt que du fait d'un calcul raisonné de leur intérêt. C'est ce qui nous a fait passer d'un récit classique de pirates et d'aventure, à un récit interpersonnel où des tempéraments hors-normes s'opposent. Le navire est un huis-clos où un drame passionnel survient à cause de deux égos surdimensionnés qui s'affrontent. Je tenais beaucoup à utiliser cette situation du tome 2. Mais du coup, toute l'in-

TU LA VOULAIS EN PLEINE FORME, HEIN, MON SALAUD? EH BIEN JE SUIS RAVI DE TE DÉCEVOIR, CAR D'ICI QUELQUES SECONDES, TU VAS AVOIR UNE AUTRE BELLE SURPRISE !
BIEN LE BONJOUR EN ENF...

© Dorison, Lauffray / DARGAUD

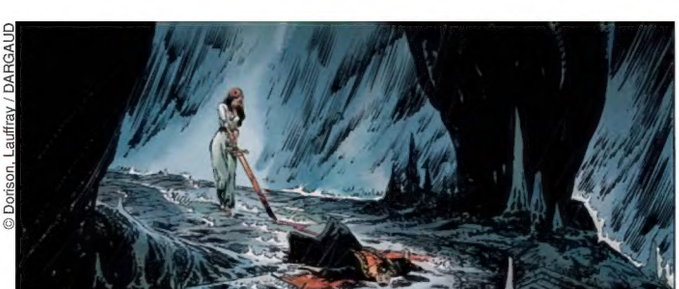
trigue a basculé, et nous avons dû réécrire toute la suite.

Qu'avez-vous changé à la trame d'origine ?

Dans le premier scénario de Xavier, Lord Byron Hastings était l'équivalent du Ben Gunn de *L'Île au trésor*, un personnage devenu fou par l'isolement. J'en ai fait une sorte de Raspoutine halluciné, on a donc perdu le clin d'œil. Globalement, l'éloignement que nous avons du roman d'origine de Stevenson vient de moi. Ainsi que la prédominance du pulsionnel dans l'intrigue. L'histoire d'origine était plus dans la tradition des histoires de gangsters. Guyanacapac n'était pas une cité lovecraftienne perdue au milieu de la jungle. C'était une cité abandonnée, et Lord Byron y attendait ses opposants de pied ferme, pour une bataille rangée. Mais finalement, la même bataille aurait pu avoir lieu sur le port de Bristol. Quitte à emmener un équipage à l'autre bout du monde, j'avais besoin d'aller plus loin dans l'inattendu. C'est un domaine sur lequel je pouvais apporter quelque chose au récit ; et c'est tout l'enjeu de notre collaboration. On essaie de tirer partie de nos qualités respectives, et d'en faire une œuvre commune.

Le dernier album flirte avec le fantastique, sans jamais y basculer. On reste toujours sur le fil de la réalité…

Oui, les images fantasmagoriques peuvent être justifiées par les drogues infligées aux marins. Fabien Nury m'a un jour donné ce conseil : « *N'oublie pas de nourrir le cartésien* ». En l'occurrence, c'est cohérent qu'un chaman sud-américain qui maîtrise les substances hallucinogènes en balance à qui mieux mieux à tout l'équipage. Pour ma part, j'aime que les images ne soient pas le résultat de la réalité objective, mais de l'état émotionnel du protagoniste qui la vit. On ne dessine jamais la vérité, uniquement des états émotionnels. J'aime l'idée que la nuance entre réalité avérée et perception mystique soit difficile à définir. J'irais



© Dorison, Lauffray / DARGAUD

volontiers vers des narrations à la David Lynch, mais je comprends que le public ait besoin d'explications plus rationnelles.

Après le dernier tome de *Long John Silver* et l'Artbook *Axis Mundi [voir par ailleurs l'article page 43, NDLR]*, vous allez aussi sortir le dernier tome de *Prophet* en 2013. C'est donc une année charnière ?

Il me reste une vingtaine de pages de *Prophet* à terminer. Dans six mois, le dernier tome pourra paraître, et j'aurai bouclé l'intégralité de ce que j'ai entamé depuis 15 ans. Ce qu'il y aura après, je ne m'y projette pas encore. Quant à *Axis Mundi*, c'est un livre à petit tirage, mais très important pour moi. C'est un livre dans lequel j'essaie de transmettre tout ce que je peux de mon expérience, de mes influences, de trucs pour les apprentis illustrateurs ou *concept-artists* qui vont se confronter à la réalité professionnelle du métier. Je suis convaincu qu'il faut un maximum de pratiquants performants et inspirés pour que ces métiers soient en forme et perdurent. J'appelle les auteurs français à prendre l'habitude de transmettre leur savoir. Dans la bande dessinée française actuelle, la transmission des connaissances à la génération suivante est totalement sinistrée.

Vraiment ? La bande dessinée donne pourtant l'impression d'être un milieu dans lequel de jeunes dessinateurs peuvent présenter leurs planches à des auteurs aguerris et obtenir des conseils, des remarques pour s'améliorer, parfois même des contacts… ?

Moi je trouve ça très rare. Je peux vous citer 15 illustrateurs américains que j'admire et dont je respecte le travail. Tous donnent des cours, animent des *workshops*, des *working class* ou des stages d'été. Tous transmettent. À l'inverse, je n'ai jamais vu de cours donné par Mœbius, par Bilal, par Loisel ou par Tardi. C'est tragique, parce que ça signifie que la seule façon pour un jeune artiste de progresser, c'est de prendre un livre et d'essayer de refaire « à la manière de ». Si on veut que ce métier perdure dans la qualité, il faut transmettre ses techniques. Nous avons tous intérêt à ce que les livres soient de plus en plus aboutis, de plus en plus intéressants. Nous avons besoin que des scénaristes de talent comme Alan Moore apparaissent en France. Et il faut que des auteurs compétents les forment pour leur faire gagner du temps et de l'efficacité. Mœbius / Jean Giraud a été formé par Jijé. Je ne l'ai pas vu faire le même effort pour la génération suivante. Quelque chose qui a été perdu, qu'il faut retrouver. C'est important de maîtriser, c'est tout aussi important de transmettre son savoir-faire. *Axis Mundi* est fait dans cet état d'esprit.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

LONG JOHN SILVER, T.4
GUYANACAPAC

de Xavier Dorison
et Mathieu Lauffray,
Dargaud, 62 p. coul., 13,99 €

zoom

Le Client, de Zidrou et Man

À chaque fois qu'il quitte son élève Ducobu, Zidrou fait des merveilles. De la sensibilité qui frôle par moment la sensiblerie, sans sombrer. Il s'entoure toujours de la crème des dessinateurs. Pas d'exception avec cet œil témoin / compatissant sur le monde de la prostitution, enrobé dans un polar sec non dénué d'espoir. Le tarif de l'amour au milieu de l'amour tarifé. L'Espagnol Man dope ce one-shot d'un trait chaleureux mais clinique dans les ambiances. Un dessin chaud pour un monde froid. Si ce *Client* n'atteint pas forcément le niveau du sublime *Folies Bergères* du même scénariste, il vaut le détour, en tant qu'exercice de style détourné à la sauce Zidrou.

Dargaud, 56 p. couleurs, 14,99 €

PHILIPPE CORDIER

Pablo, T.3, Matisse, de Birmant et Oubrerie

On avait quitté Pablo et Fernande en 1906 partant pour l'Espagne. Un retour aux sources pour Picasso, qui se retire près de Barcelone dans la montagne et jette les bases de l'art qu'il va nommer moderne. Sous le regard impatient de Fernande, Picasso veut *« vaincre l'instant et être un promeneur dans le temps »*. Retour à Paris pour le couple qui découvre Matisse, Apollinaire et Van Dongen. Fernande perd l'enfant qu'elle porte. Pablo achète des têtes de statues volées au Louvre. Il a décidé que Dieu jouait avec lui. Julie Birmant, avec le talent d'écriture qu'on lui connaît, continue sa brillante mise en images des mémoires de Fernande. On est dans le vif du sujet. Pablo est devenu Picasso. Oubrerie lui apporte toute sa sensualité artistique.

Dargaud, 82 p. couleurs, 16,95 €

JEAN-LAURENT TRUC

Sylvaine, de Stan Silas

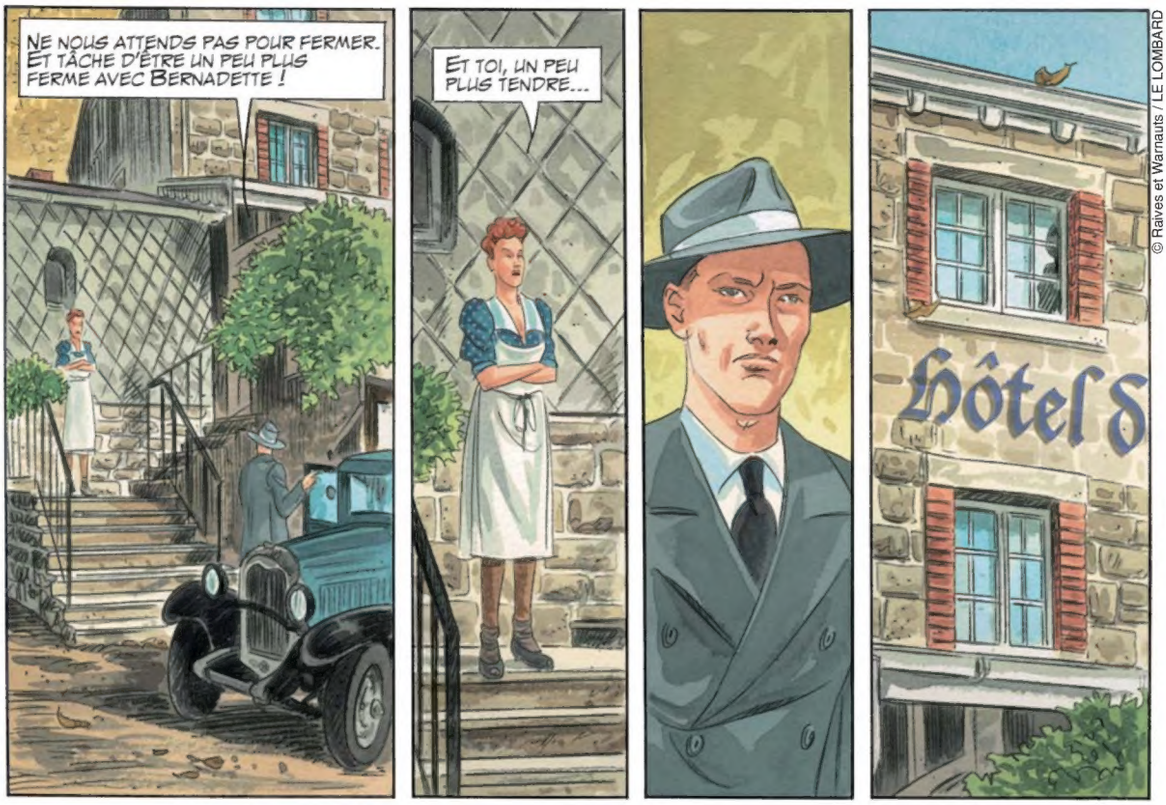
Sylvaine est une petite fille pauvre. N'ayant jamais vu la mer, elle décide de partir de son village avec son gros chat Pompon pour les vacances, direction : le Verdon ! Cependant, le Verdon, c'est loin, et le voyage se fait à pied. Entre Raymond l'arrogant saltimbanque, la fée Claudette et ses champignons magiques, Monsieur Guy et ses fils Victor, Sylvaine fait des rencontres plus ou moins opportunes... L'histoire d'une petite fille qui partage ses croquettes avec son chat. Une petite fille qui a un rêve et dont la condition n'entre pas en ligne de compte pour le réaliser. Une histoire très décalée, où l'incongru le dispute à l'émotion, où rires et larmes se bousculent allègrement.

Makaka, 64 p. couleurs, 13,90 €

ALIX DE YELST

AVANT DE FAIRE LE MUR

Berlin et la Guerre froide ont toujours inspiré les scénaristes. Avec *Après-guerre*, Guy Raives et Éric Warnauts plantent leur décor dans l'ex-capitale allemande dévastée. Des ruines surgira peut-être la délivrance.



© Raives et Warnauts / LE LOMBARD

L'Histoire le montre, les périodes d'après-guerre sont souvent bien plus complexes que la résolution militaire des conflits. L'espoir suscité par la libération d'un pays s'évanouit parfois dans des luttes de pouvoir intestines. Les intentions des vainqueurs ne sont pas toujours aussi louables que les causes qu'ils défendaient. Les règlements de compte sont légion. Un nouvel équilibre, plus ou moins précaire, se met en place. Le cas de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale illustre bien le fait qu'une fois l'armistice et la capitulation signés, un long chemin est encore à parcourir. L'ennemi nazi terrassé, c'est en effet un nouveau combat qui voit le jour entre les deux super-puissances américaine et soviétique. Le rideau de fer dont parle Winston Churchill en 1946 sépare le continent européen en deux.

Le statut particulier de Berlin, ancienne capitale du Reich, fait de la cité brandebourgeoise un enjeu de taille. Découpée en quatre zones d'occupation (URSS, États-Unis, Royaume-Uni et France) et enclavée dans l'Allemagne de l'Est, elle joue le rôle de vitrine du mode de vie occidental en plein cœur du bloc soviétique. *« Berlin a été le premier endroit où s'est cristallisée la fracture entre l'Est et l'Ouest avant de devenir le lieu emblématique de la Guerre froide »*, précise Éric Warnauts. La préoccupation du Kremlin tient alors dans l'étanchéité de ses frontières. Pas facile lorsque la proximité entre les quatre secteurs est aussi forte. Dans une ville en totale reconstruction, où la vie tente de reprendre un cours normal, fleurissent passages à l'Ouest, trafics en tout genre, actes d'héroïsme et petites lâchetés quotidiennes. Un phénoménal vivier d'inspiration pour les scénaristes.

BERLIN, CARREFOUR DES ESPOIRS

Raives et Warnauts auraient pu opter pour une histoire d'espionnage. De John Le Carré (*L'Espion qui venait du froid*) à Alain Robe-Grillet (*La Reprise*), en passant par Joseph Kanon (*L'Ami allemand*), les exemples abondent. Bien qu'à l'aube d'une ère nouvelle, l'ambiance crépusculaire de l'immédiat après-guerre berlinois convient parfaitement à ses périlleux jeux de cache-cache. Eh bien non. Plutôt que de céder aux archétypes, les deux auteurs, qui scénarisent et dessinent à quatre mains depuis 25 ans, ont choisi de suivre leur ligne de conduite habituelle : baser le développement de leur histoire sur la psychologie de leurs personnages. *« Nous avons toujours préféré rester proches de la vie réelle où les choses importantes s'inscrivent en général dans la durée davantage que dans l'instant,* revendique Éric Warnauts. *Pour faire bref et imagé, nous sommes plus proches du cinéma américain des années 70 qui prenait le temps d'installer une intrigue, de poser les choses, que du cinéma*

WARNAUTS

RAIVES

Photo : Charles Robin © LE LOMBARD 2010

actuel qui semble devoir multiplier les effets spéciaux pour tenir en haleine son public… »
L'intrigue d'*Après-guerre* n'a en effet rien de très spectaculaire. Thomas est Belge et profite de la présence de l'armée américaine dans son pays pour faire vivre un fructueux petit commerce. De mèche avec certains militaires bien placés, il alimente le marché noir et se constitue un joli magot. À première vue, le jeune homme n'a rien de sympathique. Toutefois, son portrait est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. « *Nous ne le voyons pas comme un personnage antipathique. Il est vrai qu'il s'agit d'un être velléitaire (comme beaucoup d'hommes), quelqu'un qui se laisse plutôt porter par les événements, les gens qui l'entourent ; qui a de la peine à s'engager car il doute, n'a guère de certitudes. En cela, il n'a rien d'un héros traditionnel. D'autre part, c'est quelqu'un qui, lorsqu'il décide d'agir, va jusqu'au bout de son action. Tout cela fait qu'il reste imprévisible et est, de ce fait, intéressant comme personnage romanesque.* »

UNE LIBÉRATION APRÈS LA LIBÉRATION

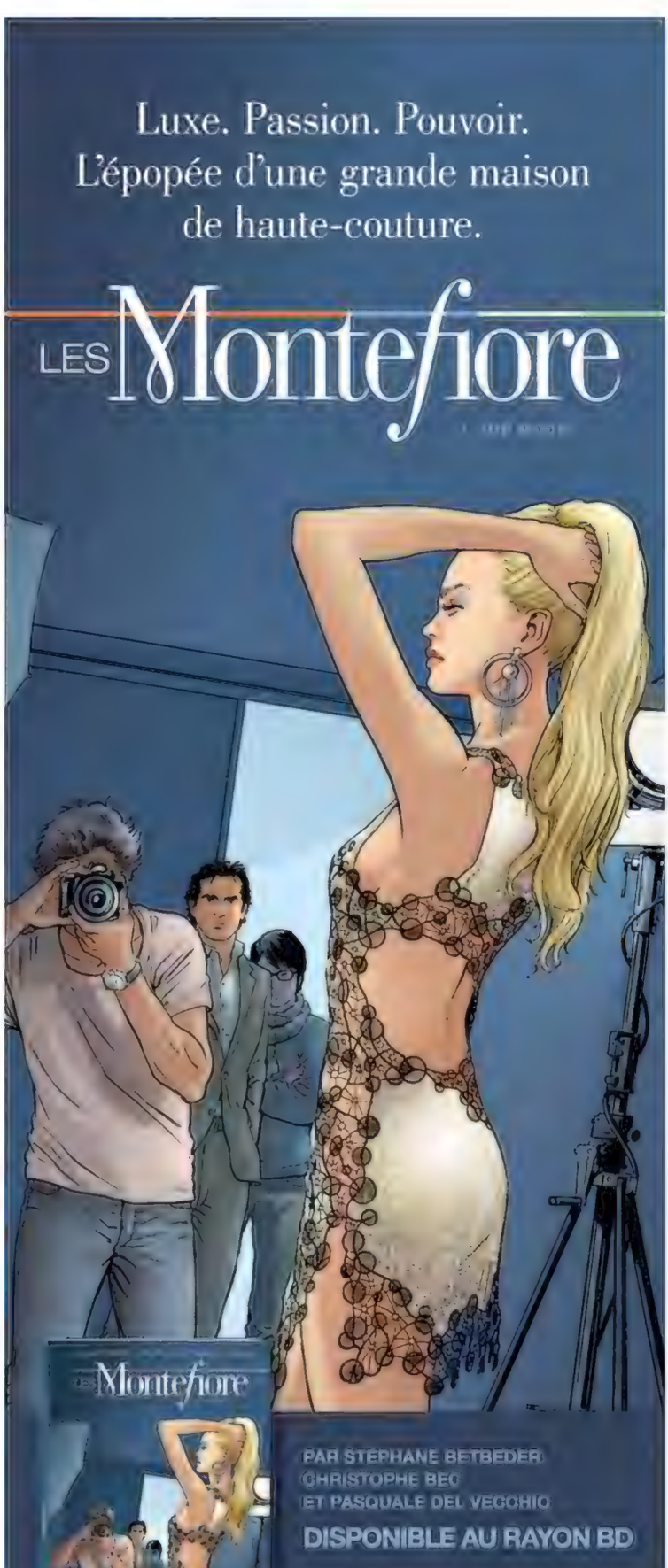
Avec l'argent qu'il amasse, Thomas compte graisser la patte de l'officier soviétique commandant le camp d'internement où se trouve Assunta Lorca, son amour de jeunesse. Une républicaine espagnole, résistante, déportée à Auschwitz, désormais – un comble ! – dans les geôles de Staline. « *Cela démontre que les totalitarismes quels qu'ils soient finissent toujours par se rejoindre quant à leur finalité : l'enfermement de l'homme, l'aliénation de la libre pensée.* » La périlleuse opération pour libérer la jeune prisonnière passe par Berlin, où se trouve Lucie, une vieille amie de Thomas. L'inquiétante ex-capitale allemande est bien loin, au sens propre comme au sens figuré, de la paisible Belgique (et des caves survoltées de Saint-Germain des Prés). Le contraste amplifie l'impression d'écrasement des personnages face à la grande roue de l'Histoire. Mais Thomas et ses proches tentent de tirer leur épingle du jeu. L'album, foisonnant et parfaitement documenté (« *Cette documentation, nous la trouvons un peu partout. Dans des livres, sur le net, avec l'aide d'un ami documentaliste qui nous fournit des infos très précises, pointues. On se base aussi sur des récits familiaux et locaux, le témoignage de gens qui ont vécu cette époque.* »), envisage l'après-guerre par le petit bout de la lorgnette. Et c'est ce qui fait tout le sel du récit.

THIERRY LEMAIRE

© Raives et Warnauts / LE LOMBARD

APRÈS-GUERRE, T. I
L'ESPOIR

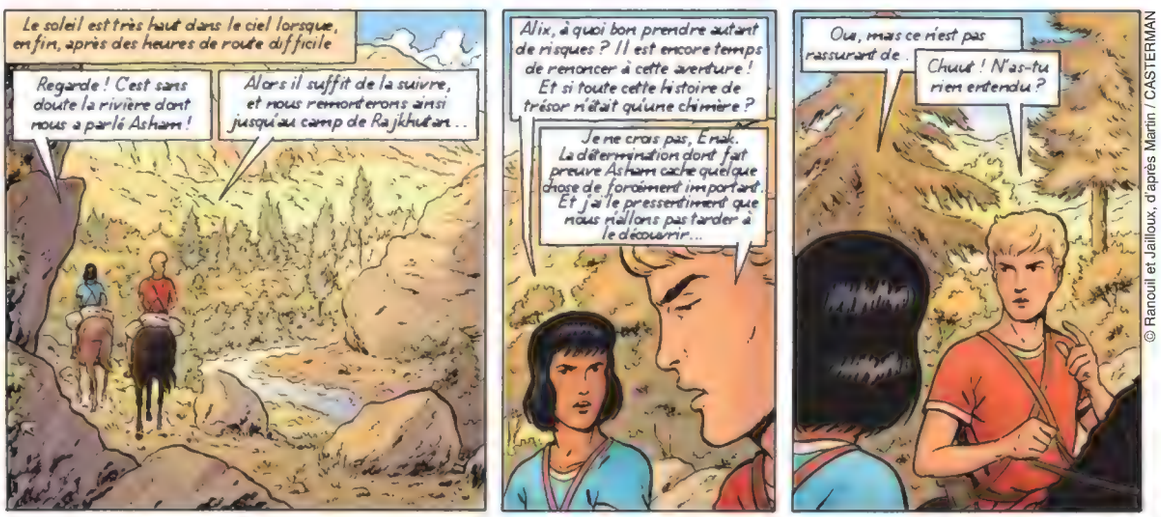
de Guy Raives
et Éric Warnauts,
Le Lombard, coll. Signé,
64 p. couleurs, 14,99 €



Alix et la madeleine

La Dernière Conquête, de Géraldine Ranouil et Marc Jailloux, se définit comme le tout nouvel opus des aventures d'Alix à l'aune des albums de l'âge d'or de la série. Qu'en est-il de ce 32e tome ?

La tentation, lorsqu'une série mythique est reprise après la mort de son créateur, est de comparer les nouvelles versions avec les albums originels. La tentation est d'autant plus grande lorsque ladite série a bercé une jeunesse et a le même goût qu'un petit morceau de madeleine trempé dans une infusion de thé ou de tilleul un dimanche matin à Combray. La série *Alix* fait évidemment partie de cette catégorie de classiques dont on attend au tournant les repreneurs. Et pour les aventures du jeune Gallo-romain, ils ont été assez nombreux, scénaristes comme dessinateurs, depuis le passage de relais de Jacques Martin et son décès en 2010. Attardons-nous donc sur *La Dernière Conquête*, avec Géraldine Ranouil et Marc Jailloux à la baguette, ce dernier déjà remarqué sur la série *Orion*, elle aussi créée par Martin. Contrairement à *Alix senator*, dernière extension éditoriale en date (voir *Zoo* n°42), le mimétisme graphique des repreneurs d'*Alix* – série principale – est très fortement recherché. Le trait du nouveau dessinateur rappelle à s'y méprendre celui du maître, malgré quelques erreurs de proportion récurrentes. Les bulles sont repoussées en haut des cases, comme à la grande époque de Jacques Martin. On sent toutefois une volonté de moderniser le dessin de la série. Le nombre de cases par page a diminué de deux ou trois. Certains cadrages sont plus ambitieux. Et surtout, l'effort a été porté sur la lisibilité. Moins de détails dans les vignettes, moins de traits, moins d'ombres, pour une lecture plus fluide. Mais ce qui est gagné d'un côté, fait perdre beaucoup de l'autre. En effet, la grande qualité des premières aventures d'Alix est cette ambiance inquiétante qui suinte à chaque page. Et le nombre élevé de cases (entre 10 et 12) donne un curieux sentiment d'oppression, comme si les personnages étaient coincés dans leurs vignettes. Cette légère angoisse n'apparaît plus aujourd'hui. Elle donnait pourtant toute sa force au scénario.


Le soleil est très haut dans le ciel lorsque, enfin, après des heures de route difficile
Regarde ! C'est sans doute la rivière dont nous a parlé Asham !
Alors il suffit de la suivre, et nous remonterons ainsi jusqu'au camp de Rajkhut'an...
Alix, à quoi bon prendre autant de risques ? Il est encore temps de renoncer à cette aventure ! Et si toute cette histoire de trésor n'était qu'une chimère ?
Je ne crois pas, Enak. La détermination dont fait preuve Asham cache quelque chose de foncièrement important. Et j'ai le pressentiment que nous n'allons pas tarder à le découvrir...
Oui, mais ce n'est pas rassurant de...
Chuut ! N'as-tu rien entendu ?
© Ranouil et Jailloux, d'après Martin / CASTERMAN

RESTE L'ÉPAISSEUR HISTORIQUE

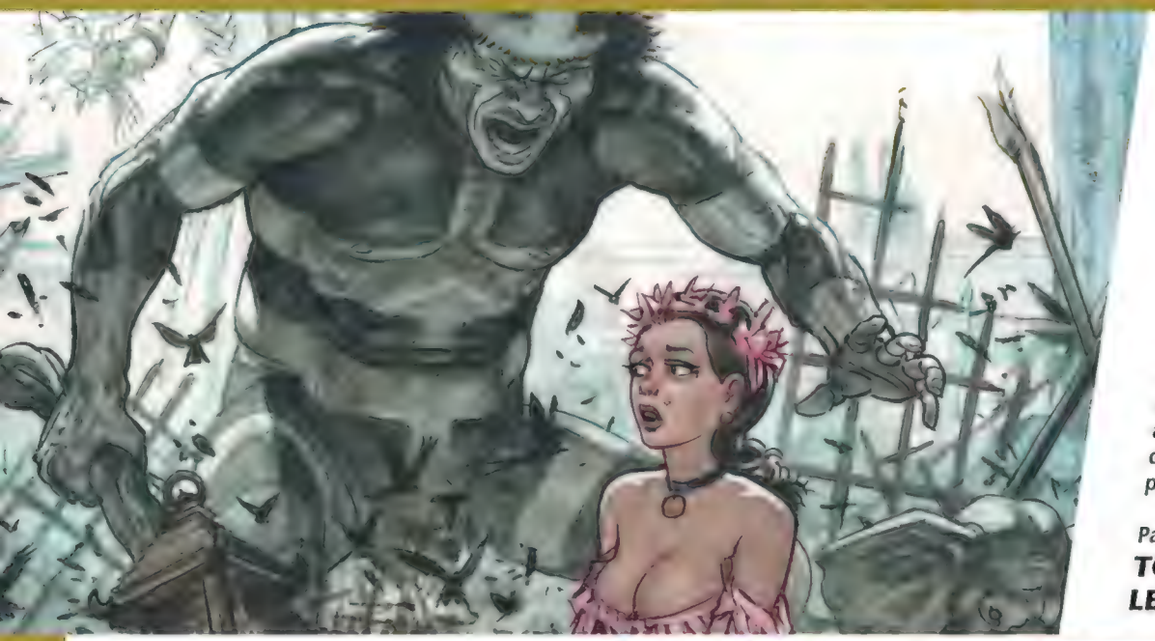
À l'âge d'or des albums d'Alix, le cœur de l'histoire repose en effet sur une enquête du jeune héros, infiltré dans un environnement parfois très hostile. Un mélange d'insécurité permanente et de paranoïa vaporeuse plane sur le récit. Aujourd'hui, quoique l'évolution était déjà perceptible du vivant de Jacques Martin, ce sentiment a disparu. La diminution progressive du nombre de planches (62 jusqu'au tome 8, puis 54, puis 48 ou 46) n'a pas aidé. Moins de pages, moins de cases, donc moins d'espace pour développer une intrigue complexe. Fort heureusement, l'épaisseur historique, autre pilier d'*Alix*, a été préservée. *La Dernière Conquête* prend place au moment du passage du Rubicon par César (49 av. JC) et envoie Alix vers l'Orient lointain pour retrouver l'anneau d'Alexandre le Grand (le cadavre du conquérant est pourtant attesté à Alexandrie à cette époque). Les auteurs parsèment le récit des attendus rêves prémonitoires, animaux messagers et morts tragiques dans les rangs amis. Et même de clins d'œil aux albums référence, comme ce strip du voyage en bateau page 15, qui rappelle agréablement celui de la page 31 de *La Griffe noire*. *La Dernière Conquête* ne manque pas de charme, et notamment la première partie qui détaille l'organisation d'un voyage de Brindisi (Italie) en Bactriane (actuel Nord de l'Afghanistan). La vie grouillante dans les ports, le temple de Baal, les détails des décors, l'ordonnancement d'une caravane sont fort bien évoqués et auraient mérité un traitement plus long. Car le reste du récit est plus anecdotique, déroulant une intrigue un peu molle, bien loin de la puissance de *La Tiare d'Oribal*, au scénario comparable. Bon sang, mais où ai-je bien pu mettre cette madeleine ?

THIERRY LEMAIRE

© Manuel Picaud
JACQUES MARTIN AUX CÔTÉS DE SON SUCCESSEUR MARC JAILLOUX

ALIX, T.32
LA DERNIÈRE CONQUÊTE
de Géraldine Ranouil et Marc Jailloux, d'après Jacques Martin, Casterman, 48 p. couleurs, 10,95 €

DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES



DOUCE TIÈDE & PARFUMÉE

Ally découvre que sa vie dans la bonne société londonienne n'est qu'une gigantesque expérience scientifique cherchant à prouver que le déterminisme social est plus fort que l'hérédité. La délicate jeune lady part alors à la recherche de sa sœur jumelle dont elle a été séparée à la naissance pour les besoins de l'étude...

Par Ignacio Noé

TOME 1 DISPONIBLE LE 17 AVRIL

Walhalla

Au pire, ils auront toujours Thor...
Le sage Dahmar pense que le Walhalla est en réalité une terre promise bien réelle. Il embarque à sa recherche en compagnie de valeureux guerriers : l'agité Rudolf et le calme Brömur. Les trois Vikings ne tardent pas à accoster sur une terre peuplée d'hommes portant d'étranges jupes à carreaux...

Par Pothier et Lechuga

TOME 1 DISPONIBLE LE 2 MAI

DANS LA PAUME DU DIABLE

Sous les paillettes d'Hollywood, la toute-puissance de la Mafia...
Dans le Hollywood d'après-guerre, starlettes, juges, producteurs de cinéma et parrains de la mafia dînent à la même table. William Lawford, fils de l'acteur et producteur Peter Lawford, est envoyé en agent infiltré dans le but de faire tomber le système mafieux. Il se doute bien qu'il se jette dans la gueule du loup, mais est assez désagréablement surpris de devenir le principal suspect d'un meurtre dès son premier jour à Hollywood...

Par Mathieu Mariolle et Kyko Duarte

TOME 1 DISPONIBLE

Glénat

Griffe blanche, T.1, de Le Tendre et Taduc

De l'*heroic fantasy* à la sauce chinoise, un scénario de Serge Le Tendre, des dessins (et de superbes couleurs) d'Olivier Taduc. Franchement, que demander de mieux pour une histoire où combats, magie et dragons font bon ménage ? Certes, le récit, assez classique, met quelques pages à trouver son rythme. Certes, ce n'est pas vraiment le personnage de Griffe blanche qui est mis en avant dans cet album. Mais une fois pris par le savoir-faire de Le Tendre, on ne décroche plus d'un premier tome introductif, qui bien évidemment laisse le lecteur en attente fébrile. De la belle ouvrage, comme on dit.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

THIERRY LEMAIRE

Adopte un thon.com, de Lynda Corazza

Lola est célibataire. Récemment séparée de son petit ami, elle déprime et ses amis la poussent à s'inscrire sur un site de rencontres, où elle se retrouve accidentellement affublée du pseudo « Grosthon ». Obsédés, poseurs de lapins, illettrés notoires ou simplement gros lourds : enchaînant déconvenue sur déconvenue, Lola se rend compte que chercher l'amour dans un monde virtuel est loin d'être une mince affaire. Le Lombard nous édite une bande dessinée sans grande surprise, qui fait sourire sans être réellement divertissante, le scénario manquant grandement de fantaisie, les situations exposées ayant déjà été resservies trop souvent à la sauce humoristique.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

ALIX DE YELST

Boulard, T.1, d'Erroc et Mauricet

Tout fout le camp. Si on ne peut même plus s'accrocher à l'idée que les djeun's d'aujourd'hui, « c'est plus comme avant », où va-t-on ? Drague pourrie, parents, jeux video, apathie, copains lourdingues… Les auteurs nous prouvent, par le gag, que la jeunesse actuelle est bien proche de celle d'antan. Boulard, le cancre de la série à succès *Les Profs* (big movie actuellement) est un parfait exemple des tares mais aussi des côtés attachants de ceux qui formeront l'« élite » de demain. Pour ce « spin-off », le protéiforme Mauricet truffe ses planches de clins d'œils. Tâchez au moins de trouver le poster de Mignola et de ne pas rater l'adorable Jojo du regretté André Geerts.

Bamboo, 48 p. couleurs, 10,60 €

PHILIPPE CORDIER

Amour, passion et pâtisseries

Un salon de thé, deux jeunes femmes aussi différentes et opposées que l'eau et le feu, des hommes, amants possibles ou copains, c'est le petit théâtre drôle et tendre de *Tea for Two*.

Monsieur Quignon écrit une lettre d'amour !
Je voudrais calligraphier un poème.
Ah.
J'ai du mal à trouver des rimes…
Normal.
Faire une lettre manuscrite de nos jours, ça ne rime à rien.
Les gens comme vous sont une espèce en voie de disparition !
Écrire pour séduire…
…ça ne marche plus ! Alors, les gens comme vous n'arrivent plus à se reproduire…
… et disparaissent.
Hé ! Une seconde !
Avant que vous ne disparaissiez, je vais vous encaisser.

© Lucile Gomez / LE LOMBARD

Lucile Gomez en signe la mise en scène, la musique, les décors et les personnages. Deux albums, le premier réédité, forment une chronique au quotidien d'une génération qui rêve de grand amour. Sans avoir souvent le courage d'aller jusqu'au bout pour s'éviter les traumatismes du coeur.

Bretzelle, la jolie blonde délurée, et Baba, la brune romantique un peu ronde et introvertie, ne sont pas des inconnues. « *Le tome 1 avait déjà paru sous le titre* Bretzelle et Baba - Vous désirez ? *au Lombard. Pour la réédition, le titre* Tea for Two *pour un salon de thé s'est imposé* », nous explique Lucile Gomez, qui vient du monde du webzine. La première planche de Bretzelle est une commande qui paraît dans le magazine de BD féminin *Kramix*, au Lombard, une expérience collective. Bretzelle et Baba sont lancées. Le but avoué de la série, c'est une publication dans un hebdo féminin. « *C'est la raison de mon travail sur des histoires au format planche-gag. Mon modèle ?* Gaston Lagaffe. » Un aveu souriant de Lucile. Pas encore d'hebdo, mais deux albums. « *Je ne suis pas contre non plus une histoire longue. Mais la planche-gag permet de savoir de suite qui est qui sans avoir lu ce qui se passe avant ou après.* »

LA POURSUITE DE L'AMOUR

Trouver l'âme sœur, pas facile si l'on en croit la vie sentimentale mouvementée de Bretzelle et Baba. « *On est une génération assez individualiste. On nous a rabâchés depuis la sixième que, si on n'avait pas les meilleures notes, on finirait chômeurs. Carrière et boulot d'abord. Avec parfois la peur au ventre et une bonne dose d'angoisse. L'amour ensuite, mais c'est un besoin évidemment* », assure Lucile. Rien de vraiment autobiographique dans les personnages. « *D'accord, je suis un peu un mélange de Bretzelle et de Baba. Ce sont des personnages de mon âge. Les répliques, je les ai entendues autour de moi et j'ai picoré pour mes dialogues*

© Lucile Gomez / LE LOMBARD

© Lucile Gomez / LE LOMBARD

sur lesquels je travaille beaucoup. » Du vécu. Ce qui donne à Bretzelle, Baba et leurs copains, Darjeeling, Sorgho ou Mescal, tout leur relief. « *Plus je fréquente mes personnages, plus ils m'apportent des idées. L'angoisse de l'écriture est avant. Pas quand j'ai plongé dans l'histoire.* »

« *Mes filles sont en recherche perpétuelle et jamais satisfaites. Le prince charmant existe-t-il ? L'amour durera-t-il toute la vie ?* » Difficile de répondre. Bretzelle et Baba pourtant persistent et signent avec états d'âme à la clef. Baba surtout, une fragile qui campe sur ses positions et attend l'arme au pied que le gentil Sorgho, pâtissier roi de la pâte à choux, se déclare. Pas pressé le Sorgho, aussi coincé que Baba. Bretzelle va-t-elle assumer son attirance pour les deux genres ? Une bonne question traitée par Lucile avec tendresse et réalisme. On ne tombe pas dans le larmoyant avec Bretzelle, qui assure. Enfin presque.

Une pièce de théâtre *Tea for Two*. Un huis-clos souvent dans le salon de thé avec portes qui s'ouvrent ou qui claquent, personnages secondaires, Monsieur Quignon, le poète, et Madame Rancie, vieille fille, clients qui relancent l'action. Dans le tome 2 arrive Mescal, un beau ténébreux mexicain. « *Alors lui il existe vraiment, tel quel. C'est vrai que je pense souvent au théâtre. Tout aurait pu se passer en un seul décor.* » Lucile a une autre idée : « *Le sujet se prêterait bien à une mini-série télé.* » Mais Lucile est dessinatrice avant tout. Son trait a évolué entre les deux tomes. « *Je me sens plus à l'aise en dessin. Je progresse.* » Vrai car Bretzelle, Baba et la bande de *Tea for Two* ont besoin d'avoir de la gueule pour accrocher le regard, supporter l'action très concentrée et colorée au fil des cases.

Lucile, depuis la côte basque où elle réside, revendique son statut d'auteur complet. « *Je ne veux pas que l'on ne parle de moi que parce que je suis une femme qui fait de la BD. On ne fait jamais cette réflexion à un homme. Je ne suis pas non plus vraiment une bloggeuse, ni une accro du jeu vidéo.* » Elle rit souvent Lucile. Avec sa part de fragilité, comme ses personnages attachants, complexes, qui subissent le diktat de la représentation féminine idéale. Jeune, jolie, dans une société anxiogène. Alors Bretzelle ou Baba, laquelle vous séduira ? *Tea for Two and Two for You*, les deux à coup sûr.

JEAN-LAURENT TRUC

⇨ **TEA FOR TWO, T.1**
LES FILLES FACILES SONT COMPLIQUÉES
de Lucile Gomez,
Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 €

⇨ **TEA FOR TWO, T.2**
LES HOMMES LÉGERS SONT PARFOIS LOURDS
de Lucile Gomez,
Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 €

Découvrez les 3 nouvelles Mini BD Cosmics

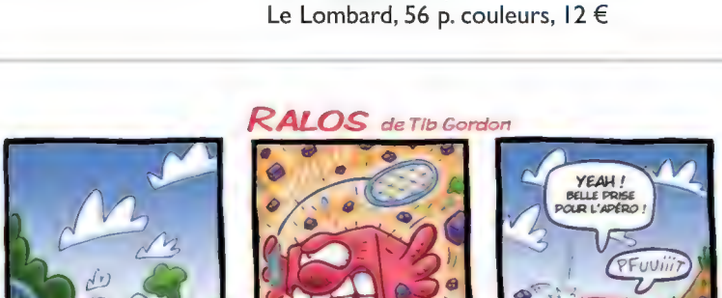
Mini Albums de 24 pages à 4,50 €

Après Toinette & Boss
de Céka et Magali Tessier

Prends-en de la graine
de Céka & Clod

Astro-Kidd Collection
objectif Mars Éditions

RALOS de Tib Gordon



ASTER & ASTOR de Philippe Reyt

SUPER ZOZIO de Aude Le Morzadec & Magali Tessier

zoom

Georges Clooney, une histoire vrai, de Philippe Valette

Une BD sommairement dessinée au feutre, des décors généralement inexistants, un super-héros – Georges – en collants rouges, une tortue ninja, des flics un peu cons, un trisomique qui traite tout le monde de pédé, des dialogues truffés de verlan, d'anglais et de langage Internet, des fautes d'orthographe (volontaires) comme s'il en pleuvait, des histoires de colombins, d'onanisme, et pas mal de double cheese burgers. Voilà qui fera fuir bon nombre de lecteurs qui risquent de crier à l'arnaque arty avant de l'avoir lu. Dommage pour eux, car cette histoire, inventive et sans doute pas mal improvisée, procure un grand moment d'hilarité, notamment grâce à ses répliques bien senties. Une vraie gâterie pour les amateurs d'humour absurde et trash. Quant au rapport avec Georges Clooney, vous l'aviez deviné, il est ténu.

Delcourt, coll. Tapas, 112 p. couleurs, 14,30 €

OLIVIER PISELLA

Cutting Edge, T. 1, de Dimitri et Alberti

Une énorme entreprise propose aux meilleurs représentants de l'humanité dans tous les domaines – sciences, business, art, etc. – une compétition à la récompense fantastique. Voilà les héros du « Cutting-Edge » (l'Avant-Garde en français) embarqués dans un défi international qui mettra leur vie en danger et leurs certitudes à rude épreuve. Sorte de *Pékin Express* pour surdoués ultra compétitifs mâtiné des 12 travaux d'Hercule, l'aventure de Francesco Dimitri est prenante et ne dévoile son envergure qu'en cours de route. Les dessins de Mario Alberti sont toujours très beaux et collent parfaitement à la dynamique du récit, dont on attend la suite. Cela tombe bien, le deuxième tome sortira dans quatre mois.

Delcourt, 48 p. couleurs, 13,95 €

JOHN YOUNG

Elfes, T. 1, de Jean-Luc Istin et Duarte

Avec sa nouvelle série-concept, *Elfes*, Soleil s'empare d'une des mythologies les plus importantes de l'*heroic fantasy*. Chaque album s'empare de l'un des peuples qui forment cette nation en fonction de sa couleur (bleu pour les Elfes de l'eau, vert pour les Elfes sylvestres, blancs pour les grands anciens…). Conflits entre races, malédictions et magie de l'eau, Jean-Luc Istin « nage » en territoire connu et le fait très bien. Les amateurs du genre seront ravis, ceux de *Magic The Gathering* ou de *Donjon & Dragons* aux anges, même les néophytes s'y retrouveront. Notons au passage l'excellent travail du coloriste Saïto qui sublime les planches du dessinateur. Une saga à suivre avec plaisir !

Soleil, 56 p. couleurs, 14,30 €

YANNICK LEJEUNE

RENCONTRE DU 1er TYPE

Avec *L'Entrevue*, Manuele Fior délivre un récit étrange et existentiel plongé dans une science-fiction centrée sur l'humain. À lire en écoutant la bande originale de *2001, l'odyssée de l'espace*.

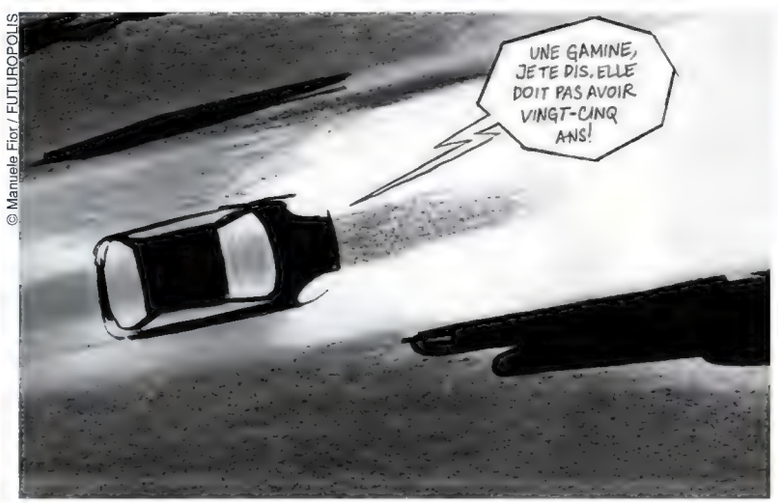
© Manuele Fior / FUTUROPOLIS

Manuele Fior appartient à cette nouvelle génération d'auteurs italiens apparue il y a quelques années dans le paysage éditorial français. On peut ajouter sans trop se tromper qu'il en est l'un des représentants au graphisme le plus virtuose. Et le moins que l'on puisse également dire à son sujet, c'est qu'il possède une capacité hors pair à se renouveler. *Les Gens le dimanche* (2004) font penser à Craig Thompson (*Blankets*) et son noir et blanc, *Icarus* (2006) passe à une stylisation en rouge et noir, *Mademoiselle Else* (2009) s'inspire des dessinateurs des journaux satiriques du XIXe siècle avec une palette pastel, et enfin *Cinq mille kilomètres par seconde* (2010 – Fauve d'or 2011) retrouve un dessin plus simplifié dans des tons acidulés. Bien malin qui aurait pu deviner la teneur graphique de ce nouvel album. Retour au noir et blanc, cette fois charbonneux, à un trait plus souple, parfois presque esquissé, et à des visages un peu plus caricaturés que ceux de *Mademoiselle Else*. Un style qui convient bien à l'intrigue de *L'Entrevue*, histoire à clefs focalisée sur les apparences et les vérités cachées.

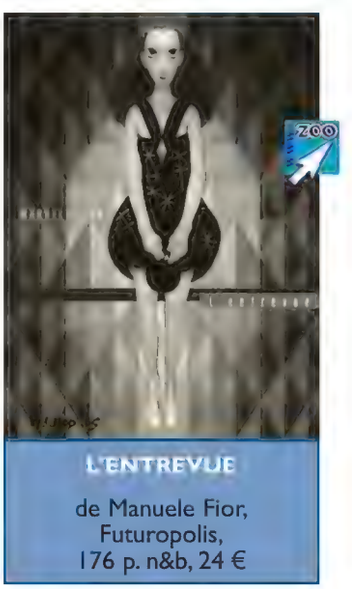
RENDEZ-VOUS EN 2048

En 2048, à part quelques innovations technologiques, la société n'a pas changé outre mesure. Les adultes ne comprennent pas mieux les jeunes générations, surtout quand celles-ci appartiennent à la Nouvelle Convention, qui se base sur le principe de la non-exclusivité émotive et sexuelle. Raniero, homme d'âge mûr et psychologue dans un hôpital, peut railler l'absurdité du concept, il n'en est pas moins perdu dans sa vie sentimentale, en instance de séparation d'avec sa femme Nadia. Perdu tout comme son ami Valter, chirurgien caressé par le démon de midi. Curieusement, c'est un accident de la route nocturne qui va remettre Raniero dans le droit chemin. Les formes triangulaires qu'il croit voir dans le ciel en sortant de son véhicule sont-elles vraiment des hallucinations ? Ne seraient-elles pas plutôt les éclaireurs d'une épiphanie qui va changer radicalement la nature des rapports humains ? C'est Dora, une jeune femme internée par ses parents et prise en charge par Raniero, qui sera le témoin privilégié des prodiges à venir. Des étoiles viendra la lumière.

THIERRY LEMAIRE



© Manuele Fior / FUTUROPOLIS



L'ENTREVUE

de Manuele Fior, Futuropolis, 176 p. n&b, 24 €

ALIX SUR LES TRACES DU TRÉSOR D'ALEXANDRE LE GRAND

ALIX

LA DERNIÈRE CONQUÊTE

SUIVEZ ALIX
SUR FACEBOOK

WWW.FACEBOOK.COM/
ALIXLABD

MARC JAILLOUX ET GÉRALDINE RANOUIL
LE TRAIT ET L'ESPRIT DE JACQUES MARTIN

casterman

APRILIS XXIV. MMXIII
24 AVRIL 2013

© Casterman 2013

Tony Corso : LE PRIVÉ DE SAINT-TROPEZ

Olivier Berlion est un auteur à l'œuvre abondante et disparate (plus de trente albums environ, dont une vingtaine sur des textes de son ami Éric Corbeyran). Il dispose pourtant de sa propre série, qu'il réalise en solo au gré de ses envies et de son emploi du temps.

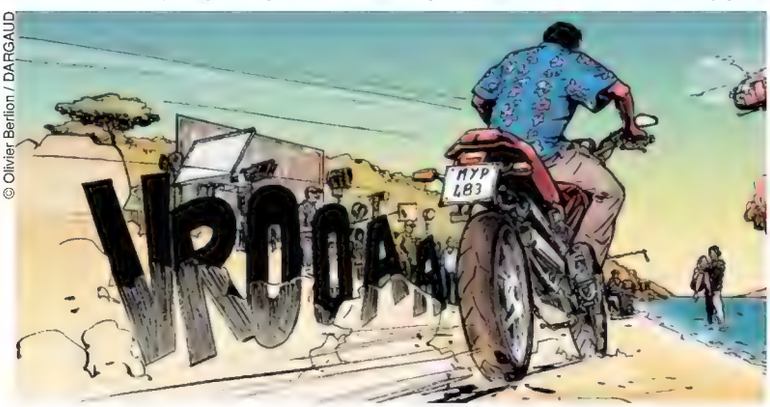
Il s'agit des enquêtes de Tony Corso, dont le sixième tome vient de paraître chez Dargaud, après un certain hiatus lié à la parution du diptyque *Garrigue* chez le même éditeur. Tony Corso exerce la profession de détective privé à Saint-Tropez, lieu privilégié de villégiature de la jet-set mondiale. Porté par le charme de ses ruelles et de ses plages de sable fin, l'ancien port de pêcheurs est devenu le lieu de rencontre de tout ce que la société peut compter de personnes riches et célèbres, même si les pourvoyeurs attachés à leur maintien de vie factice (cocaïne, alcool ou prostituées) rôdent également dans leur sillage. Sans parler du désagrément que peuvent représenter des paparazzis à l'affût de clichés volés et des parasites en tout genre.

© Olivier Berlion / DARGAUD

UN PRIVÉ NON DÉNUÉ DE RESSOURCES

Tony Corso a donc choisi de s'y établir. Pas vraiment par fascination pour ce milieu, mais plutôt parce qu'il sait pouvoir en retirer de l'argent facilement. Il a eu une enfance éprouvante : membre des Brigades rouges, sa mère a été assassinée à Rome. Après quelques années d'errance et de débrouille qui lui ont permis de connaître le dur mode de vie de la prison (au quartier pour mineurs de Fresnes, où il rencontrera un nouvel ami bien utile !), il s'est rangé des voitures. C'est un beau gosse musclé qui met les choses au poing lorsque c'est nécessaire, ou juste quand on le titille un peu, notamment sur sa vie sentimentale.

Il facture cher ses enquêtes (50 000 euros plus les frais !), mais il s'avère d'une efficacité redoutable. Les clients lui sont amenés par son amie Anémone de Courville, familière des plus hauts milieux. Les premiers rendez-vous sont parfois difficiles, car les clients fortunés sont souvent arrogants et susceptibles, mais Tony Corso ne peut s'empêcher de leur répondre avec cynisme ou insolence, ce qui ne les empêche pas de travailler ensemble. Tony Corso fréquente le bar du caïd local, carbure au gin-tonic et porte en permanence de superbes chemises hawaïennes, plus adaptées au climat de la côte d'azur que les impers d'Humphrey Bogart. Son look décontracté lui sert à endormir la méfiance de ses adversaires.

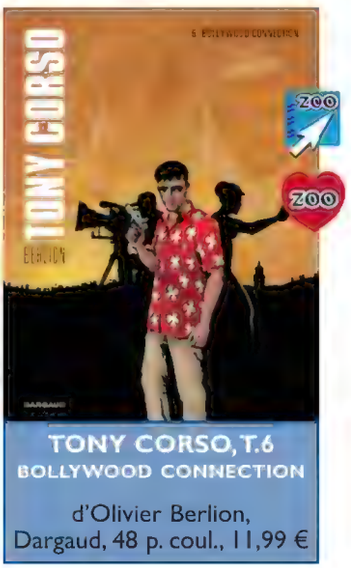


© Olivier Berlion / DARGAUD

Dans ce dernier album (rappelons que chaque tome de cette série peut se lire de façon isolée), Tony Corso rencontre un célèbre acteur indien de Bollywood et son attaché de presse. À nouveau, il devra affronter son ennemi intime, l'encombrant et très beauf inspecteur Lazare, toujours persuadé de l'implication de Corso dans des affaires louches. Comme d'habitude, l'album commence par une sorte de séquence pré-générique, exactement comme dans les fameux films de James Bond. Puis c'est l'immersion totale du lecteur dans une intrigue pleine de rebondissements hardis et de péripéties improbables, le tout agrémenté de cinglantes réparties. La dialectique de la langue de bois et l'hypocrisie sociale ne figurent pas dans les dialogues des albums de Tony Corso, pour le plus grand plaisir du lecteur friand d'humour.

Porté par les magnifiques paysages de la région, idéaux pour se sortir des froideurs hivernales, le trait d'Olivier Berlion est une puissante invitation à l'évasion par la lecture. Vous recherchez un divertissement de qualité (attention, il y a toujours en arrière-plan une forme de critique sociale dans ces albums, ici sur l'homophobie), il pourra aussi vous convenir. Une mention particulière à l'agréable travail sur les couleurs fourni par Christian Favrelle, qui contribue beaucoup à l'ambiance de la série !

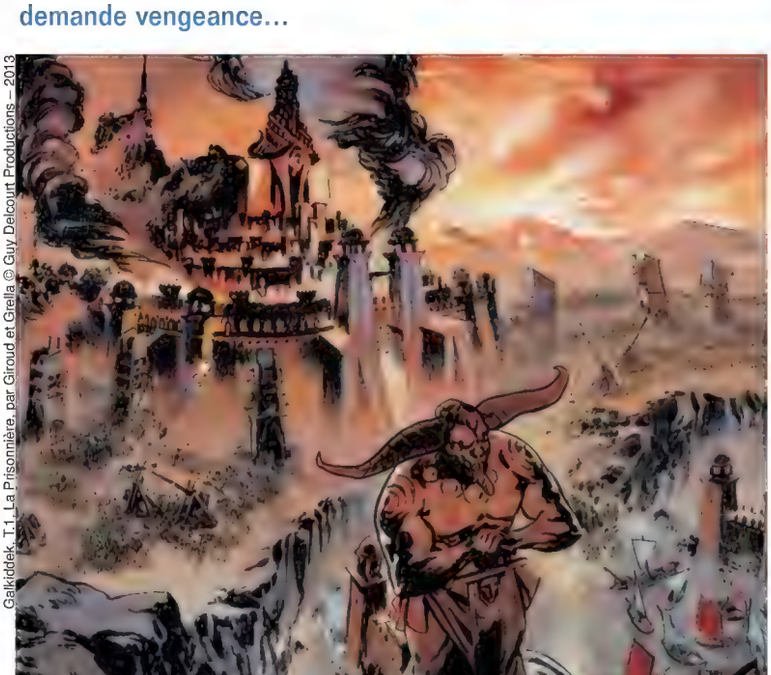
JEAN-PHILIPPE RENOUX



TONY CORSO, T.6
BOLLYWOOD CONNECTION
d'Olivier Berlion,
Dargaud, 48 p. coul., 11,99 €

CŒUR DE PIERRE

Dans un moyen âge fictionnel, le fou et sanguinaire comte Galohan Galkiddek terrorise ses gens et fait trembler ses ennemis. Mais derrière cette fureur se cache une blessure qui demande vengeance…



Galkiddek, T.1, La Prisonnière, par Giroud et Grella © Guy Delcourt Productions – 2013

Cette nouvelle série chez Delcourt porte sobrement le nom de son anti-héros : *Galkiddek*. Aidé du mage Alcantor, sorte de Raspoutine aux sombres projets, le furieux comte découvre une énigmatique sculpture représentant sa défunte épouse Eloée. Il écume villes et campagnes à la recherche du sculpteur Jabath qui a réalisé l'œuvre. Celui-ci est protégé par Enoch, l'ennemi juré de Galohan. Le comte tue ce dernier et capture sa fille Lillewyn afin de la retenir prisonnière. C'est sur ce personnage que se concentrera la deuxième moitié du récit, dans un huis-clos au cœur des mystères et recoins d'un château où la joie a disparu. Tandis qu'Alcantor mijote de ramener Eloée parmi les vivants grâce aux talents de Jabath…

Le très expérimenté scénariste Frank Giroud (*Le Décalogue*) s'essaie à un nouveau type d'ambiance : le médiéval fantastique. Pour ce nouveau champ d'action, il s'adjoint le dessinateur italien Paolo Grella, qui s'est déjà fait remarquer dans la BD ésotérique avec *Le Manuscrit interdit*. On renoue ici avec une lecture classique mais bien ciselée ; de la belle ouvrage à coups de grandes cases, de scènes de batailles, de pages foisonnant de détails et de flashbacks en bichromie, le tout en couleurs directes. Un dessin sublime, empreint de baroque, qui sied bien à l'ambivalence de l'histoire. Amour et vengeance s'entremêlent et frôlent le fantastique dans ce tome introductif qui annonce une trilogie qui sera sans doute loin d'être manichéenne.

WAYNE

GALKIDDEK, T.1
LA PRISONNIÈRE

de Frank Giroud
et Paolo Grella,
Delcourt, 48 p. coul., 13,95 €

LE DUO EST DE RETOUR !

Tsukasa Hojo signe le grand retour d'une des séries les plus appréciées des lecteurs de mangas.

Disponible le ***17 avril***

panini manga
www.paninimanga.fr

© 2010 by TSUKASA HOJO / ASP Approved No.ZCW-01F

Vivre vieux et gros : les clés du succès, de Michel Plée

Ce guide est rédigé par un chat – Michel Plée – et s'adresse aux chats. On se demande d'ailleurs bien comment ce livre a pu atterrir dans nos mains. Qu'à cela ne tienne, il permet d'en apprendre long sur les stratégies de manipulation mentale qu'ils déploient pour régner en maître dans le foyer. Regards implorants, miaulements savamment modulés, mictions intempestives ou destruction tous azimuts de tout ce qui peut l'être, les astuces divulguées par Michel sont nombreuses et redoutables. On aurait pu craindre de l'ouvrage de Michel Plée (qui a le même dessin minimaliste que Leslie Plée, sa mère adoptive qui signe la préface) qu'il soit un peu concon. Eh bien pas du tout, c'est franchement drôle. Si vous n'aviez pas encore compris que la vraie menace ce sont les chats, ce guide vous permettra de vous en convaincre.

Delcourt, coll. Tapas, 80 p. bichromie, 12,50 €

OLIVIER PISELLA

Les Voleurs de Carthage, T.1, d'Appollo et Tanquerelle

Voilà la première partie d'un péplum à intrigue de cambriolage : deux mercenaires affamés et malchanceux, un Numide et un Gaulois, rencontrent au cours d'une embuscade ratée une vestale. Ils aimeraient bien la violer un peu et la vendre ensuite comme esclave, mais elle leur propose de devenir leur associée. Le tandem d'Appollo au scénario et de Tanquerelle au dessin est nouveau et détonant. Beaucoup d'humour dans les dialogues parfois empreints d'une certaine gravité. La tentative de cambriolage est interrompue par l'invasion de Carthage par les Romains, et l'album se termine par une chute spectaculaire !

Dargaud, 64 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Wayne Shelton, T.11, de Van Hamme et Denayer

Shelton est un séduisant millionnaire aux tempes argentées. En escale dans le port de Buenos Aires, il se voit accusé d'un viol réalisé quarante ans plus tôt. Consentante à l'époque, sa prétendue victime n'a trouvé que ce moyen pour l'obliger à remplir une mission pour elle. Le curé de la paroisse a récupéré le ticket gagnant de loterie, Shelton va devoir le rejoindre à dos d'âne, vêtu d'une soutane, pour l'amadouer. Amen ! La messe sera vite dite, grâce à l'emploi musclé d'un crucifix. Une lecture distrayante et efficace, sans temps morts ni séquence lesbienne, pour une fois !

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

Méfiez-vous de la baby-sitter !

Il est toujours difficile de savoir ce que les gens ont derrière la tête. Cette belle et encore innocente jeune femme que vous avez engagée pour garder vos enfants, que savez-vous réellement d'elle, de ses désirs ou bien même de ses ambitions ?

© Jim et Grelin / VENTS D'OUEST

Au travers du récit d'*Une petite tentation*, Jim exploite toutes les faiblesses et les désirs inavoués qui tentent chaque être humain sans qu'ils en aient conscience. Tout commence par une simple soirée de baby-sitting comme il en existe tant d'autres pour Calista. On couche la môme après une histoire de caca vraiment passionnante et hop, on attend que ça se passe en matant la télé. Rien de bien extraordinaire en soi, mais il suffit d'une personne pour changer un quotidien banal en vrai défi. Et son amie, la belle et extravagante Anna, est là pour ça. Débarquant à l'improviste dans l'appartement des « patrons » de Calista, celle-ci est éblouie par le niveau de vie de cette famille. Et de là lui vient une idée à la fois folle et excitante : séduire le mari, virer la femme et gagner 20 ans de leurs vies. Le pari est lancé, laquelle des deux remportera le cœur et l'argent du beau Jean ?

UN TRAIT INSPIRÉ DU MANGA

Une petite tentation n'est pas seulement l'histoire de deux jeunes filles délurées qui se jettent corps et âme dans un pari délirant, c'est aussi une belle rencontre entre deux auteurs de générations différentes. Jim est un auteur complet à la fois dessinateur et scénariste, travaillant sur des séries dont le succès commercial est indéniable comme *Tous les défauts des mecs* ou encore *Le Dernier Socialiste*.

Cependant, pour ce one-shot, il a trouvé en l'auteur Grelin le parfait collaborateur pour illustrer au mieux ces propos.

Ce jeune dessinateur de la génération 2.0 est inspiré à la fois par les grands auteurs japonais comme Toriyama ou encore par les auteurs français comme Janry. Il a su créer un style qui lui est propre et identifiable parmi la nouvelle vague d'auteurs. La sensualité qu'il met dans le dessin de ses personnages féminins avec leurs courbes généreuses, ou encore l'influence manga qui se fait légèrement ressentir, sont sa marque de fabrique. Belle rencontre, nous disions donc, puisque l'histoire colle parfaitement au trait et se lit avec une grande facilité. Malgré tout, le thème peut parfois mettre mal à l'aise.

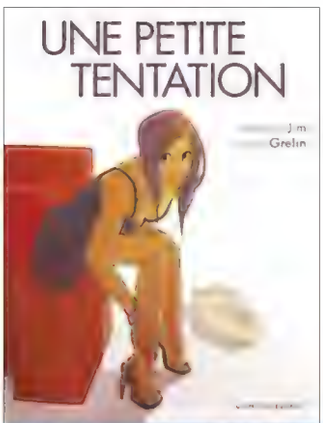
LE PLUS COURT CHEMIN N'EST PAS TOUJOURS LE MEILLEUR

Une nouvelle génération de femmes arrive, et ça le scénariste l'a bien compris. Totalement décomplexées physiquement et sexuellement, nos protagonistes sont ambitieuses et sans état d'âme. Elles foncent dans leur défi sans se soucier du mal qu'elles feront autour d'elles. Anna et Calista ont cette idée farfelue qui pourrait leur faire gagner 20 ans dans leur vie en détruisant égoïstement la vie de cette famille. Mais est-ce aussi facile ? Oui, détruire un mariage ça l'est, surtout quand il y a des failles. Mais gagner 20 ans de leurs vies, c'est aussi passer à côté de certains moments importants comme rencontrer l'amour, la joie d'avoir son propre enfant ou bien s'accomplir dans son travail – et nous le savons en tant que femmes, ce n'est pas toujours simple. Il est vrai que toutes ne veulent pas passer par certaines de ces étapes. Nos « héroïnes » croient avoir choisi la facilité, mais est-ce vraiment le cas ? Seule votre conscience et vos ambitions peuvent vous aider à le déterminer.

Un album que l'on appréciera donc tant pour le scénario de Jim qui donne à réfléchir que pour le dessin sensuel de Grelin.

AUDREY RETOU

La première partie d'*Une petite tentation* a été publiée chez Soleil sous le titre *Le Sourire de la baby-sitter*. Pour ce qui est de la parution Vents d'Ouest, elle a été entièrement réécrite.



UNE PETITE TENTATION

de Jim et Grelin,
Vents d'Ouest,
160 p. couleurs, 23,45 €

IL EST UNIQUE.
MAIS IL N'EST PAS SEUL...

JURION/OZANAM

KLAW

T1 • EVEIL
15 MARS 2013

T2 • TABULA RASA
MAI 2013

T3 • UNIONS
AOÛT 2013

Ange traîne un lourd secret. Avec l'aide de Dan, son mystérieux garde du corps, il se lance à l'assaut de son destin et de la famille la plus puissante et la plus dangereuse de la ville : la sienne.

KLAW / TOME 1/3 - ÉVEIL - LE 15 MARS AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

© JURION - OZANAM / LE LOMBARD 2013

Les Schtroumpfs, T.31, Les Schtroumpfs à Pilulit, de Peyo

Le talent du Schtroumpf poète n'est pas reconnu à sa juste valeur. Drame ! Il décide donc de se rabaisser au niveau de son auditoire bleu, et d'écrire une histoire pour eux. Il fallait oser, car cette histoire écrite par dépit, c'est celle qui nous est racontée. Serions-nous les gogos à qui il faut plaire en nivelant par le bas le talent du narrateur ? Qu'importe, ça marche. Le public visé, enfant donc, va se régaler. Le charme de ces petits personnages (grands dans ce récit) est intact, avec même quelques allusions amusantes pour les parents. Le fils Peyo veille au grain, et entretien l'héritage, avec malice et intelligence (loin de l'ogre hollywoodien).

Le Lombard, 48 p. couleurs, 10,60 €

PHILIPPE CORDIER

Casanova, T.1, Luxuria, de Fraction, Moon et Bà

Après une première année entièrement consacrée à l'exploitation de la licence DC, Urban Comics se diversifie en lançant la collection Urban Indies. *Casanova* est proposé par une équipe réputée : le scénariste Matt Fraction s'est récemment fait remarquer aux États-Unis pour son travail sur des super-héros *mainstream* Marvel, tandis que les Brésiliens Moon et Bà ont déjà livré le remarqué *Daytripper*, nominé dans la dernière sélection du FIBD. Ayant bénéficié de la plus grande liberté créatrice, les auteurs proposent une lecture ambitieuse, mais assez exigeante, en reprenant de façon décalée et psychédélique quelques grands thèmes de la pop-culture.

Urban Comics, 168 p. couleurs, 15 €

MICHAL DARTAY

Raoul et Glouglou, T.2, À fond la caisse, de Lopez et Thome

La suite des aventures de Raoul, enfant plutôt sage, et de sa bestiole verte, Glouglou, trouvée dans une cagette de choux dans le T.1. Chaque histoire tient sur une planche ou deux, sans fil conducteur particulier à part les héros. Donc on peut découvrir cette série au T.2 sans être perdu. Comme Boule et Bill, Raoul et Glouglou sont inséparables et font plein de bêtises, surtout Glouglou. On retrouve d'ailleurs la rondeur des traits, la rousseur du petit héros. Un univers ludique qui peut plaire aux garçons jusqu'à 6-7 ans. Au-delà, ces aventures sympathiques mais naïves ne feront pas le poids face à *Titeuf* et son humour plus moderne.

BD Kids, 64 p. couleurs, 9,95 €

LOUISA AMARA

BAS LES MASQUES

Quand Spirou et Fantasio changent d'auteur au rythme des contraintes éditoriales, quand Lucky Luke est interné dans un asile psychiatrique ou quand Boule le boloss traîne en banlieue avec ce boulet de Bill, c'est tous les travers des personnages de BD qui remontent à la surface. Plongez dans les parodies psychotiques drolatiques des héros de papier.

© Romain Dutreix / FLUIDE GLACIAL

Après s'être attaqué à la musique dans *Allegretto Deprimoso* (dans la sélection officielle du FIBD d'Angoulême 2010), le prometteur Romain Dutreix confirme son talent en raillant de son humour noir et rentre-dedans l'univers de la BD. Dans une interaction lecteur / personnages, nous glissons dans une revisite piquante pour adultes des classiques de l'âge d'or du 9e art. Ou quand la crise et la dépression touchent aussi les héros ! Ainsi, d'hilarantes variantes d'un gag de *Titeuf* où se mêlent allusions sexuelles, blagues sur le handicap et violence gratuite, côtoient un Schtroumpf ayant des problèmes de communication, un Agent 212 cyborg tueur de vieilles, ou un village d'Astérix peuplé de... cannibales mangeurs de Portugais !

IL A SOUILLÉ MON HÉROS !

Dans ce bestiaire impertinent et mesquin (prépublié dans *Fluide Glacial*), c'est une version trash de la BD grand public de notre enfance qui est dépeinte, où les héros sont confrontés à une crasse réalité faite de misère sociale et intellectuelle, et de rapports « humains » dérangés. On brise ici des règles désuètes du média telles que le personnage intemporel qui ne vieillit pas ou les alter-ego animaliers doués de parole. L'auteur pousse l'exercice stylistique jusqu'à créer un interlude présentant « Super Bourbon », une fausse BD de super-héros royaliste parue en 1848, et même des publicités pour de faux albums ! Il décortique également les codes narratifs, en dehors de la case, comme dans ce récit où Spirou et Fantasio visitent la BD de Blake et Mortimer, comme on visiterait un appartement, et la jugent bien mal fichue. Ce décalage entre des héros populaires immaculés et leurs doubles anxiogènes et pathétiques imaginés par Dutreix, donne un goût acerbe à ces pastiches que l'on dévore avec la satisfaction perverse et honteuse d'une gentille destruction en règle. Trash et sans tabou, ce détournement crétin et assumé réussit le pari de rendre hommage à sa manière à tout un monument de la BD. Un trip méchamment drôle !

WAYNE

IMPOSTURES

de Romain Dutreix,
Fluide Glacial,
56 p. couleurs, 14 €

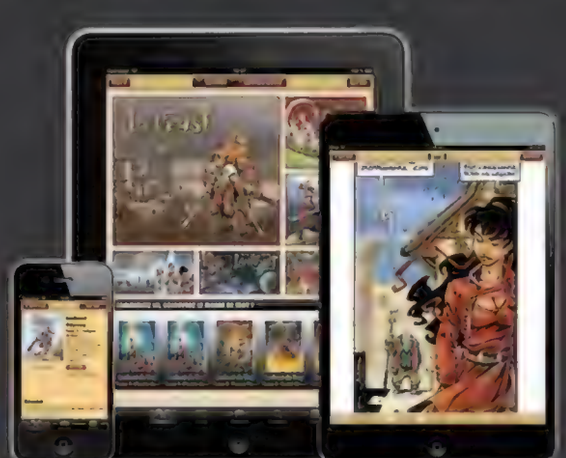
LE MONDE DE...

LANFEUST

...COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS LU

GRÂCE À LA TECHNOLOGIE
"GUIDED VIEW"

PRENEZ PART À UNE EXPÉRIENCE DE LECTURE ENCORE PLUS SPECTACULAIRE
PERMETTANT UNE LECTURE IMMERSIVE CASE À CASE OU EN PLEINE PAGE.



TÉLÉCHARGEZ L'APP
LANFEUST

Disponible dans l'App Store

soleil
soleilprod.com

COMIXOLOGY

© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / TAROUIN

LE PRINCIPE DE SAINT THOMAS

La colonisation – sujet épineux s'il en est – ne fut pas toujours un prétexte à enrichir les grandes nations européennes. Pour l'Angleterre, ce fut aussi un moyen formidable pour se débarrasser de ses éléments perturbateurs. Bollée et Nicloux retracent dans une longue saga l'histoire de ces vauriens qui devinrent les premiers colons de l'Australie.

Les bouleversements du XVIIIe siècle ne semblent pas avoir atteint l'Angleterre, du moins pas directement. Il y a bien eu les révoltes américaines et irlandaises, mais aucun trouble notable ne vint véritablement inquiéter la couronne. Même la ferveur de la révolution de 1789, qui réussit pourtant à allumer quelques tisons dans le reste de l'Europe, n'arriva pas à franchir les quelques kilomètres qui séparent l'Angleterre du continent.

On a souvent et systématiquement tendance à avancer que l'Albion est une île et que de fait, elle a toujours été préservée de toutes formes d'invasion, et notamment des courants de pensée révolutionnaires. À cela on rétorquera que l'Irlande s'embrasa sans grand mal en 1798 et que ses liens avec le reste des nations européennes ne furent jamais aussi intenses qu'à ce moment précis.

D'aucuns mettront en exergue la puissance coloniale, militaire et économique du royaume britannique, en occultant les conséquences financières désastreuses de la guerre de sept ans pour tous les belligérants (quels qu'ils furent) et le grand revers que constitua l'indépendance des colonies américaines.

Ajoutons à cela que l'Angleterre fut plus qu'à n'importe quelle époque un régime inique basé sur un système répressif d'une cruauté inouïe. Comment peut-on s'expliquer dès lors que les sujets anglais ne se soient pas transformés en citoyens et que le roi Georges ait pu préserver sa couronne et sa tête sur les épaules ?

© Bollée et Nicloux / GLÉNAT

HORS-CHAMP

À de rares exceptions près, la colonisation britannique est fondée sur un principe simple qui consiste à éliminer les sources de mécontentement, de problèmes ou de dangers en les éloignant du théâtre de la société.

Des puritains et des nostalgiques d'Oliver Cromwell à l'empereur Napoléon Bonaparte lui-même, tous furent contraints de s'en aller par delà les océans pour ne plus nuire à l'Angleterre.

En plein milieu du XVIIIe siècle, les prisons anglaises et la potence de Tyburn tournent à plein régime. On emprisonne, on pend pour tout et n'importe quoi sans tenir compte ni des circonstances, ni de l'âge – les condamnés à mort ont parfois à peine plus de six ans. La terreur judiciaire, espère-t-on, pourra éteindre les velléités de révolte et maintenir l'autorité d'un roi en proie à d'inquiétants signes de démence. Très rapidement, les prisons, dont celle de Norwich, sont surpeuplées. Elles deviennent de véritables lupanars où le crime siège et s'organise. Par habitude du sordide, les pendaisons de Tyburn se transforment en réunions politiques où l'on applaudit le supplicié et où on jure que bientôt les bourreaux eux-mêmes auront à rendre des comptes. Aussi, quand le gouvernement britannique est informé des découvertes de Cook et des possibilités d'expansion de l'empire, plusieurs projets se mettent à fleurir parmi l'élite de la nation. Lord Nepean convainc ainsi Thomas Townshend, vicomte de Sydney, de tout l'intérêt que pourrait revêtir une colonisation des terres australes. Outre les possibilités d'exploitation du lin et des bois rares, elle pourrait résoudre en partie le manque de crédibilité dont souffre l'autorité anglaise.

La menace représentée par l'exil put ainsi désengorger sensiblement les geôles et dissuader un peu plus ceux qui étaient tentés par la sédition ou le crime. Même si cette nouvelle peine n'explique pas l'exception britannique face à la poussée des idées révolutionnaires, elle apporte un éclairage intéressant sur la question.

© Bollée et Nicloux / GLÉNAT

LA FIN DES ORIGINES

La fresque historique conçue et mise en images par Bollée et Nicloux raconte l'expédition conduite par Arthur Phillip et le destin de certains de ces parias qui furent répartis dans les 11 navires en partance pour

© Bollée et Nicloux / GLÉNAT

Botany Bay. Elle s'attarde aussi sur les portraits d'autres aventuriers contemporains à cette aventure.

Dans l'ensemble, le scénario évite de prendre parti ou de succomber à la tentation du manichéisme. Tous les acteurs de ce drame se présentent au lecteur avec leurs paradoxes sans être idéalisés ou discriminés. Pour les auteurs de *Terra Australis*, l'idée est de délivrer une vision singulière de l'Histoire humaine qui malmène les stéréotypes en vigueur à propos de la colonisation. Ces pionniers involontaires qui furent traités comme un cheptel de bêtes malodorantes n'ont en effet rien de commun avec la vision traditionnelle du conquérant imbu de sa supériorité. Ceux-là ont en effet plus de proximité avec les peuples qui demain cèderont face à leur nombre. Si les autochtones australiens sont presque absents du récit, c'est d'ailleurs et avant tout pour une question de place, mais c'est aussi pour signifier la fin anticipée d'un monde. Les aborigènes – littéralement « ceux des origines » – se retrouvent ainsi supplantés par ceux qui seront considérés plus tard comme étant à l'origine d'une nouvelle nation. Une société s'efface devant une autre ; ceux qui seront amenés à la peupler entameront une nouvelle vie, loin de celle qu'ils auront laissée derrière eux à des milliers de kilomètres de là.

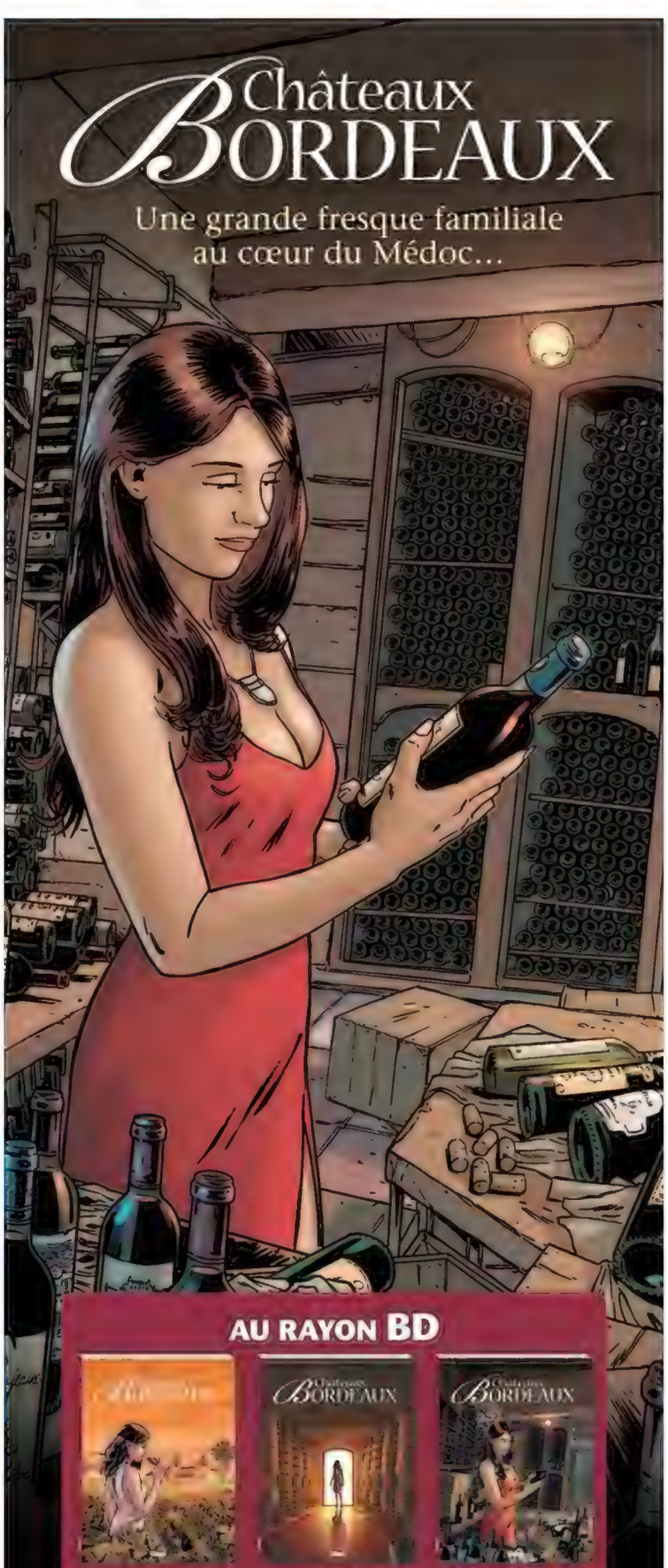
Côté dessin, *Terra Australis* fait preuve de belles ressources pour mettre en images l'aventure de ces premiers pionniers. Si la composition est parfois un peu hésitante ou statique, le dessinateur parvient néanmoins à se libérer en élargissant de temps en temps sa technique ou en abolissant les limites de la case. Nul doute que cette aventure sera pour Philippe Nicloux une expérience précieuse pour la suite de son parcours. Laurent-Frédéric Bollée, plus habitué à scénariser des séries de pur divertissement, s'en sort avec les honneurs en parvenant à élaborer une narration fluide qui demeure riche en anecdotes et en détails. Pour lui aussi l'aventure de *Terra Australis* symbolise l'exploration d'un continent narratif vierge ou tout au moins d'un nouveau champ du possible. L'auteur, qui avoue avoir un lien quasi viscéral avec l'Australie, reconnaît également qu'il y aura pour lui comme pour son acolyte un avant et un après *Terra Australis*.

Force est de constater que Glénat a été séduit par le potentiel et les intentions de ces deux auteurs. L'éditeur ne s'économise pas pour promouvoir cet album ambitieux qui pourra rebuter par son prix, sa rigueur et son absence de couleurs. Reste les qualités intrinsèques de l'album et de son contenu didactique, qui à eux seul justifient les 45 euros qu'il faudra débourser pour accompagner les forçats du « Charlotte » jusqu'aux antipodes.

KAMIL PLEJWALTZSKY

TERRA AUSTRALIS

de Laurent-Frédéric Bollée et Philippe Nicloux, Glénat, coll. 1000 feuilles, 512 p. n&b, 45 €



Du plomb dans la tête, de Matz et Wilson

Le film de Walter Hill avec Stallone s'est bien planté en salles, mais Casterman a profité de l'opportunité pour rassembler les trois tomes de la série dans une belle intégrale. Un sénateur est descendu alors qu'il s'envoie en l'air avec une escort mineure, les deux gangsters en charge du contrat rappellent les deux *losers* interprétés par Travolta et Jackson dans le magnifique *Pulp Fiction* de Tarantino ; l'un deux pousse l'élégance à porter des chaussures italiennes à 2000 dollars la paire, mais il marche dans une déjection canine, ce qui va permettre aux fins limiers du FBI de remonter jusqu'à lui. La BD reste plus forte que son interprétation au cinéma.

Casterman, 172 p. couleurs, 22 €

MICHEL DARTAY

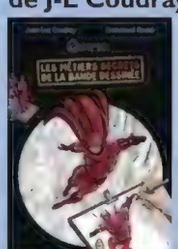
Intégrale Haggarth, de Victor de la Fuente

La bande dessinée hispanique est, en termes de reconnaissance, le parent pauvre du neuvième art. Nous voilà donc avec une intégrale de *Haggarth* sortie il y a peu dans un anonymat généralisé. De la Fuente, qui fut l'un des précurseurs de l'*heroic fantasy* moderne et un auteur phare des années 70-80, fait encore référence chez les amateurs éclairés. Son travail du noir et blanc fascine, tout comme ses atmosphères teintées d'onirisme et de psychédélisme (au sens étymologique du terme). L'intégrale publiée par Casterman permet de se plonger dans un univers baroque, très différent de celui que l'on associe généralement au genre. Soulignons enfin l'excellente présentation de notre confrère Nicolas Finet.

Casterman, 232 p. n&b, 28 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Métiers secrets de la bande dessinée, de J-L Coudray et Reuzé



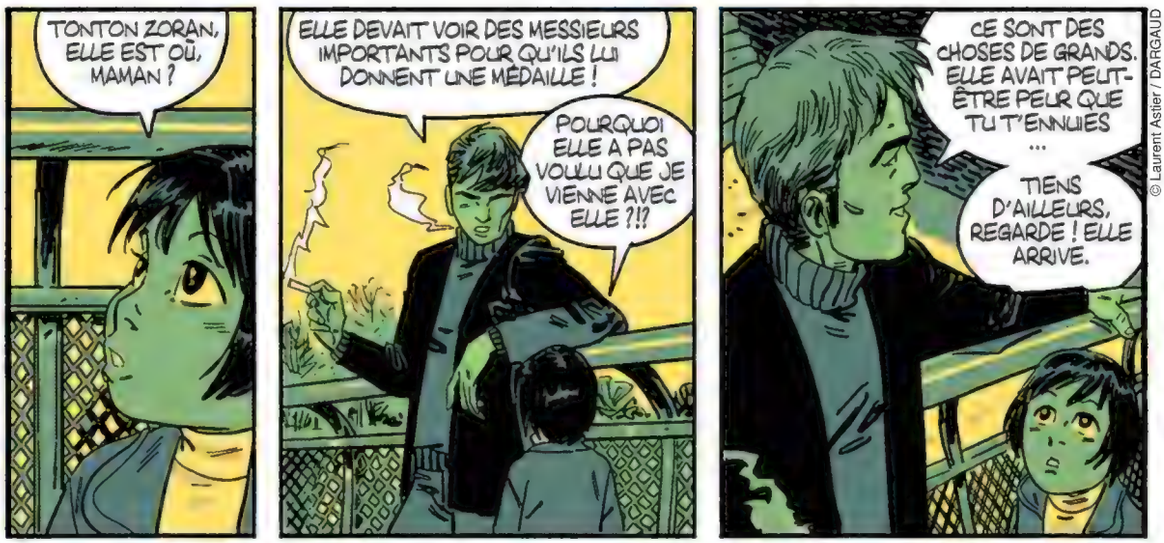
Le lecteur moyen sait comment se partagent les tâches entre le scénariste, le dessinateur, l'encreur et le coloriste. Nos auteurs ont imaginé de nombreux emplois moins connus : placeur de bulles, monteur, bruiteur, fabricant de monstres, collecteur des idées en trop, souffleur, testeur de gags, complexificateur de scénarios… Voilà des intitulés de postes que l'on trouve rarement chez Pôle Emploi, et pourtant Jean-Luc Coudray se fait fort d'en démontrer la nécessité. De quoi donner des dizaines d'idées d'albums à Marc-Antoine Mathieu, pour un euro symbolique !

La Boîte à Bulles, 64 p. n&b, 1 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Trafic d'êtres humains et vendetta

Les amateurs de polar auront un premier frisson printanier : l'efficace Laurent Astier livre *Comptines*, le cinquième et ultime tome de *Cellule Poison*, série commencée en 2005 et qui s'étend sur 378 planches.


TONTON ZORAN, ELLE EST OÙ, MAMAN ?
ELLE DEVAIT VOIR DES MESSIEURS IMPORTANTS POUR QU'ILS LUI DONNENT UNE MÉDAILLE !
POURQUOI ELLE A PAS VOULU QUE JE VIENNE AVEC ELLE ?!?
CE SONT DES CHOSES DE GRANDS. ELLE AVAIT PEUT-ÊTRE PEUR QUE TU T'ENNUIES …
TIENS D'AILLEURS, REGARDE ! ELLE ARRIVE.
© Laurent Astier / DARGAUD

Claire Guillot, jeune diplômée de l'école de police, a été recrutée par une cellule secrète européenne de démantèlement des réseaux de prostitution. Sa mission : l'infiltration. Déposée sur le trottoir, elle va devoir se faire passer pour une prostituée afin de remonter des filières, jusqu'en Albanie. Elle et ses équipiers n'hésitent pas à braver plusieurs interdits pour la réalisation de leurs objectifs à long terme. Un combat épuisant dont le lecteur sait dès la deuxième séquence du tome 1 qu'il ne va pas se dérouler sans accroc.

La recette de l'auteur repose sur une bonne maîtrise des contraintes d'une production rapide (dynamisme du trait, économie de détails, utilisation de trames et gamme réduite de couleurs) et un solide travail de documentation et d'immersion afin d'asseoir la vraisemblance de son récit. Le résultat est une histoire amère qui entraîne ses lecteurs aux confins de la cruauté humaine sans négliger le contexte historique et social.

ENTRETIEN AVEC LAURENT ASTIER

Pourquoi vous êtes-vous lancé sur ce sujet ?

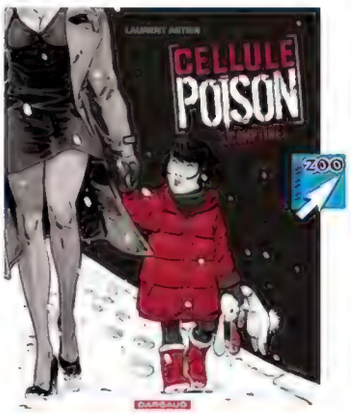
Au départ, j'avais travaillé sur un projet de triptyque sur les violences faites aux femmes aux trois âges de la vie. Un thème déjà assez rude que je n'avais pas simplifié en imaginant chaque album sur 120 à 200 pages en noir et blanc… Le projet n'ayant pas trouvé preneur, j'ai donc voulu garder cette thématique, mais l'enrober dans un genre pour qu'elle soit plus facile à faire passer auprès des éditeurs et des lecteurs. J'ai donc choisi le polar et opté pour les extrémités de cette violence : le trafic d'êtres humains et la prostitution forcée. J'ai fait des recherches sur les mafias européennes et suis tombé sur la mafia albanaise. Elle avait le profil parfait et l'histoire de cette région m'intriguait depuis l'époque où, adolescent, j'avais vu les images du conflit des Balkans à la télévision.

Comment vous êtes-vous documenté ?

J'ai commencé par me nourrir le plus possible d'informations, d'images. J'ai lu beaucoup d'articles sur ces sujets (la meilleure source étant *Le Courrier des Balkans*), des livres, des témoignages, vu des films, des séries (comme la belge *Matrioshki*, ou l'anglaise *Sex Traffic*). Puis j'ai laissé mûrir, imaginé les personnages, développé leur *background*, leur caractère, jusqu'à les sentir devenir autonomes.

Je suis parti une semaine dans le sud de la Croatie car c'est la région touristique la plus proche, mais ce n'était pas suffisant. J'ai donc poussé jusqu'à Mostar en Bosnie, pour deviner le conflit yougoslave à travers les stigmates qu'il avait laissés, même après de si longues années. La guide qui m'a fait visiter m'a donné de précieuses clefs. Ensuite, je suis allé voir un chercheur en géopolitique à Paris Sorbonne qui avait travaillé sur le seul livre traitant de la mafia albanaise. Il m'a ouvert les archives et surtout raconté des trésors d'anecdotes sur le sujet.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VLADIMIR LECOINTRE

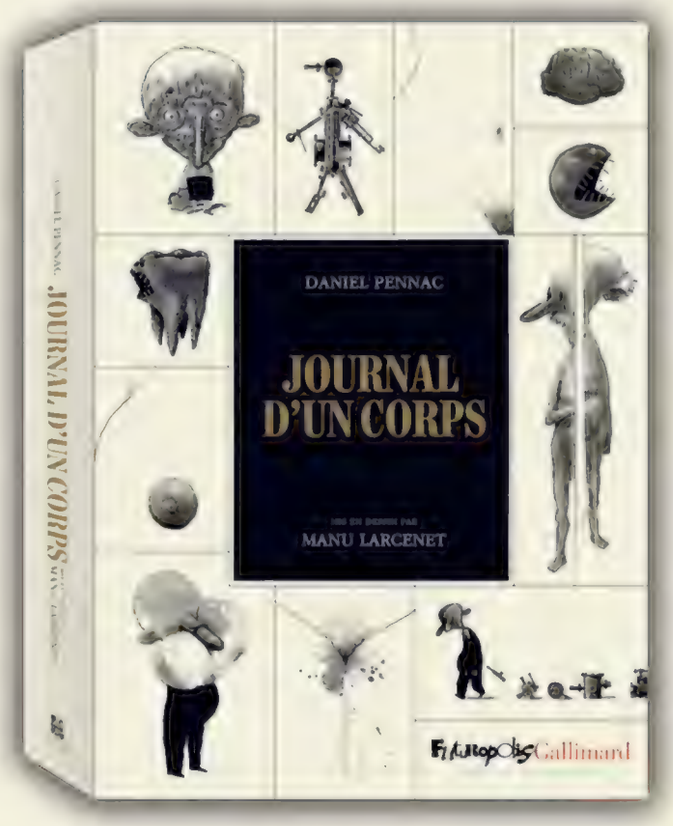


CELLULE POISON, T.5
COMPTINES

de Laurent Astier,
Dargaud, 100 p. coul., 11,90 €

PENNAC/LARCENET

JOURNAL D'UN CORPS



LE ROMAN DE **DANIEL PENNAC**
MIS EN DESSIN PAR **MANU LARCENET**

EN LIBRAIRIE LE 5 AVRIL 2013

Futuropolis Gallimard
www.futuropolis.fr

zoom

Une vie à écrire, T.1 et 2, de Félix et Liman

Le tome 1 de cette série était sorti sous le nom *Hollywood Boulevard*, voici maintenant les 104 pages de l'histoire complète collectées sous la forme d'une intégrale. Dans les années 30, Billy Bob, un jeune Redneck, et Scarlett, une danseuse de saloon, décident de tenter leur chance dans la cité des anges. La carrière de chacun évolue, jusqu'à ce qu'un jour, on demande au jeune homme d'écrire la fin tragique de plusieurs actrices dont Scarlett. L'intrigue mêle agréablement hommage au cinéma, romantisme et drame. Au niveau du dessin, on notera la progression visible du trait de la dessinatrice entre les premières et les dernières pages avec une constante, la grande beauté des personnages féminins.

Bamboo, coll. grand Angle, 104 p. couleurs, 18,90 €

YANNICK LEJEUNE

Carnets de mariage, de Romain Ronzeau

Dans cet album drôle et moderne, Romain Ronzeau (*Love is in the air Guitar*) raconte l'organisation de son mariage. Préparatifs, questionnements, moment d'immenses joies et de galères, l'auteur liste les affres des préparatifs de la cérémonie. Proche de la réalité, le récit rappellera des souvenirs aux uns et donnera peut-être envie de convoler en justes noces aux autres. C'est tendre, souriant, réussi. Adrian Tomine avait publié le très joli *Scène d'un mariage imminent* chez le même éditeur, ce carnet de Ronzeau ajoute à l'émotion et à l'humour présents chez son confrère, une loufoquerie et une sensibilité qui font toute la différence.

Delcourt, 136 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

Deux mangakas à Angoulême, de G. Terada

Drôle de titre pour un ouvrage qui relate assez peu le temps passé au festival. Il relate huit jours au pas de course que Tôru Terada (dessinateur pour *Le Petit Monde* scénarisé par J.D. Morvan) et son épouse Garu Okada ont passé pour les exigences de la promotion entre Bruxelles, Paris et Angoulême, en 2006. On assiste aussi au passage de Français de la maison d'édition au Japon : bien que Morvan connaisse les habitudes puisqu'il y vit, pour d'autres, le choc des cultures est réel. Côté japonais, la timidité a joué des tours à Tôru au festival, surtout au moment des interviews. Garu est aux côtés de son mari et le dépeint avec tendresse et sans pitié : elle est fière de lui, mais elle ne cache pas qu'il est désastreux en public (tout en se croquant elle-même de façon ironique).

Kana, 126 p. n&b, 12,70 €

CAMILLA PATRUNO

YAXIN : LA NAISSANCE D'UN RÊVE

Une nouveauté de toute beauté dans la collection Métamorphose de Soleil en ce début de printemps : *Le Jour de la licorne* nous replonge dans le monde merveilleux et féerique de Man Arenas en attendant le Canto II de Yaxin.

« ... SUR LE LAC ENDORMI JE ME DIS QUE, PARFOIS, LE CIEL N'EST PAS CHEZ LUI. »

© Man Arenas / MC PRODUCTIONS

Le Canto I de Yaxin, sorti en 2010, nous avait déjà transportés sur de duveteux et oniriques nuages de poésie qu'on demandait à revoir au plus vite. Ainsi, le 15 mars 2013, ces vœux furent exaucés par le talentueux Man Arenas, qui avant de nous délivrer son deuxième épisode trompe l'attente avec une petite histoire à part, mettant en scène Gabriel, le malicieux petit faune, et une licorne à la crinière fleurie, laquelle s'avère attendre un heureux événement.

À la fois carnet de croquis thématique et très joli poème graphique, comme l'appelle fort adéquatement son auteur, *Yaxin : le jour de la Licorne* court à travers ce monde merveilleux, fait de nature épanouie, de faunes et de nymphes. Un monde où il fait bon oublier la réalité, parfois lourde, parfois éprouvante, pour se lover contre le flanc d'un animal légendaire et rire de bon cœur en voyant son nouveau-né s'emmêler les pattes en faisant ses premiers pas.

UNE BOUFFÉE D'AIR PUR

On sent définitivement l'influence innocente et enfantine du monde de Disney dans le travail de Man Arenas, mais le Disney d'avant, qui était propice au rêve, à l'imagination et à la douceur. En effet, l'auteur et illustrateur travaille pour l'immense usine à magie que sont les Studios Disney depuis quelques temps déjà. Mais on y trouve également une maturité, une réflexion et une sérénité qui tiennent quasiment du mode de vie, qui donnent envie de tout arrêter pour prendre une grande inspiration.

Une fois l'ambiance installée, on s'attarde avec délices sur la composition. Certaines planches sont à peine croquées, d'autres très travaillées, particulièrement féériques. Un trait rond, doux et foisonnant de détails, qui dépeint la nature avec un amour et une justesse immodérés, ainsi qu'une colorisation pastel et pourtant contrastée, constituent le parfait pendant graphique de cette prose enlevée qui flirte avec le *haiku* japonais.

© Man Arenas / MC PRODUCTIONS

« Tant que le monde connaîtra les pluies de roses, les mânes de fleurs, les licornes vivront paisiblement et nous, nous ne nous sentirons pas vieillir, accrochés à leurs cœurs. »

En tout cas, cet ouvrage et son auteur nous rappellent en ce début de printemps parfois surprenant que les beaux jours reviennent toujours, au propre comme au figuré. C'est à nouveau une très belle surprise que nous aura réservée la collection Métamorphose de Soleil, et sans nul doute une œuvre à avoir chez soi pour pouvoir s'évader à tout moment d'un quotidien bien trop terre à terre. Après tout, on n'assiste pas à la naissance d'une licorne tous les jours…

ALIX DE YELST

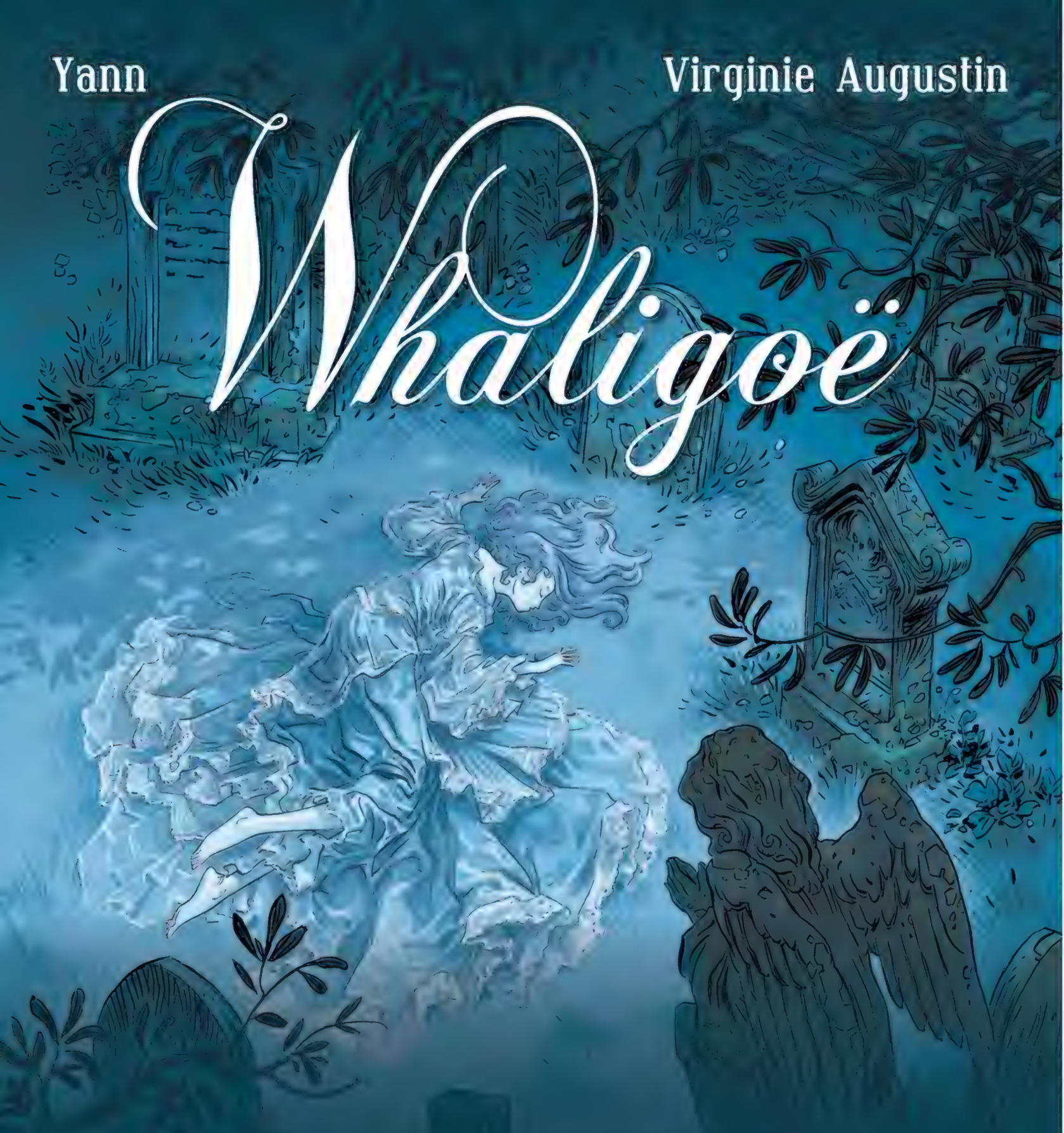
YAXIN :
LE JOUR DE LA LICORNE

de Man Arenas,
Soleil, coll. Métamorphose,
40 p. couleurs, 14,95 €

Yann

Virginie Augustin

Whaligoë



« L'ennui, voyez-vous chère Spéranza,
lorsqu'on a frôlé la cime ou touché l'abîme,
c'est qu'ensuite on peut difficilement faire mieux ! »

© Casterman 2013

casterman

La Fnac récompense « LE LOUP DES MERS »

Si les lecteurs et une bonne partie de la critique ont depuis longtemps plébiscité le virage effectué par Riff Reb's à travers son adaptation de *À bord de l'étoile Matutine*, il manquait les honneurs d'un prix pour saluer un travail empli d'intelligence et de puissance.

© Riff Reb's / MC PRODUCTIONS

DR

EXTRAIT DU *LOUP DES MERS* PAR RIFF REB'S, LAURÉAT DU PREMIER PRIX BD FNAC

Pour cette première édition, le prix de la BD Fnac consacre Riff Reb's pour son adaptation du *Loup des mers* de Jack London. Le jury composé de libraires et d'adhérents de l'enseigne commerciale avaient à choisir parmi 30 titres, puis cinq finalistes dont le sixième tome d'*Il était une fois en France* de Fabien Nury et Sylvain Vallée, *Les Folies Bergère* de Francis Porcel et Zidrou, *Le Singe de Hartlepool* de Jérémie Moreau et Wilfrid Lupano, et *Moi René Tardi prisonnier au Stalag 2B* de Jacques Tardi.

Riff Reb's voit ainsi son travail d'adaptation un peu mieux reconnu. Il faut aussi admettre que depuis sa mise en images du roman de Pierre Mac Orlan *À bord de l'étoile Matutine*, Riff Reb's a démontré toute son habileté et son aisance dans l'exercice de style que constitue l'adaptation. Loin de se contenter d'une interprétation formelle de textes d'auteurs, Riff Reb's glisse à chaque fois sa propre vision et notamment son pessimisme forcené.
L'auteur a longtemps été associé à d'autres artistes comme Arthur Qwak, Gonnort, Edith, Ralph ou encore Joe Ruffner et à un style post-punk énergique quoique profondément désenchanté. Au début des années 90, il se lance dans l'écriture de la série *Myrtille Fauvette* qui, en dépit de ses qualités réelles, n'obtient qu'un succès d'estime. Plus tard, Riff Reb's finalise le dernier tome du *Bal de la sueur*, série entamée dès 1985 avec Cromwell. Dès ce troisième opus, on constate les prémices d'un changement important dans l'évolution du dessinateur. Le style gagne en précision et en efficacité. L'encrage devient un élément fort d'une narration devenu beaucoup plus fluide que par le passé. Il faudra cependant attendre la fin des années 2000 pour que Riff Reb's se lance dans un projet en solitaire et que son style arrive à maturité.

DES ADAPTATIONS HAUTES EN COULEUR...

À bord de l'étoile Matutine est l'adaptation éponyme d'un roman de Pierre Mac Orlan qui démystifie quelque peu l'image du pirate aventurier pétri d'idéaux anarchistes. La représentation des différents protagonistes par Riff Reb's accentue cet aspect et ajoute une touche grotesque et même pathétique à ces bandits de haute mer. Cette question des idéaux malmenés par les lois implacables de la réalité se pose une nouvelle fois dans les pages du *Loup des mers*. Le roman de Jack London, lui aussi, oppose la nature aux intentions humaines. L'écrivain prétexte de l'environnement hostile de l'océan pour mettre en scène deux esprits contradictoires : l'un purement cynique et l'autre qui érige les valeurs sociales comme élément essentiel à la survie de l'humanité. Riff Reb's choisit de donner une issue beaucoup plus sceptique à cette confrontation en écrivant un tout autre dénouement à l'histoire.

Les facéties, le caractère et la théâtralité des personnages dessinés par Riff Reb's transforment le fond de chacun de ces récits qui en deviennent presque satiriques. Soulignons enfin l'importance des mises en couleur en bichromie. Ce choix audacieux apporte une intensité particulière à la lecture de ces deux albums et joue parfaitement avec les différentes ambiances dépeintes par London ou Mac Orlan.

KAMIL PLEJWALTZSKY

... ILLUSTRATION - BD - GRAPHISME - PAO ...

Professionnalisez votre talent !

avec l'ÉCOLE À DISTANCE spécialiste des MÉTIERS CRÉATIFS

PRÉPARATION AU DIPLÔME

- BTS Design graphique

FORMATION MÉTIER

- Dessinateur-auteur de BD
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

OPTIONS DE SPÉCIALISATION

- BD
- Retouche numérique
- Webdesign
- Illustration jeunesse

\+ Préparation "à la carte" aux concours des écoles d'arts appliqués.

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

AUTRES FORMATIONS

DÉCO-DESIGN : Décorateur d'intérieur - Décorateur Merchandiser - Prépa au BTS design d'espace

PHOTO : Photographe de studio - Reporter photographe - Photographe de mode

MODE : Styliste créateur de mode - Designer textile

Avec LIGNES & FORMATIONS découvrez une nouvelle manière de vous former !

Flexible

- Vous étudiez chez vous, en direct de votre univers
- Vous travaillez à votre rythme
- Vous commencez votre formation dès votre inscription finalisée

Interactive

- Vous bénéficiez des dernières avancées pédagogiques
- Vous échangez à la demande avec vos formateurs par mail ou par téléphone
- Vous êtes toujours connecté(e) à l'école grâce à votre Espace élèves online personnalisé

Professionnelle

- Vos formateurs sont tous des professionnels du secteur
- Vous réalisez des stages auprès de professionnels en exercice
- Vous préparez votre book personnel tout au long de votre formation

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181

LIGNES & FORMATIONS

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon **SANS AFFRANCHIR**

à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

700 1304-1

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date de naissance |_|_|_|_|_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant

WW 2.2, T.4, Éliminer Vassili Zaïtsev, de Ramon Rosanas et Herik Hanna

Rien ne va plus dans cette retranscription décalée de la Seconde Guerre mondiale : Russes et Allemands ont pu s'établir au Nord de l'Angleterre. Avec 200 victimes (dont plusieurs généraux !) à son tableau de chasse, le sniper Zaïtsev fait l'objet de toutes les attentions, mais un curieux accord entre des responsables britanniques et allemands va mettre un terme à sa carrière. L'histoire que dessine avec une remarquable ligne claire réaliste l'Espagnol Rosanas, est signée par le scénariste du remarqué *Bad Ass*. Malgré une trame chronologique, chaque album peut se lire de façon isolée, en raison de l'alternance d'auteurs, de lieux et de protagonistes.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Ainsi soient-ils, de Lénaïc Vilain

Depuis quelques temps déjà, les travaux de Lénaïc Vilain suscitent notre intérêt. S'adonnant au gag au format court dans *Ainsi soient-ils* – une planche ou un strip –, il trouve régulièrement la bonne formule, celle qui donne au lecteur réceptif à ce genre d'humour – cynique, désabusé et absurde –, le plaisir d'être confronté à un esprit sagace. Tout n'est pas du même niveau, mais dans l'ensemble cet ouvrage s'avère généralement drôle et fin. Parmi ses personnages, celui du cadre dynamique blond est une franche réussite. Il pourrait même s'appeler Jean-Philippe.

Makaka, 96 p. couleurs, 15 €

OLIVIER PISELLA

Le Monde de Milo, T.1, de Marazano et Ferreira

Il n'a rien demandé Milo. Il va à la pêche et se débrouille comme un grand. Un beau jour, il ramène un œuf. Il en sort un poisson tout doré qui ne cesse de grandir. Soudain, un type à tête de crapaud débarque chez lui avec son acolyte qui siffle comme un serpent. Son seul espoir de s'en tirer, c'est une jeune fille, Valia, qui allait servir de déjeuner au crapaud. Le poisson d'or entraîne Milo de l'autre côté du lac dans un univers magique et parallèle où vivent des nains rigolos et de méchants personnages encapuchonnés. Un petit côté manga pour le personnage de Milo. C'est joliment dessiné, poétique. Belle narration, bien écrite et construite de Marazano prévue en deux tomes.

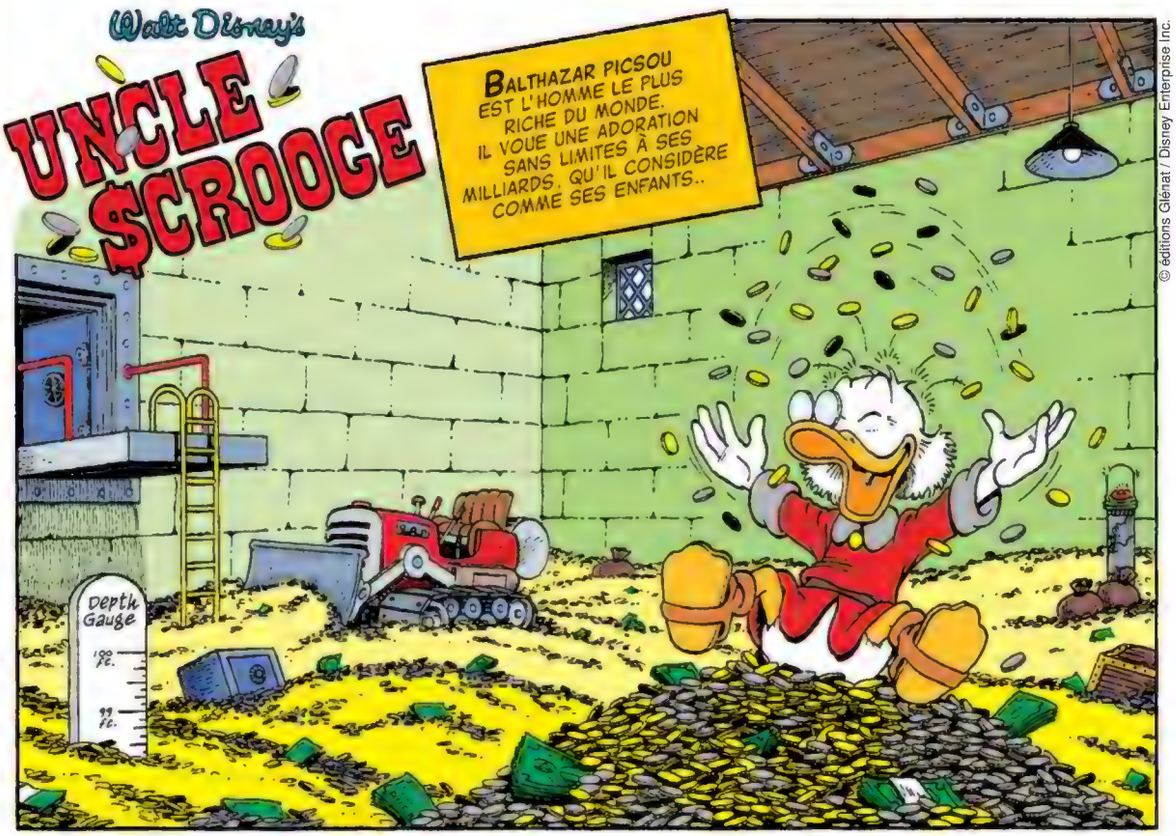
Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-LAURENT TRUC

Redécouverte

Pan sur le bec !

Alors que les anthologies Carl Barks et Floyd Gottfredson poursuivent vaillamment leur route, les éditions Glénat ont entamé en début d'année une troisième collection consacrée à un autre auteur Disney non moins illustre : Keno Don Hugo Rosa, dit Don Rosa.

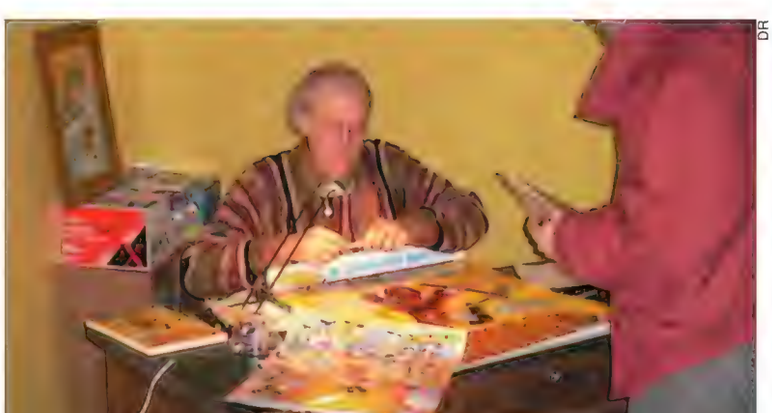

Walt Disney's
UNCLE $CROOGE
BALTHAZAR PICSOU EST L'HOMME LE PLUS RICHE DU MONDE. IL VOUE UNE ADORATION SANS LIMITES À SES MILLIARDS. QU'IL CONSIDÈRE COMME SES ENFANTS..
Depth Gauge

© éditions Glénat / Disney Enterprise Inc.

Trop longtemps resté dans l'ombre de l'écrasante figure tutélaire qu'était Carl Barks, Don Rosa a pourtant signé quelques-uns des plus grands fleurons des déclinaisons BD de l'univers Disney. Parmi ceux-ci, la mémorable *Jeunesse de Picsou* chère à tous les *aficionados* des habitants de Donaldville, qui inaugure une collection à prétention exhaustive. Produites au début des années 90 et révélées dans *Picsou Magazine* entre mars 1994 et février 1996, les quelques 200 planches relatent la vie rocambolesque de Balthazar Picsou, interrogé par ses petits-neveux Riri, Fifi et Loulou quant à l'origine de son légendaire sou fétiche. Voici le pingre devant l'Éternel plonger avec une infinie délectation – et une pointe d'émotion – dans les souvenirs embrumés de sa vie de famille à Glasgow, en 1877, jusqu'à la rencontre chaotique de son neveu Donald à l'aune de 1950. Récompensé par un Will Eisner Award en 1995, l'équivalent pour la BD des Oscars pour le cinéma, ce *biopic* délicieux par son impressionnante galerie de personnages et son action trépidante, regorge de multiples références éminemment respectueuses de l'univers couché sur papier par Carl Barks. Don Rosa, admirateur sans bornes de l'œuvre du mentor, explique dans la jolie préface qui ouvre le premier tome d'une intégrale prévue en sept, combien l'opportunité était belle d'imaginer le passé tumultueux de Picsou, et avec quel soin maniaque il s'employa à truffer ses cases de détails puisés dans l'un ou l'autre des nombreux épisodes signés Barks. Signe qui ne trompe pas : à destination des lecteurs attentifs, Don Rosa cache dans chaque première case d'épisode un malicieux « D.U.C.K. » signifiant « *Dedicated to Unca Carl from Keno* » (tout cela est récapitulé en fin d'ouvrage, pour les paresseux). Replonger dans la jeunesse du plus puissant et redouté citoyen de Donaldville revient à retrouver une part de sa propre enfance, tant l'aventure fait office de madeleine de Proust pour bien des passionnés de la mythologie Disney. Mieux : les récits se redécouvrent avec un plaisir intact, et fascineront sans peine une nouvelle génération de lecteurs, trop jeune pour les avoir lus dans l'illustre mensuel.

ENCORE UNE VICTOIRE DE CANARD

Accompagné d'un poster de l'arbre généalogique de la glorieuse famille canard, bien utile pour s'y retrouver dans la foisonnante lignée d'aïeuls parfois obscurs, le premier tome constitue une aubaine pour les collectionneurs d'intégrales, à la fête depuis que les éditeurs ont flairé le potentiel commercial, pardon nostalgique, du filon. La couverture souple et la qualité de reproduction parfois hasardeuse des planches ne permet certes pas de classer l'objet dans la catégorie des beaux-livres, à l'inverse de l'intégrale Floyd Gottfredson consacrée à l'âge d'or de Mickey, mais l'intérêt souverain de l'œuvre de Don Rosa en fait un ouvrage chaudement recommandé qui se parcourt avec d'autant plus de plaisir que chaque histoire est introduite par trois à quatre pages d'analyse par l'auteur en personne, à la manière de ces *making-of*


DR

DON ROSA AU FESTIVAL D'ANGOULÊME 2005

dont raffolent DVD et Blu-ray. Le dessin fouillé et expressif de Don Rosa, la propension de l'artiste à invoquer de grandes figures historiques comme Geronimo ou Roosevelt, le sous-texte écolo ou le *background* étoffé des habitants de Donaldville : autant de bonnes raisons de replonger dans les aventures d'un canard définitivement pas boîteux.

TROIS QUESTIONS À DON ROSA

Quel effet cela fait-il à l'admirateur de Carl Barks de voir son œuvre se faire « coffrer » par Glénat avec les mêmes honneurs que le maître ?
Don Rosa : Lorsque je travaillais dans une compagnie de construction, si on m'avait dit que je vivrais cela 30 ans plus tard, voyager en Europe et aux États-Unis comme Barks… C'est irréel, il faut que je me pince pour réaliser. Selon les éditeurs, je devrais dire haut et fort combien je trouve mon nouveau livre sensationnel, mais ce n'est pas ma nature. Je mets mon cœur et mon âme dans mes BD dans le seul but de divertir les fans. Et je reste moi-même un fan de Walt Disney, qui n'était pas un conteur mais s'entourait des bonnes personnes pour raconter des histoires. Je dis souvent qu'entre producteur et éditeur, je n'aimerais pas être éditeur car c'est beaucoup de travail. C'est plus simple d'être assis et de créer des histoires. Dieu merci qu'il y ait des gens comme eux pour moi… et réciproquement.

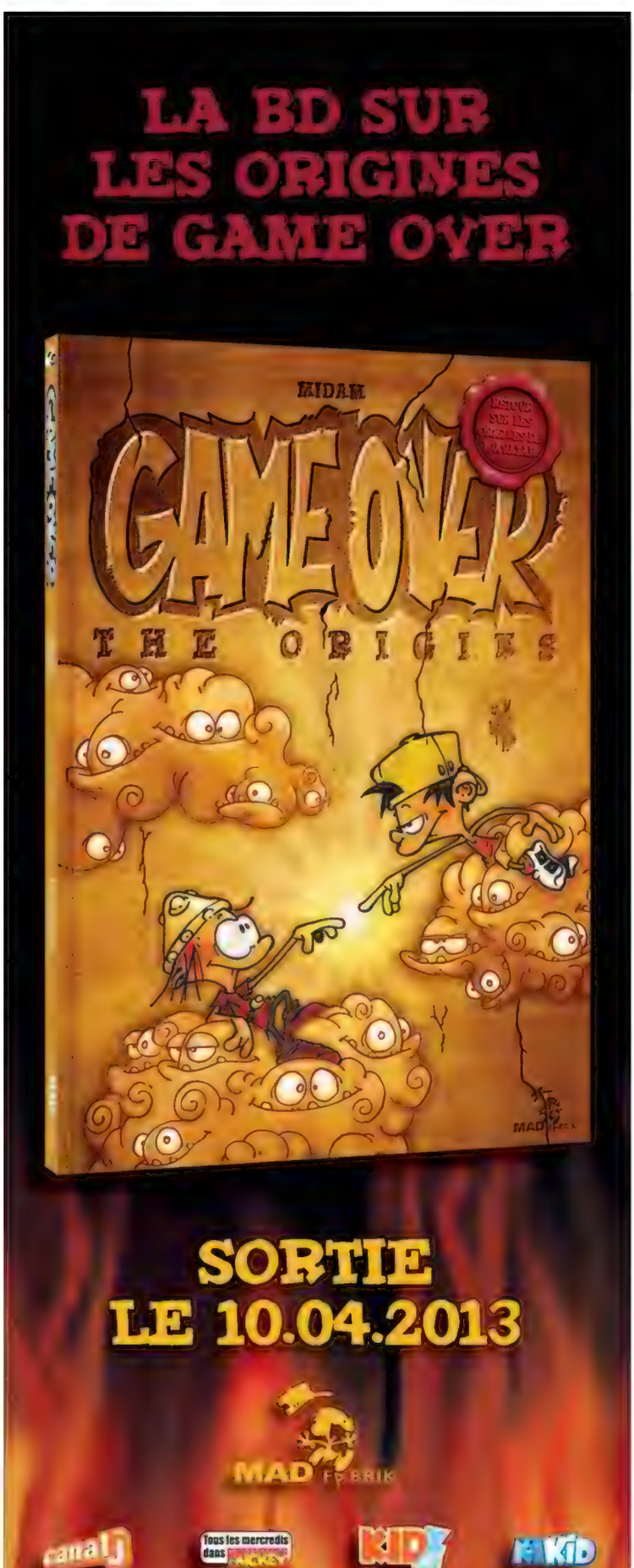
Vous vous êtes impliqué dans l'élaboration de l'ouvrage en introduisant chaque récit avec une petite analyse. Vous êtes-vous spontanément proposé à l'éditeur ?
Ces textes ont été rédigés en 1993, et mis sur Internet par un de mes amis. Cinq ans plus tard, lorsque l'éditeur Egmont a souhaité réunir mon œuvre sous forme de livre, il m'a demandé l'autorisation d'utiliser ces textes, ce que j'ai bien sûr accepté. Les lecteurs pensent que j'invente mes histoires, mais en réalité tout est basé sur des faits réels. J'ai vraiment mené des recherches. C'est ce que je trouvais intéressant dans les histoires de Barks, et j'espère que les gens apprécient aussi cela dans les miennes. Je ne considère pas mes histoires comme « des canards qui parlent », il s'agit pour moi de récits sérieux.

L'intégrale est donc inaugurée par votre pièce maîtresse, *La Jeunesse de Picsou*. Quelles ont été vos sources d'inspiration pour étoffer la mythologie de ce héros ?
Pour les faits en relation avec Picsou, je me suis uniquement basé sur les œuvres de Carl Barks. Il y a cependant deux ou trois histoires pour lesquelles j'ai puisé dans d'autres récits qui parlaient de la jeunesse du personnage, comme celle de Denis Strobel avec l'idée d'un Picsou jeune, cireur de chaussures. Je me suis permis de l'utiliser car, en tant que fan, je ne pense pas que mes idées suffisent. Donc si quelqu'un a eu une bonne idée avant moi, je l'utilise. Cela dit, il y en a peu, parce que personne n'avait pensé à raconter la jeunesse de Picsou !

GERSENDE BOLLUT

LA GRANDE EPOPÉE DE PICSOU, T.1

de Don Rosa,
Glénat, 288 p. coul., 29,50 €
T.2 à paraître en juin 2013



LE SANG BOUILLANT DES BORGIA

Alors que Canal+ et HBO sortent en même temps leurs séries sur les Borgia, un manga très soigneusement édité par Ki-oon propose de prendre le contre-pied des clichés sur cette famille à la réputation odieuse pour se centrer sur le personnage de Cesare Borgia, présenté comme un jeune génie politique, à l'aide d'un conseiller historique très impliqué dans la genèse du manga.

CESARE © Fuyumi Soryo / Kodansha Ltd.

Le manga historique sort d'habitude assez peu du Japon ou de la Chine, comment avez-vous connu ce personnage de la Renaissance européenne, Cesare Borgia ?

Fuyumi Soryo : C'était il y a longtemps déjà, à travers un film italien consacré à la vie de Léonard de Vinci, j'avais seulement 13 ans, et Léonard avait été engagé comme stratège par quelqu'un qui s'appelait Cesare Borgia. Les peintures de Vinci sont restées une référence pour moi, et j'aurais bien aimé faire un manga sur lui, mais il est beaucoup trop connu, et je me suis souvenu de Cesare.

Le thème des Borgia a été énormément traité, de Lucas Cranach aux séries TV récentes, en passant par Milo Manara et Jodorowsky, vous vous êtes intéressée à tout cela ?

Fuyumi Soryo : Non pas du tout, au contraire même car tout le monde décrit cette famille comme sanguinaire et je voulais m'éloigner de cette image de mal absolu.

DR

FUYUMI SORYO

Vous en avez d'ailleurs fait quelque chose de très conforme à l'esprit du manga *shônen* dans la structure du récit, et peut-être que Cesare est investi du *nekketsu*, ce sang bouillant des héros comme Naruto ou d'autres ?

Fuyumi Soryo : Bien sûr Cesare était très jeune et très doué au combat comme à l'équitation, ce sont des éléments *shônen*. Et pour commencer la série, il fallait que les premiers tomes soient spectaculaires et impressionnants, au moins jusqu'au cinquième tome pour accrocher les lecteurs.

À quel moment devient-il nécessaire de faire appel à un spécialiste de cette époque comme le professeur Motoaki Hara ?

Fuyumi Soryo : Dès le début ! Il fallait bien comprendre le système d'équilibre des États italiens de l'époque, et ça m'a pris cinq tomes pour m'imprégner de toutes les informations ! Les éditeurs ne voulaient pas que je collabore avec un historien au début, et les lecteurs ont été un peu déboussolés par ce style de manga très documenté, mais ils ont appris à lire différemment.

Cesare Borgia est mort très jeune, à 31 ans, vous n'allez pas pouvoir en faire 30 ou 50 tomes…

Fuyumi Soryo : Il ne vivra pas plus longtemps dans le manga ! Mais il a une vie tellement dense que 31 ans de la vie de Cesare en valent facilement 70 d'une vie d'aujourd'hui.

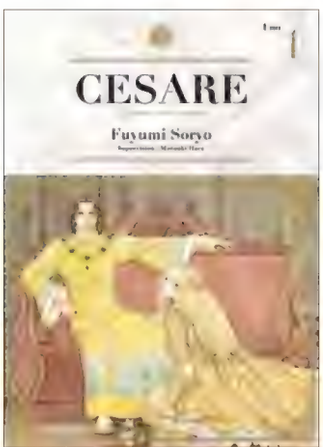
Quel effet cela fait-il pour un universitaire de voir son travail transformé en manga ?

Motoaki Hara : J'ai toujours été très attaché aux livres et aux archives, mais je crois aussi avoir toujours été très ouvert, et passionné de manga. Je précise également que la biographie de Cesare par Gustavo Sacerdote présente de nombreux documents qui nous montrent bien son intelligence, à rebours de son image violente.

Il reste pourtant quelques erreurs historiques…

Fuyumi Soryo : On nous en a signalé quelques unes, mais elles étaient nécessaires pour mieux illustrer l'histoire. Par exemple, les Espagnols ne portaient pas encore le vêtement noir à l'époque mais c'était pratique pour les distinguer des Italiens à Pise. Je veux être fidèle à la vérité historique, mais j'ai imaginé que Cesare était très en avance sur son temps, y compris dans la mode !

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS JEANNE



CESARE, T.1

de Fuyumi Soryo, supervisé par Motoaki Hara,
Ki-oon,
236 p. n&b, 7,90 €

EN LIBRAIRIE LE 24 AVRIL

petit a

TAKEHIKO INOUE SUR LES TRACES DE ANTONI GAUDÍ

Takehiko
INOUE
sur les traces de
Antoni
GAUDÍ

UN CARNET DE VOYAGE ARTISTIQUE
ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, ORIENT ET OCCIDENT
PAR L'AUTEUR DE SLAM DUNK & VAGABOND

INCLUS 5 EX-LIBRIS (18 x 24 cm) + DOCUMENTAIRE EXCLUSIF EN DVD

KZ カゼTV
LA CHAINE DE LA GENERATION MANGA

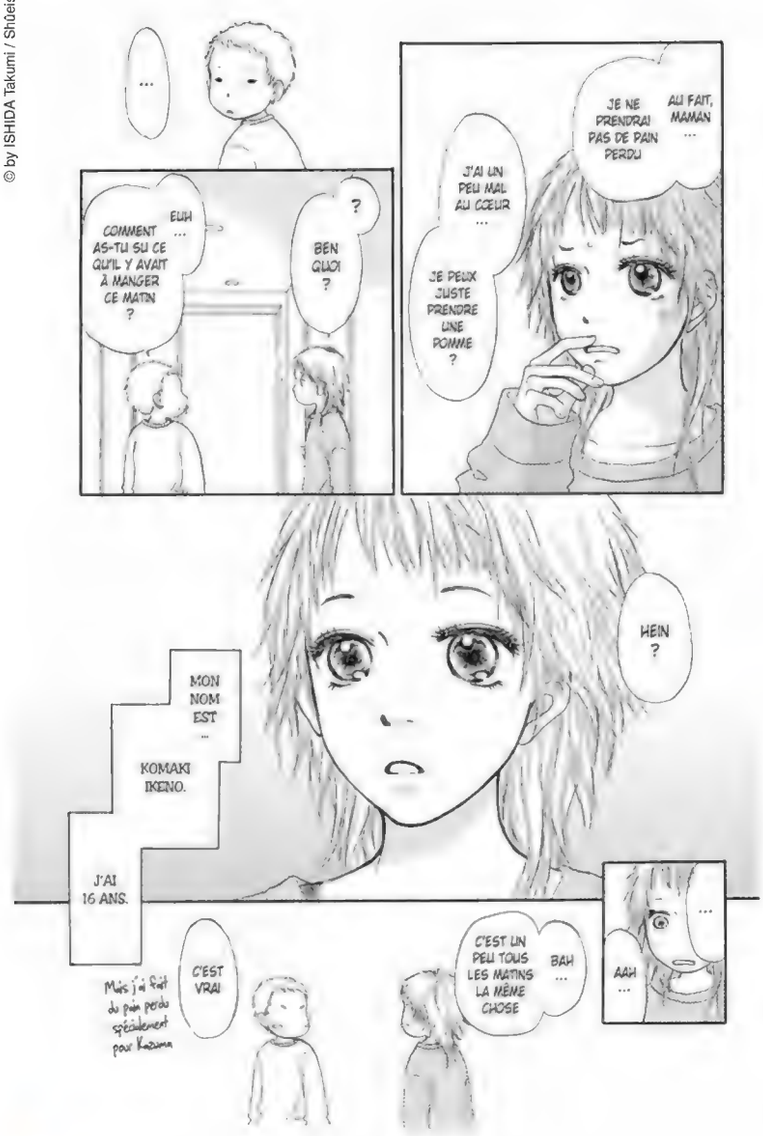
© I.T Planning,Inc. © Nikkei Business Publications, Inc. 2011

KAZÉ

PARAPAL : LE DÉSIR DANS TOUS LES SENS

Ni histoire de science-fiction ni récit culinaire, *Parapal* est bien une série sur le désir adolescent. Takumi Ishida creuse le sujet avec délicatesse et intelligence, et répond à bien des questions juvéniles.

© by ISHIDA Takumi / Shûeisha


...
COMMENT AS-TU SU CE QU'IL Y AVAIT À MANGER CE MATIN ?
EUH ...
BEN QUOI ?
?
JE NE PRENDRAI PAS DE PAIN PERDU
AU FAIT, MAMAN ...
J'AI UN PEU MAL AU CŒUR ...
JE PEUX JUSTE PRENDRE UNE POMME ?
HEIN ?
MON NOM EST ...
KOMAKI IKENO.
J'AI 16 ANS.
Mais j'ai fait du pain perdu spécialement pour Kazuma
C'EST VRAI
C'EST UN PEU TOUS LES MATINS LA MÊME CHOSE
BAH ...
AAH ...
...

L'adolescence. Le sexe. Le sexe et l'adolescence. « Vaste programme » aurait dit un général président français. Pas forcément facile, en tout cas, d'aborder le sujet de manière intelligente, un tantinet pédagogique et sans tomber dans la vulgarité, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un *shôjo*, un manga destiné aux filles. Pour décrire cet éveil des sens, ce sentiment nouveau qui habite l'adolescent(e), la mangaka Takumi Ishida a choisi de traiter le sujet par la bande. Certes, l'héroïne de *Parapal* est une jeune fille de 16 ans prénommée Komaki. Et le récit se déroule dans son quotidien, qui va de la maison de ses parents où elle vit jusqu'à son lycée, en passant par son petit ami Takayama. Certes encore, dès les premières pages, Komaki entend sa copine Gucchan lui demander, en parlant dudit garçon : « *Est-ce que tu aimerais le faire… avec lui ?* ». Mais l'histoire ne se contente pas d'être une romance rebattue, pimentée par quelques allusions à « la chose », que d'ailleurs bien peu des personnages adolescents de la série ont déjà faite.

Takumi Ishida s'ingénie plutôt à brouiller consciencieusement les pistes, pour lancer la lectrice sur des leurres. En commençant la lecture de ce premier tome, on a en effet presque l'impression de découvrir un manga culinaire. Un matin, Komaki se réveille et son odorat est assailli par les effluves de la cuisine familiale. Avec une acuité jusque là inconnue, la jeune fille reconnaît les plats dont les odeurs lui parviennent. Le moindre arôme est capté par ses narines, que ce soit dans la rue, où Komaki est capable d'identifier les mets qui se préparent dans chaque appartement qu'elle longe, ou même sur les gens qu'elle croise, dont elle peut deviner le dernier repas. Mais non, tout cela n'est pas le cœur de *Parapal*. Pas plus que l'intrigue fantastique qui se greffe sur le récit.

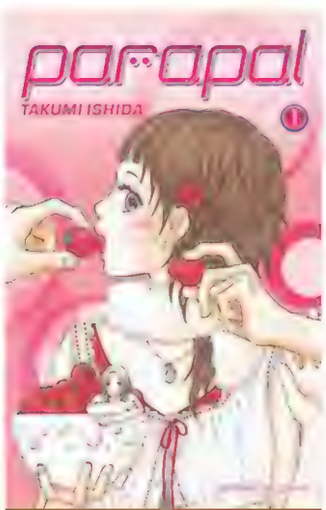
PASSAGERS CLANDESTINS EN SÉRIE

Dès les premières pages également, le surnaturel débarque sous la forme d'une voix qui résonne et raisonne dans la tête de Komaki. Un hôte extraterrestre a en effet récemment pénétré son cerveau et communique avec elle en ligne directe. Quel rapport avec l'amélioration de l'odorat de la jeune fille ? « *Il s'agit en fait d'une sorte d'effet secondaire qui se manifeste lorsque nous nous assimilons au cerveau d'êtres vivants tels que les humains*, lui révèle l'alien passager clandestin. *Notre présence augmente considérablement l'un des sens de l'individu.* » Bingo, les morceaux du puzzle s'emboîtent et Takumi Ishida peut passer la vitesse supérieure question « affres de la sensualité ». Car Komaki ne sent pas que les odeurs de cuisine, elle distingue aussi des effluves bien plus fins, comme ceux des phéromones par exemple, si vous voyez ce que je veux dire. Pour une jeune fille qui est aux portes de son éveil sexuel, la découverte a de quoi intriguer, voire inquiéter.

Là où l'histoire s'accélère sérieusement, c'est au moment où Komaki se rend compte qu'elle n'est pas la seule à abriter une créature venue de l'espace dans sa boite crânienne. Tsurumi, un camarade de classe un peu sombre et renfermé, et Rika, une troisième année dont le tableau de chasse comprend tous les beaux mâles du lycée, sont eux aussi des humains augmentés. Ça y est, le lecteur est tenu en haleine. Trois sens ont été dévoilés, on attend avec impatience les deux suivants (peut-être un sixième ?) et surtout quels autres questionnements sur la sexualité vont être abordés (de manière tout de même plutôt directe). Les neuf tomes de *Parapal* (abréviation des mots anglais *Parasite* et *Pal* – ami) ne seront pas de trop.

© by ISHIDA Takumi / Shûeisha

THIERRY LEMAIRE



PARAPAL T.1
de Takumi Ishida,
Delcourt, 224 p. n&b, 6,99 €

Erwan Desplanques

Si j'y suis

«Un beau livre sur la solitude
et la fragilité des êtres,
un magnifique roman
des sensations, la marque
d'un véritable écrivain.»
François Busnel, *L'Express*

Éditions de l'Olivier

VILLE DE PUTEAUX

10e FESTIVAL BD DE PUTEAUX
24, 25, 26 MAI 2013

AU PALAIS DE LA MÉDIATHÈQUE
10H - 18H
LE 24 MAI DE 17H À 20H
122, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
01 40 90 21 57

BD ESSONNE · LUCKY · SPIROU · Direct Matin · ZOO

WWW.PUTEAUX.FR

L'INOUÏ INOUÉ

100 millions de volumes de *Slam Dunk* vendus, 34 volumes de *Vagabond* en cours – avec une ressortie en couverture rigide à venir en France –, un tome de *Real* par-ci par-là, et cet extraordinaire autant qu'inclassable album *Pepita* issu de sa rencontre avec Gaudí à Barcelone : voici Takehiko Inoué à Paris.

© Boris Jeanne
INOUÉ, PARIS 2013

Vous alternez longues séries comme *Slam Dunk* et *Vagabond*, et des travaux ponctuels comme *Real* ou *Pepita*. Comment organisez-vous votre travail ?

Inoué : À vrai dire, je n'ai aucune organisation, et ça me peine beaucoup ! C'est *Vagabond* qui occupe la majeure partie de mon temps, et de temps en temps il y a *Real* ou autre chose, mais souvent je me rends compte que je n'ai pas le temps de faire d'autres projets et j'aimerais bien que vous me disiez comment faire pour m'organiser !

Mais pour *Real* par exemple, qu'est-ce qui déclenche votre mise au travail ?

C'est mon responsable éditorial de Shueisha qui me rappelle et me convainc de faire un nouveau tome ! À la base, *Real* devait être une histoire en un volume, et au final ça a continué… ce qui prouve à quel point mon responsable est bon !

Pourtant, vous êtes venu seul à Paris, sans éditeur, ce qui est rare pour un mangaka et surtout pour quelqu'un d'aussi important que vous, économiquement. Vous jouissez d'une grande liberté…

Je n'aime pas être avec un responsable éditorial, et là pour ce voyage, je n'en ai parlé à personne et ce, jusqu'au dernier moment. J'ai vraiment envie d'être libre. J'essaie de ne pas prendre conscience de ma valeur économique et, quand je viens à l'étranger, personne ne m'assaille dans la rue.

Vagabond met en scène la figure très connue au Japon du samouraï Miyamoto Musashi. Quel regard particulier avez-vous voulu lui apporter ?

Quelque chose d'actuel, que le lecteur puisse se retrouver dans ces personnages alors que les mœurs sont très différentes. Sans que je m'en rende compte, il y a même des personnages de *Slam Dunk* qui réapparaissent dans *Vagabond*, tant j'ai voulu les rendre contemporains.

Quel est votre point de vue sur la violence nécessaire de *Vagabond*, manga de samouraï ?

Il faut que ce soit violent et que les gens ressentent cette violence. C'est un choix assumé qu'il y ait des scènes très explicites où le lecteur tourne de l'œil, car il faut que la mort interpelle le lecteur pour que ce ne soit pas des scènes anodines.

Comment avez-vous fait évoluer votre dessin à l'échelle des 34 tomes de *Vagabond* ?

J'ai fini par ressentir la dureté du travail au crayon et j'ai voulu aller vers un style de dessin plus souple, et le pinceau me l'a amené : c'est vraiment vers cette souplesse du dessin que je voulais aller. J'ai assez peu d'intérêt au scénario, ce n'est pas ce qui me passionne le plus, je préfère raconter des histoires avec des dessins.

Comment s'est passée votre rencontre avec Gaudí et Barcelone, racontée dans *Pepita* ?

J'ai toujours été fasciné par ce personnage qui faisait des architectures particulièrement originales, et qui s'est lancé dans un bâtiment qui ne sera toujours pas terminé dans 100 ou 200 ans. J'ai l'impression que Gaudí s'inspire de la nature pour créer des bâtiments : au Japon tout est rapide, on veut toujours construire des bâtiments le plus vite possible, alors que lui a pris son temps pour ses créations, comme la nature prend son temps.

©I.T.Planning,Inc. © Nikkei Business Publications, Inc. 2011
EXTRAIT DE *PEPITA*

VAGABOND © I.T.PLANNING Inc.
EXTRAIT DE *VAGABOND* T.34

Vous avez fait partie des mangakas particulièrement mobilisés au lendemain des catastrophes de mars 2011 au Japon. Est-ce que votre travail a été affecté par ces événements ?

Oui, désormais j'essaie de donner plus de sens aux batailles de *Vagabond*, plus que le simple fait de savoir qui est le plus fort. Qu'est-ce que cette victoire leur apporte humainement ? J'essaie de montrer qu'il y a une autre force que celle du sabre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS JEANNE

⇨ PEPITA
SUR LES TRACES DE ANTONI GAUDÍ
artbook de Takehiko Inoué,
Kaze, 108 p. couleurs, 29,99 €

⇨ VAGABOND
de Takehiko Inoué,
Tonkam, 34 tomes parus, série en cours

⇨ SLAM DUNK
de Takehiko Inoué,
Kana, 31 tomes parus, série terminée

⇨ REAL
de Takehiko Inoué,
Kana, 11 tomes parus, série en cours

Guillaume LAPEYRE

Rémi GUERIN

CITY•HALL

TOME 03

LA FIN D'UN PREMIER CYCLE HALETANT !

- DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 18 AVRIL -

ankama

Le Petit Guili, de Mario Ramos

Leon est roi des animaux. Leon fait donc beaucoup de promesses à ses sujets, mais n'en tient aucune et les tyrannise. Jusqu'au jour où arrive le petit Guili, qui vient chambouler cet ordre bien mal établi en ridiculisant ce roi de pacotille. Car en effet, tout le monde n'est pas fait pour être roi, et les individus peuvent parfois être fort égoïstes... Une belle façon d'apprendre aux plus petits les travers des adultes, sans pour autant leur faire perdre leur candeur. En nous laissant en héritage cette adorablement moralisatrice histoire du Petit Guili, Mario Ramos, malheureusement disparu en décembre dernier, nous aura quitté en beauté.

L'École des Loisirs, collection Pastel, 40 p. couleurs, 12,20 €

ALIX DE YELST

Quelle chance !, de Lena et Olof Landström

Quelle chance ! est une charmante histoire courte de Lena et Olof Landström, écrite pour les tout-petits, nous venant tout droit de Suède et narrant les mignonnes péripéties de Pom et sa peluche Pim. Le tandem enchaîne les petits bonheurs et les petits malheurs les uns derrière les autres et ce, dans une même journée, voire même en l'espace d'une heure ! Un moyen adorable et désarmant de simplicité, dans le trait comme dans l'écrit, de leur apprendre toutes les nuances de la vie, et de leur montrer sans dramatiser ni moraliser quoi que ce soit, que *« pour chaque haut il y a un bas, mais que pour chaque bas il y a un haut »*.

L'École des Loisirs, 36 p. coul., 12,20 €

ALIX DE YELST

Lika aux cheveux longs, de Kanno et Matayoshi

Lika, mignonne petite fille aux oreilles pointues et à la somptueuse chevelure blonde vit avec sa grand-mère dans un village de montagne. Tous les jours, pour ramener un peu d'argent à la maison, elle s'en va vendre aux habitants des pots-pourris confectionnés par sa mamie. Tous sont gentils avec elle, mais le coiffeur-perruquier, telle une menace latente, lui répète inlassablement qu'il lui offrirait un très bon prix si elle consentait à lui vendre sa chevelure... De très belle confection, cet ouvrage aux dessins enchanteurs s'adresse aux plus jeunes, qui seront emportés par la magie qui plane délicatement sur ce récit, et interpellés par le secret que décide de garder Lika.

Nobi Nobi !, 40 p. couleurs, 11,90 €

OP

MÊME LECTEUR LIT ENCORE

Que celui qui n'a jamais lancé sa manette de jeu après avoir sué sang et eau pour parvenir à l'instant fatidique de son jeu fétiche, lorsque survient inopinément une panne de courant, me lance la première pierre. Afin de calmer les nerfs, Midam propose un retour aux sources.

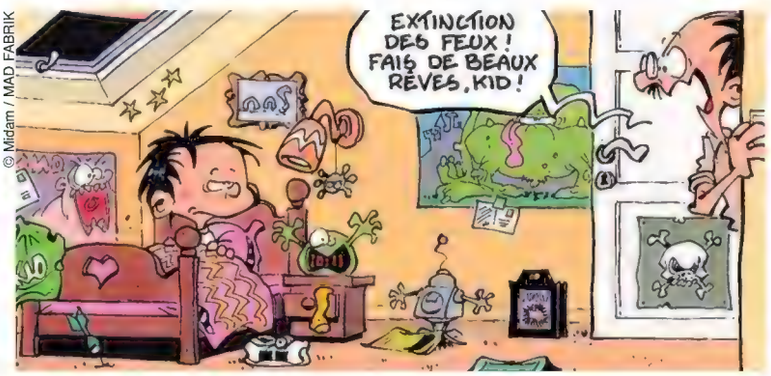
© Midam / MAD FABRIK

Mode passagère ou tendance de fond ? Si notre propos n'est pas de trancher la question, le constat est sans appel : faute de sang neuf, le 7e art capitalise avec plus (*La Planète des Singes : les origines*) ou moins (*Prometheus*) de succès sur l'aura de franchises culte pour enchaîner remakes, préquelles et *reboots* qui régalent (ou pas) les cinéphiles et font la joie (ou pas) des investisseurs. Un concept assez peu répandu dans l'univers de la BD, mais qui suscite l'intérêt quand il touche l'une des séries les plus drôles et réussies de ces dernières années : *Game Over*, dont nous avons déjà dit le plus grand bien dans ces colonnes. Problème : alors que le titre « *The Origins* » porte en lui la promesse de révélations sur les sources de l'univers (qui a créé ce héros solitaire ? D'où lui vient cet entêtement désespéré ? Et pourquoi diantre s'accroche-t-il à sauver cette princesse écervelée ?), Midam se contente de rafraîchir la mémoire de ses jeunes lecteurs en dépoussiérant les numéros de l'hebdo *Spirou* période Tinlot, ou les divers tomes de *Kid Paddle* dans lesquels est apparu l'avatar numérique du garçon à la casquette, invariablement réduit en miettes au terme de chaque planche – ou sa dulcinée, au choix.

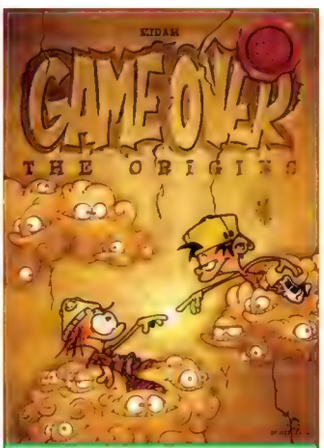
INSERT A COIN

Forte d'un graphisme expressif et de chutes imparables qui ont à l'évidence influencé la jeune génération d'auteurs (voir l'irrésistible recueil *Le Jeu vidéo* de Bastien Vivès, paru chez Delcourt dans la collection Shampooing), la série sert d'exutoire à des générations de *gamers* traumatisés par les jeux à la difficulté délirante des consoles de la « grande époque » (Master System et Super Nintendo en tête) ou des bornes des salles d'arcade, s'acharnant plus que de raison sur des boss de fin de niveau particulièrement retors, et des énigmes tarabiscotées qui nécessitaient le secours bienveillant d'une hotline. Une époque révolue qui ne manquera pas de faire écarquiller les yeux des joueurs actuels, plus enclins au *casual gaming* et aux jeux sur smartphones. Le tout forme certes un joli album où le trait caractéristique de Midam s'affirme et s'affine peu à peu, mais on ne peut s'empêcher de trouver la démarche un brin opportuniste, voire paresseuse. Les amateurs des séries *Kid Paddle* et *Game Over*, fréquemment transversales, peuvent donc passer leur chemin et patienter jusqu'à l'arrivée d'albums inédits. Quant aux néophytes, ils trouveront là une sympathique porte d'accès vers l'humour ultra-référencé de l'auteur.

GERSENDE BOLLUT



© Midam / MAD FABRIK



GAME OVER
THE ORIGINS
de Midam,
MAD Fabrik,
48 p. couleurs, 10,40 €

Les Korrigans d'Elidwenn

La porte des légendes s'est entrouverte...

Romans graphiques
Collection jeunesse
6 /11 ans

Dédicace de François PLISSON Vidéo

Présentoirs pour les libraires disponibles sous conditions et dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle.

Version anglaise
VOL n°1

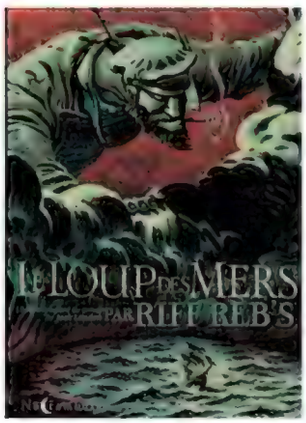
Diffusion & Distribution
Les Editions de La FIBULE
www.leseditionsdelafibule.com

Région BRETAGNE
COOP BREIZH
http://www.coop-breizh.fr/

ÉVÉNEMENTS FNAC BD

Retrouvez vos auteurs préférés à la Fnac

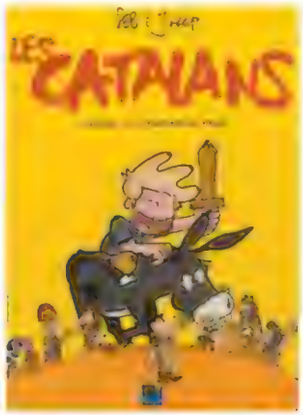
ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS



RIFF REB'S
Rencontre / dédicace
Fnac Forum des Halles
Le 10 avril à 16h

JULIE BIRMANT ET CLÉMENT OUBRERIE
Rencontre / dédicace
Fnac Montparnasse
Le 17 avril à 17h

MANU LARCENET
Rencontre / dédicace
Fnac Lyon Bellecour
Le 24 avril à 15h



SEB
Dédicace
Fnac Perpignan
Le 27 avril à 15h
Fnac Montpellier
Le 4 mai à 15h

Retrouvez tous les événements Fnac sur fnac.com/evenements

La pierre et l'artichaut

Séverine Gauthier et Jérémie Almanza explorent les mystères de l'amour avec ce *Cœur de pierre* qui n'a jamais battu. Un conte tout en douceur.

Cœur de pierre, de Gauthier et Almanza © Guy Delcourt Productions – 2013

Peut-on encore, au XXIe siècle, écrire un conte pour les enfants, sans bulles et en alexandrins ? Après avoir lu *Cœur de pierre*, vous répondrez forcément par l'affirmative. Le secret, dans une telle démarche, est de parvenir à alléger le récitatif, donner de l'épaisseur au dessin et faire sautiller l'histoire. Le texte, s'il ne respecte pas toujours les règles classiques (parfois épuisantes de contraintes, n'est-ce pas messieurs Baudelaire et Rimbaud ?), adopte une simplicité de bon aloi. Le vocabulaire est choisi mais pas pédant, et les quelques libéralités avec la métrique donne un petit côté emprunté qui convient bien aux personnages. Le dessin de Jérémie Almanza ajoute une touche de gourmandise à l'album. Le trait est souple, fin, pas forcément très appuyé. Les branches d'arbres ressemblent à des volutes, les têtes à des ballons. Les corps sont minuscules et fragiles. Pas de doute, nous sommes là encore en terre de poésie.

LES CONTRAIRES S'ATTIRENT ?

Poésie accentuée par des couleurs aux textures affirmées, puisées dans deux palettes homogènes et contradictoires. Rouges, orangés et violacés s'opposent en effet aux teintes grises, noires et verdâtres. Choix arbitraire de l'artiste ? Sûrement pas. Car le scénario de Séverine Gauthier confronte justement deux enfants au cœur antinomique. D'un côté, un garçon au cœur de pierre (littéralement). De l'autre, une jeune fille au cœur d'artichaut (littéralement). Que va-t-il advenir de leur rencontre ? Hum, je n'ai pas le cœur de vous le dire. Sachez seulement que l'album regorge de délicatesse et de saveurs douces-amères des récits édifiants d'antan. L'amour n'a pas fini d'inspirer les conteur(se)s d'histoires. Qui s'en plaindra ?

THIERRY LEMAIRE

Cœur de pierre, de Gauthier et Almanza © Guy Delcourt Productions – 2013

de Séverine Gauthier et Jérémie Almanza, Delcourt, Coll. jeunesse, 32 p. couleurs, 9,95 €

Mathieu Lauffray : DU GRAND SPECTACLE

Plein les yeux ! Sensation dominante une fois ce livre terminé. Et puis on les ferme, ces yeux, et on réfléchit. Parce que l'auteur l'a fait aussi, réfléchir. Beaucoup même. Mais nous, pourquoi avons-nous tant aimé ? Et pourquoi on ne lui en veut plus ? Parce qu'on était en droit de lui en vouloir à Mathieu Lauffray. Parfaitement.

LONG JOHN SILVER 2011. Numérique. Édition luxe grand format du tome 3. © Mathieu Lauffray / DARGAUD

Voilà un gars qui depuis son *Serment de l'Ambre* (sans oublier ses incursions chez *Scarce* et autres petits tirages) a acquis un niveau tel qu'il sidère tout le monde. Des adeptes d'un réalisme brut (façon Frazetta) aux acharnés de narration limpide. Et ce gars, de l'or en barre au bout des pinceaux (réels ou numériques), délaisse régulièrement la bande dessinée, quitte même souvent l'illustration alors qu'il l'adore et qu'il y excelle. Et pour faire quoi ? Pour disparaître à nos yeux de fans, et se fondre dans des projets de cinéma ou de jeux vidéo… En voilà un plaisir égoïste ! Il s'éclate, épanche sa soif de création d'univers et d'ambiance, mais que fait-il de nous, pauvres fans sans livres ? Aujourd'hui, on lui en veut moins parce que, grâce à cet artbook, on les voit un peu, un bref instant, ces travaux magnifiques de design, de *concept artist* et storyboards de luxe. Et surtout, il devient évident que cette boulimie visuelle le nourrit, fait de lui ce que l'on va aimer trouver dans ses BD. Lauffray produit assez peu de tomes, et les suites se font attendre, mais quelle claque quand les livres sortent ! Dans un monde BD idéal, il ne ferait qu'un tome, de 500 pages, pour un plaisir total, et sans attente.

L'ART DANS L'ÉPATE… ET LA RETENUE

En toute logique, celui qui achète ce livre est déjà fan de l'auteur, inutile donc de rappeler à quel point *Prophète*, et encore plus *Long John Silver* (voir page 8) sont des prouesses graphiques, étalage de l'amour de Lauffray pour l'aventure et l'épique. L'intérêt de ce livre est surtout de montrer ce qui ne se voit pas. Les coulisses. En tant que dessinateur-illustrateur-designer… il expose, étale parfois, mais suggère également. Il fait la différence entre des illustrations et les cases d'une BD, partie vitale mais partielle, d'un tout plus important.

Sa finition est excellente. À l'instar d'un Kubert ou Buscema, il en laisse au lecteur. Virtuose de l'encrage, il sait à quel point cet art, trop peu connu, est essentiel dans le plaisir du dessinateur certes, mais surtout dans le ressenti du lecteur.

S'il faut chercher des bémols, ce serait du côté des échanges et des interventions d'invités parfois trop policés et plein d'admiration, mais on touche aux limites de l'exercice de style. Les propos de Lauffray sont intéressants car réfléchis. S'il flirte avec un dialogue intérieur qui pourrait sembler abscons, quelque chose (la passion ?) nous renvoie toujours une lumière et nous pousse à creuser, tant dans l'œuvre de l'auteur que dans la BD en général, sans frontières.

PHILIPPE CORDIER

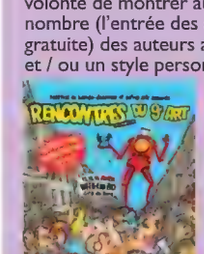
AXIS MUNDI

de Mathieu Lauffray, Ankama, CFSL Ink, 240 p. couleurs, 35,90 €

Les 10 ans du Festival d'Aix

© Jean-Claude Carbonne

Dix ans, c'est déjà un bel âge pour un festival de bande dessinée. Et peut-être encore plus pour celui d'Aix-en-Provence, dont l'organisation se démarque singulièrement de la concurrence. C'est en effet toute une ville qui est mise à contribution sur plusieurs semaines (un peu plus de neuf cette année !) pour présenter des expositions qui oscillent entre bande dessinée et illustration, avec la volonté de montrer au plus grand nombre (l'entrée des expos est gratuite) des auteurs ayant un propos et / ou un style personnel(s).



L'événement ne s'appelle pas « Les rencontres du 9e art » pour rien. Des 19 accrochages de 2013, on pourra peut-être mettre plus particulièrement en avant Blexbolex au Musée des tapisseries, la collection Métamorphose au Museum d'Histoire Naturelle, Raymond Poïvet à l'Office du tourisme et Herr Seele à la Cité du Livre. Un parcours à travers la ville qui passera également par diverses galeries et le haut du cours Mirabeau où se tiendra le manège du Royal Deluxe. Sans oublier le week-end du 13-14 avril, où 50 auteurs internationaux viendront dédicacer leurs ouvrages. Le tout dans le cadre de Marseille-Provence 2013 et sous le soleil, évidemment. 50 000 personnes sont attendues.

Les Rencontres du 9e art, Aix-en-Provence, du 16 mars au 25 mai

THIERRY LEMAIRE

Tintin à travers les âges

Le titre est trompeur car la lettre en question (pour autant drôle, intelligente et émouvante) n'est que l'avant-propos du livre. Non, le sujet de l'ouvrage est une étude sur les différentes époques de Tintin par un prisme à chaque fois pertinent (les influences, les lecteurs des années 30 et 40, les lecteurs de l'après-guerre, le mythe Tintin et le Tintin du présent autant que du futur). Comme pour tout livre de ce genre, certaines idées sont très intéressantes, d'autres plus discutables, mais l'ensemble incite à la réflexion tintinesque et c'est bien là l'essentiel pour le lecteur.

Lettre à Hergé, de Jean-Marie Apostolidès, Les Impressions Nouvelles, 176 pages., 15 €

THL

Bienvenue dans LA « DEMILITARIZED ZONE »

Nominations aux Eisner Awards, presse unanime, succès au box office, huit années après sa première parution aux États-Unis, la série DMZ cartonne encore. Nous avons pu interroger Brian Wood et Riccardo Burchielli, respectivement scénariste et dessinateur de ce récit d'anticipation.

New York, futur proche. Matty Roth est un photo-journaliste qui pénètre dans la DMZ (zone démilitarisée) de Manhattan en pleine guerre civile. La série, démarrée aux États-Unis sous le label de DC, Vertigo, en novembre 2005, est terminée au bout de 72 épisodes (réunis en 12 « *trade paperback* ») en décembre 2011. En France, après une première traduction chez Panini dès 2007, la série est aujourd'hui reprise par Urban Comics.

Nominé sept fois en sept ans aux Eisner Awards, le scénariste américain Brian Wood fonde son succès sur des personnages réalistes qui se cherchent, sur une réflexion socio-politique profonde et sur des scènes boostées à l'adrénaline. Si pour lui *DMZ* est un titre de plus dans d'une longue carrière, pour Riccardo Burchielli, le dessinateur, cette série marque le début de la reconnaissance internationale de son talent. Nous avons interviewé les deux auteurs.

© Vertigo Comics

ENTRETIEN AVEC BRIAN WOOD

Bien que travaillant aussi avec les majors, vous restez un inconditionnel du *creator-owned [l'auteur détient les droits de son travail, NDLR]*. Quels sont les pour et les contre ?

Brian Wood : En ce qui me concerne, les pour dépassent largement les contre. Le seul problème avec un travail en *creator-owned*, c'est qu'il est parfois difficile de gagner de l'argent à court terme. Si comme moi on travaille aussi pour des gros éditeurs qui payent à l'avance, les côtés positifs sont énormes : plus d'argent au fil du temps, propriété du copyright et, avec un peu de chance, la liberté d'adaptation dans d'autres médias, sans compter la liberté de raconter une histoire à sa façon, indépendamment des caprices du comité d'édition. Et à la fin, on aura amené quelque chose de nouveau et personnel dans ce monde. Quand on travaille sur des franchises, tout ce qu'on fait est écrire, pour une période, le livre de quelqu'un d'autre, on n'est qu'un parmi tant d'autres.

The Independent a défini *DMZ*, démarré en 2005 et traitant d'une guerre civile au sein des États-Unis née d'une rébellion contre la rude politique de prévention du gouvernement, comme « *un exemple de la mode des* graphic novels *inspirés de la guerre d'Irak.* »

Je pense que *DMZ* est plus que ça. Quand il est sorti, c'était inévitable qu'on le résume de cette façon, ce qui arrangeait – du moins, en partie – le label. J'ai moi aussi pensé pendant un moment que c'était dans l'air du temps, pas du tout dans le sens de « à la mode », non, mais la guerre en Irak avait tellement marqué les esprits que ça ne pouvait que turlupiner la tête des artistes. *DMZ* néanmoins a duré plus longtemps, a été et est capable de renvoyer à son temps même si les temps ont changé. *DMZ* tient debout tout seul, contrairement à d'autres comics sur la guerre d'Irak qui ont mal vieilli.

Matty, le protagoniste de *DMZ*, bien que nul parfois, est un journaliste. Qu'est devenue cette profession à l'ère de Twitter et d'Internet ?

Je me suis rendu compte que le journalisme me manquait, vous savez l'investigation, l'impartialité, pas le fait de râler et de diffuser des sarcasmes. Je crois qu'Internet a contribué à tuer tout ça : les gens ont immédiatement accès à trop d'informations. Pensez à combien d'Américains croient qu'Obama est né au Kenya, ou que Saddam a aidé à planifier le 11 septembre. Il y a des millions de preuves contre ça, et pourtant des millions de gens y croient, parce qu'on leur a présenté ça comme crédible. Le net a rendu trop facile la propagation des mensonges. Autant je chéris l'idée d'une société ouverte et de médias libres, autant je préférerais qu'on ait moins de sources d'informations, mais plus crédibles.

Avec votre série *Northlanders*, vous êtes allé là où l'on ne vous attendait pas, en abordant le genre historique et les Vikings.

Northlanders peut être lu, en partie, comme un miroir de notre temps, mais j'ai essayé d'en faire un comic sur les gens avant tout, sur leurs déchirements intérieurs dans un monde dur et violent. Il s'agit d'une expérience universelle, c'est peut-être pour ça que *Northlanders* a du succès. Le thème de l'identité est très fort dans mon travail, même si souvent je le réalise après coup… C'est le travail de mon subconscient, il est partout : dans *DMZ* comme dans *Northlanders*, même dans mes comics de super-héros.

Depuis votre première série, le succès n'a jamais arrêté de vous sourire. Vous n'avez jamais peur ?

Je serais effrayé par le manque de succès commercial seulement si cela m'empêchait de démarrer de nouveaux

© Vertigo Comics

projets ou me faisait arrêter une série à cause d'un marché défaillant. Je ne suis pas intéressé par les chiffres de ventes, ou d'être le numéro 1. Je veux être respecté, plutôt qu'être célèbre. J'ai plein d'idées… trop, et si peu de temps…

ENTRETIEN AVEC RICCARDO BURCHIELLI

Riccardo, quand vous avez été repéré par l'éditeur Will Dennis, vous en étiez à vos débuts.

Riccardo Burchielli : Vous pouvez même dire que j'étais le dernier des derniers, oui ! À l'âge de 20 ans, je voulais faire de la BD, mais je me suis fait recaler de partout. Et quand je dis partout, c'est vraiment partout, hein ! Pendant huit ans, j'ai donc travaillé ailleurs, dans la pub. Quand le scénariste italien Roberto Recchioni m'a appelé pour *John Doe*, je suis tombé de mon siège. Au début, je n'ai pas quitté mon boulot, sait-on jamais… mais à la fin, j'ai voulu me donner une chance et j'ai décidé de me mettre à la BD à temps plein. Je me suis donné deux ans, si au bout de cette période je n'y arrivais pas… Mère, père et le reste de la famille dans la panique. Six mois plus tard, Will Dennis me contactait.

Vous avez dû ressentir un sentiment de revanche, et être très excité.

Ah non, j'étais terrorisé ! Je me suis dit « ils vont me démasquer, découvrir que je ne sais rien faire ». Je dois avouer que je ne connaissais pas le travail de Brian Wood, mais quand même, Vertigo, DC… À la fin, tout s'est bien passé. La collaboration avec Brian a été idéale, il m'a laissé libre de lui proposer de petites corrections dans le *storytelling*, on échangeait, il ne me muselait jamais.

Ensuite, vous avez retrouvé Brian Wood sur *Northlanders*.

Là-dessus, je n'ai fait que des « *run* », comme j'avais demandé de prendre une petite pause de *DMZ*.

Quels ont été vos contacts avec les artistes des « *fill-in* » de *DMZ* ?

Chacun travaillait de façon indépendante. Aux États-Unis c'est normal, il y a le travail déjà fait qui sert d'exemple, ce n'est pas nécessaire de consulter l'auteur, etc. Et il faut souligner que chez Vertigo, chacun s'approprie le personnage à sa façon, on ne te demande pas un plagiat.

DMZ met en évidence tout l'intérêt que Brian Wood, originaire du Vermont, a pour New York. Ville que vous avez dessinée pendant un an et demi avant de vous y rendre enfin.

La toute première impression, à force de voir cette ville dans les films, les BD, etc., est un sentiment de familiarité. Mais ma deuxième pensée a été que je n'avais rien saisi ! Les espaces, les distances, tu ne les ressens pas dans la documentation Internet, il faut y aller. Une fois là-bas, tu te rends compte que New York est vivante, comme un véritable personnage en soi.

Pour *DMZ*, vous avez reçu un déluge de compliments. Lequel vous a fait le plus plaisir ?

On m'a dit que mon style ne pouvait pas être reconduit à celui d'un autre artiste précisément. Avoir *son* propre style, c'est cool !

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

de Brian Wood, Riccardo Burchielli et Shawn Martinbrough, Urban Comics, 168 p. couleurs, 17,50 €

THE INVINCIBLE IRON MAN
LE 24 AVRIL C'EST JOURNÉE BD/CINÉ !

IRON MAN
AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MANDARIN
100% MARVEL

INVINCIBLE IRON MAN 2
MARVEL DELUXE

IRON MAN - IRON MONGER
BEST OF MARVEL
Le 24 avril en librairie
MARVEL
marvel.com
© MARVEL
panini COMICS
www.paninicomics.fr
PREVIEW

Intégrale Photonik, de Ciro Tota et JY Mitton

Quiconque a lu des revues Lug (les premiers à nous avoir apporté en France Spider-Man et ses amis) a lu le sup'héros de Ciro Tota : Photonik ! Avec son alter ego Taddeus et ses deux acolytes Doc Ziegel et Tom Pouce, ils ont fait rêver plusieurs générations de lecteurs. Ils reviennent cette année dans une intégrale en noir et blanc.
De 1980 à 86, Mustang, puis Spidey, ont abrité les aventures trépidantes de ce héros pas ordinaire, confronté à une galerie de vilains à se damner. Artiste relativement lent, et exigeant, Ciro – « Cyrus » – Tota fut remplacé, sur certains épisodes, par l'autre Monsieur super-héros Lug, Jean Yves Mitton. L'ensemble de leurs pages forme une œuvre cohérente et passionnante. Les moyens techniques de l'époque font que la couleur est aujourd'hui… datée, pour le moins. Des rééditions très partielles, recolorisées, existent, mais rien de complet. L'intégrale qui vous est proposée cette année est l'occasion d'avoir enfin la totalité de la saga, et de retrouver le trait fin et détaillé de l'artiste dans son noir et blanc originel. Deux volumes d'environ 600 pages chacun reprendront les 52 épisodes made in Tota (et Mitton). Ces deux gros pavés au format souple offrent, en plus des épisodes reproduits à partir des planches originales, et en collaboration étroite avec l'auteur, des bonus, recherches, croquis, commentaires… Cerise sur le gâteau pour le volume 2 : l'épisode final, inédit. Ciro Tota se charge en outre, pour chaque tome, de réaliser la couverture.
K&K éditions, 600 p. n&b, 49 € +fdp
infos et réservations :
kkseditions@free.fr

PHILIPPE CORDIER

Les Apatrides, T.1, de Patrice Lesparre et Christophe Malgrain

Parue à l'origine dans *Pif-Gadget* en 2005, la série *Les Apatrides* marque la rencontre entre le romancier Patrice Lesparre, auteur des *Hauts-Conteurs* et également bédéaste, et du dessinateur Christophe Malgrain. Ensemble, ils racontent les aventures cosmiques de Laura 96, Victor 31, Jello 17 et de l'extraterrestre Zarkan contre le Reix impérial, un tentaculaire empire terrien maléfique. Nourris de comic books, les deux auteurs donnent à leurs jeunes héros spatiaux des allures de super-héros de l'espace, mais des super-héros souriants et optimistes : ça change !
Indeez, 48 p. couleurs, 10 €

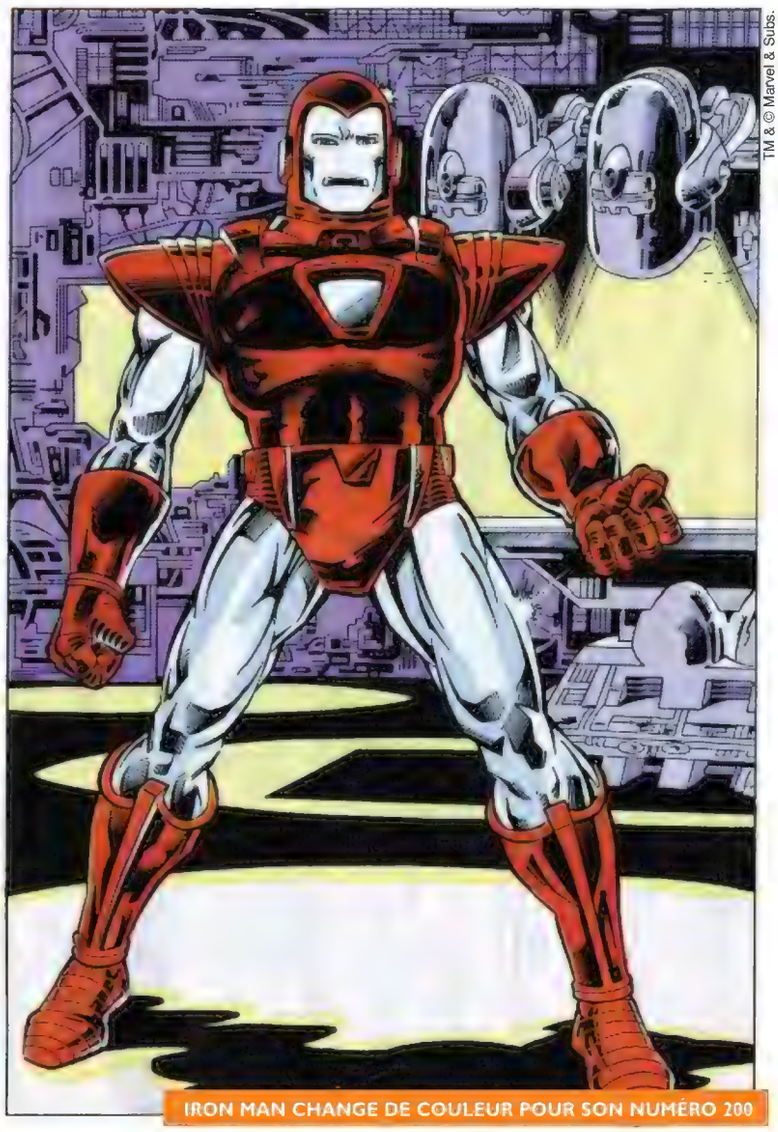
JEAN-MARC LAINÉ

IRON MAN, L'ÉTERNEL ICARE

Le troisième film consacré au vengeur rouge et or arrivant bientôt sur nos écrans, les éditeurs en profitent pour rééditer de beaux albums lui étant consacrés. Petit tour d'horizon.

Parmi les parutions récentes consacrées au personnage, nos deux préférées sont sans conteste le *Iron Man Omnibus* par David Michelinie, Bob Layton et John Romita Junior, ainsi que le *Best of Marvel : Iron Man – Iron Monger*. Dans la chronologie, les deux sagas, qui datent du début des années 80, se suivent et sont l'antithèse l'une de l'autre, tant au niveau graphique que scénaristique.

Le *Invicible Iron Man Omnibus* est un énorme pavé luxueux de 944 pages, format livre d'art, et qui n'est malheureusement pour l'instant disponible qu'en anglais. (Donc : auprès de vos revendeurs de comics habituels, sur commande, ou en vente par correspondance.) Il comporte 43 épisodes de la série principale, considérés comme les meilleurs qui aient été réalisés. Le scénariste David Michelinie arrive sur la série en même temps que le dessinateur John Romita Jr et l'encreur Bob Layton en 1978. Ils formeront un trio mémorable qui emmènera Tony Stark vers des sommets. Les intrigues sont foisonnantes et spectaculaires, les super-vilains sont hauts en couleurs. Quantité de personnages secondaires importants sont introduits lors de cette période, notamment Rhodey, le pilote et ami afro-américain de Tony Stark, qui sera amené à prendre la relève quelques années plus tard.
Iron Man est alors au faîte de sa gloire, son armure est rutilante grâce à l'encrage impeccable de Bob Layton, auquel il convient de rendre tout le crédit qui lui est dû : multi-talents, Layton est non seulement un encreur hors pair, mais aussi un très bon dessinateur, scénariste, et sera même par la suite rédacteur en chef d'une maison d'édition de comics (Valiant). Avec son compère David Michelinie, il est le véritable artisan des intrigues et du « look » de l'Iron Man de cette période[1]. Tony Stark est lui aussi au sommet de son charisme : un véritable « winner » à qui tout réussit et qui ferait pâlir un Montebourg. Nonobstant deux épisodes dramatiques et forts remarqués dans lesquels Tony Stark lutte avec ses problèmes d'alcoolisme (n°127-128 : *Demon in a Bottle*).



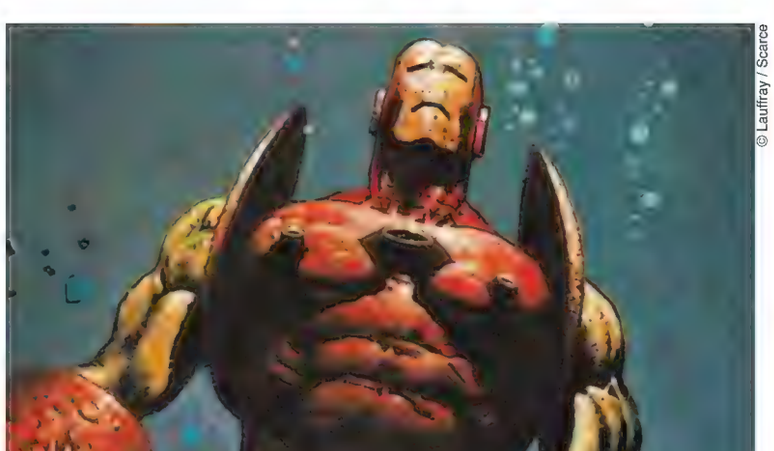
IRON MAN CHANGE DE COULEUR POUR SON NUMÉRO 200

Bref, cette série d'épisodes constituera pour ainsi dire la saga « séminale » d'Iron Man, version moderne : un socle sur lequel toutes les prochaines années seront construites.

IRON MAN – IRON MONGER

Succéderont à ce trio virevoltant le scénariste Denny O'Neil, le dessinateur Luke McDonnell et l'encreur Steve Mitchell[2], qui prendront le contre-pied de tout ce qui a été fait durant les années précédentes, suscitant à l'époque maintes récriminations. Le dessin et l'encrage, d'abord, deviennent beaucoup plus approximatifs, faits de traits « jetés » et d'à-plats de noir, là où tout n'était auparavant que finesse et détails. L'armure, autrefois étincelante et léchée, devient terne. Le scénario, enfin, voit Tony Stark descendre aux enfers, effet de la machination d'un nouvel ennemi qui n'est cette fois-ci plus un super-vilain, mais un adversaire du monde des affaires : Obadiah Stane. (Le premier film d'Iron Man s'inspira d'ailleurs très librement de ce personnage.) Ayant fait subir à Stark un certain nombre de

revers, Stane assène le coup de grâce lorsqu'il intime l'ordre à la petite amie d'alors de Tony Stark – petite amie qui n'était autre qu'un agent de Stane – de rompre avec lui et de le détruire psychologiquement. Dialogues succulents : « [Tony Stark] - *Je croyais que vous m'aimiez.*
[Sa petite amie] - *Vous aimer ? Mais c'est impossible. Où est votre style, votre goût ? Dans votre compte en banque, peut-être. Vous n'êtes qu'une enveloppe dorée, un poseur qui cache sa platitude derrière sa carte de crédit. Un gamin un peu doué et à l'ego surdimensionné. Mais vous aimer ? Comment avez-vous pu être aussi stupide !* »
C'est autant Denny O'Neil lui-même qui parle, que son personnage. Car O'Neil estime que le côté « winner » de Stark a été poussé trop loin par ses prédécesseurs, et il entend y apporter un sérieux contrepoids.
Et Tony Stark de comprendre : « *Une armure vide, voilà ce que je suis.* »
Stark replongera dans l'alcoolisme, perdra sa société et toute sa fortune, et se retrouvera à la rue, clochard barbu et hirsute, littéralement dans le caniveau, cependant qu'un autre personnage reprendra le flambeau : il s'agira de Rhodey, l'ancien ami afro-américain de Tony Stark, qui deviendra le second personnage à revêtir l'armure et l'identité d'Iron Man[3].
Denny O'Neil est un vieux routier des thèmes sociaux et tangents (il avait abordé le thème tabou de la drogue chez les adolescents dans de précédents comics). Il va alors faire évoluer nos héros dans un univers plus humaniste et va faire subir à Tony Stark une longue, très longue descente aux enfers puis un passage au purgatoire, avant qu'il ne se sorte de son alcoolisme, se reprenne en main et ne recrée une petite société dans la Silicon Valley, ce qui lui remettra le pied à l'étrier. Après trois ans d'absence, Tony Stark revêtira de nouveau l'armure d'Iron Man – une armure au design modifié – dans le magnifique épisode n°200, pour combattre Obadiah Stane, lui-même ayant revêtu une armure de sa création : l'Iron Monger. Le combat se soldera par la défaite de Stane et son suicide, et par un nouveau départ pour Tony Stark / Iron Man.


© Lauffray / Scarce

IRON MAN VU PAR MATHIEU LAUFFRAY POUR LE MAGAZINE SCARCE - 1994

Considérés à l'époque par beaucoup comme un véritable « travail de sape », ces épisodes sont pourtant excellents par l'humanité et le pathos qui s'en dégagent, créant un attachement très fort au personnage, là où la distanciation était auparavant de mise. Le dessin s'est curieusement bonifié avec le temps, et la lecture de ces épisodes est donc un pendant indispensable à la lecture du premier opus cité plus haut. Il est d'ailleurs assez remarquable de constater que, bien que n'ayant fait qu'une seule apparition dans les quelques 500 épisodes d'*Iron Man*, Iron Monger est un personnage qui a véritablement marqué, allant jusqu'à générer la production de bustes et de statuettes. Il s'agit aussi d'un des rares super-vilains à n'avoir jamais été ressuscité, peut-être parce que les scénaristes qui suivirent éprouvèrent trop de respect pour la saga et se refusèrent à en amoindrir le caractère dramatique en ressuscitant le personnage. Panini réédite les huit derniers épisodes de la saga (sur 39 au total). Dommage que ce ne soit pas davantage, mais on s'en contentera, et ce d'autant plus que ce sont ceux dont le dessin est le meilleur.

TM & © Marvel & Subs.

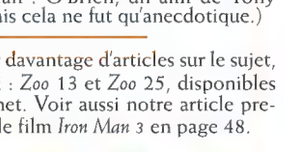
IRON MONGER

OLIVIER THIERRY ET LA RÉDACTION

[1] Voir le site de Bob Layton, pour de superbes dessins de commande, récents, représentant Iron Man. http://www.boblayton.com/
[2] À partir du numéro 161, pour Denny O'Neil, les autres le rejoignant peu après.
[3] Numéro 170. Un événement majeur, à l'époque. (Un autre personnage avait déjà revêtu, des années auparavant, l'armure d'Iron Man : O'Brien, un ami de Tony Stark, mais cela ne fut qu'anecdotique.)

➪ Pour davantage d'articles sur le sujet, voir aussi : *Zoo* 13 et *Zoo* 25, disponibles sur Internet. Voir aussi notre article preview sur le film *Iron Man 3* en page 48.

À lire également :


© Tarbox
www.tarbox.com/about.html

Rééditions récentes :

➪ ***Marvel Deluxe : Invincible Iron Man,*** par Matt Fraction et Salvador Larrocca, qui reprend les épisodes les plus récents de la série, aux visuels impeccables. (Trop, diront certains.)

➪ ***Best of Comics : Iron Man 3,*** épisodes de Kurt Busiek et Sean Chen, lors du relancement de la série en 1997. (Même si on préférera les volumes 1 et 2.) Kurt Busiek prit d'ailleurs pour modèle les épisodes de Michelinie et Layton cités plus haut.

➪ ***L'Intégrale Iron Man, 1963-64,*** et surtout ***1970-71,*** ces derniers précédant de seulement quelques années les épisodes Michelinie-Layton. Un très bon divertissement.

Nouveautés :

➪ ***Iron Man – Au commencement était le Mandarin.*** Une très bonne relecture des origines et de la période Stan Lee / Don Heck, avec un dessin vivant, incroyablement nerveux et énergique, mais très différent de ce à quoi nous sommes habitués.

➪ ***Iron Man – Saison 1.*** Une réinterprétation des origines d'Iron Man (encore une !), plus moderne, et focalisée sur Tony Stark, avec de belles « couleurs directes » (i.e. peinture).

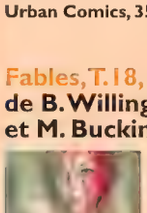
Miss Deeplane, de Louis

Tout le monde est saisi par le virus du super-héros. Louis, le dessinateur de *Tessa* et d'*Escobar,* est atteint depuis longtemps. Fan de John Byrne et des X-Men, il a déjà dessiné une aventure de Darkness écrite par Nick « Nankin » Meylaender. Avec Miss Deeplane, son personnage fétiche mascotte de dessin de presse, il livre, en un album, deux épisodes de comic book remplis d'action et d'humour (et d'un zeste d'érotisme), adoptant le fond qui convient à la forme. Combats dans une grande ville et mystère dans une base militaire, tout pour séduire les amateurs de justiciers masqués.
Clair de Lune, 48 p. couleurs, 13,95 €
JEAN-MARC LAINÉ

Superman les origines, de Mark Waid et Leinil francis Yu

Cet ouvrages regroupe des « arcs » d'histoires de 2003 à 2004. Pour une fois, Clark Kent y est tout aussi important que Superman : on le retrouve en Afrique, très jeune reporter freelance couvrant un conflit ethnique. Cette expérience lui donne *« pour la première fois l'occasion de se donner à fond et de se sentir relié au monde, aux autres »…* C'est donc pour faire partie de ce monde humain auquel jusqu'ici il était étranger à cause de la particularité de ses origines qu'il devient un super-héros. Un Clark intime qui rapprochera le lecteur de l'Homme d'Acier.
Urban Comics, 352 p. couleurs, 25 €
CAMILLA PATRUNO

Fables, T.18, de B. Willingham et M. Buckingham



Les amateurs de cette série devraient enfin trouver la paix. Après quelques épisodes traduits par Semic, Panini avait repris le flambeau, et c'est Urban Comics qui a recommencé à zéro la traduction et qui a presque rattrapé l'édition américaine. Une occasion pour se (re)mettre à *Fables,* qui a reçu, notamment, 14 Eisner Award ! Le nombre de spin-off et le fait que Willingham ne semble pas vouloir s'arrêter pourraient faire peur aux lecteurs, mais la complexité de la saga, le foisonnement des personnages, les interprétations éthiques et politiques, font de *Fables* un indispensable pour tout amateur de comics. Après des histoires de cross-over qui avaient ennuyé les fans, depuis le tome 17 (et dans ce nouveau 18) on a un nouveau vilain, Mister Dark, avec de sombres plans qui ne laissent pressentir rien de bon… à part une bonne histoire à lire, bien sûr !
Urban Comics, 526 p. couleurs, 26 €
CP

Mud
de Jeff Nichols

© Ad Vitam

Après *Take Shelter* et son sens de l'abstraction et de la métaphore le rendant un brin inachevé, Jeff Nichols laisse éclater toute la mesure de son talent avec *Mud*. Deux gamins de l'Arkansas profond prêtent assistance à un fugitif pour qu'il échappe aux chasseurs de primes lancés à ses trousses. Derrière cette trame de thriller, Nichols convoque le *Huckleberry Finn* de Mark Twain et *La Balade sauvage* de Terrence Malick et livre une fable brillante sur les désillusions adolescentes. Porté par l'interprétation toute en finesse de Matthew McConaughey, cette chronique cruelle labellisée Deep South est appelée à devenir un classique.

Sortie le 1er mai

JULIEN FOUSSEREAU

L'Écume des jours
de Michel Gondry

La rencontre entre le roman culte de Boris Vian et l'univers visuel atypique de Michel Gondry était appelée à faire des étincelles tant les précédents films du cinéaste tournaient autour de la question surréaliste. Au final, Gondry signe une adaptation fidèle et éblouit d'entrée de jeu avec ses milliers de trouvailles visuelles. Mais, s'il est particulièrement à l'aise dans la moitié joyeusement absurde de l'histoire d'amour entre Colin et Chloé, il patine dès qu'il s'agit d'entrer dans la partie tragique du récit. L'émotion peine alors à se frayer un chemin dans les dernières minutes.

Sortie le 24 avril

JF

Les Croods
de Sanders et De Micco

L'évolution de l'Homme de Neandertal vers celui de Cro-Magnon au pas de charge, c'est un peu le programme des *Croods*, nouveau film d'animation de Dreamworks. À travers la fuite d'une famille face à un monde préhistorique fantaisiste et en pleine mutation, *Les Croods* délivre, certes, son message convenu (le changement peut apporter du bon). Mais il remplit haut la main son contrat de divertissement grâce à son personnage de patriarche, pantin bas du front à la fois comique dans les sévices cartoonesques qu'il subit, et émouvant lorsque la lumière de l'intelligence daigne enfin le frapper.

Sortie le 10 avril

JF

Preview : IRON MAN 3

Après le carton historique d'*Avengers*, Marvel Studios est décidé à en remettre une couche avec *Iron Man 3*. Shane Black aura la lourde tâche d'ouvrir un nouveau cycle « cinématographico-sériel » Marvel et de maintenir haut les espoirs. Retour sur les forces et faiblesses de Tony Stark au cinéma.

© The Walt Disney Company France

Première incursion de Marvel Studios qui finança entièrement le projet, *Iron Man* prit de court en 2008 la critique comme le public grâce à son humour mordant et la prestation décapante de Robert Downey Jr. dans la peau du milliardaire cynique Tony Stark. Le succès colossal du film, lançant *de facto* la voie royale vers le feu d'artifice *Avengers*, éclipsa un tournage pour le moins orthodoxe : « *Ils n'avaient pas de script, mec ! Un synopsis avait été écrit. Mais on ne connaissait pas nos répliques lorsqu'on se pointait sur le plateau. On appelait les scénaristes pour leur demander s'ils avaient des idées pendant que l'équipe technique s'impatientait...* », confiait Jeff Bridges au site InContention.com. L'acteur incarnant Obadiah Stane soulignait ensuite « [qu'] *ils avaient eu une date de sortie avant d'obtenir un scénario et qu'ils ont été totalement dépassés...* ». Le réalisateur Jon Favreau, lui-même comédien de formation, eut massivement recours à l'improvisation, étroitement contrôlée par les gardiens du temple Marvel. Cette donnée prise en compte, on réalise assez vite que la force d'*Iron Man* résidait moins dans son spectaculaire expéditif que dans le jaillissement de parties de ping-pong verbal entre Tony Stark, Jim Rhodes et Pepper Potts.

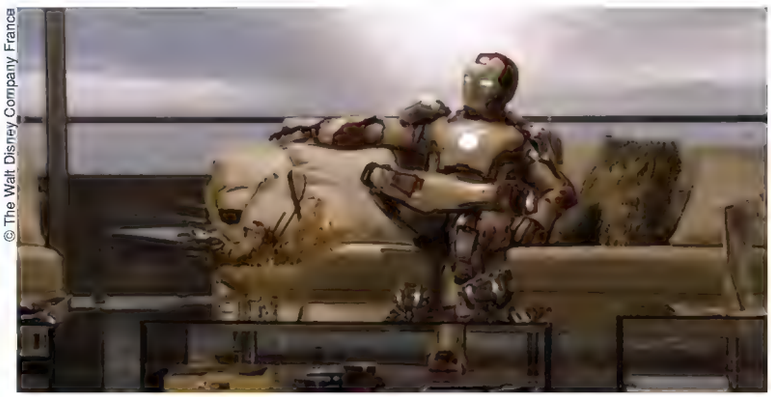
ÊTRE (OU NE PAS ÊTRE) À LA HAUTEUR

Les choses se gâtèrent dans *Iron Man 2*, dans la mesure où il plaçait Jon Favreau devant ses limites de *filmmaker*. En effet, au lieu de creuser pleinement le particularisme de Tony Stark comme showman embrassant sa vocation de super-héros à assembler soi-même sans le poids du destin ou du pouvoir inné / hérité, cette suite se contentait de loucher sur le film précédent et d'opter pour la voie de la surcharge à tous niveaux. Ladite surcharge en venait à paralyser une intrigue brouillonne, partant dans tous les sens pour arriver *in fine* nulle part tandis que Favreau en oubliait l'exercice d'intensification qu'appelle un second volet.

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT ?

Non encore présenté à la presse au moment de boucler ce numéro de *Zoo*, les premières images, dévoilant brièvement l'armée d'Iron Men, laissent à penser que ces carences ont été prises en compte. Cela augure du meilleur pour un divertissement explosif. Surtout, Shane Black, nouveau commandant de bord, a synthétisé classicisme et modernité de la mythologie Iron Man en s'inspirant en partie de l'excellent *Extremis* de Warren Ellis (avec ses super-soldats génétiquement modifiés) pour y inclure un arc avec le Mandarin, la Némésis absolue de Tony Stark. Si Shane Black a encore beaucoup à prouver après *Kiss Kiss Bang Bang*, son premier long-métrage, ses années de scénariste à succès pour les films d'action carrés des années 80 parlent pour lui. Malgré la pression respectable, on lui souhaite de parvenir à un juste équilibre entre caractérisation introspective et morceaux de bravoure aussi débridés que maîtrisés. Afin qu'Iron Man soit enfin le héros d'un film à la hauteur de son mythe.

JULIEN FOUSSEREAU



© The Walt Disney Company France

IRON MAN 3

de Shane Black,
avec Robert Downey Jr.,
Gwyneth Paltrow,
Ben Kingsley...
Durée non connue
Sortie le 24 avril 2013

DREAMWORKS

PAR LES CRÉATEURS DE DRAGONS

DREAMWORKS

LES CINQ LÉGENDES

"SPECTACULAIRE"

Studio Ciné Live

EN DVD, BLU-RAY™ ET BLU-RAY™ 3D.

Rise of the Guardians © 2013 DreamWorks Animation LLC. Tous droits réservés.

Persona 4 Golden
Koch Media

© Koch Media

Considéré comme un des meilleurs Japan RPG de la dernière décennie, *Persona 4* connut une existence glorieuse sur PS2 au Pays du Soleil Levant. Son remake sur la dernière nomade de chez Sony est l'occasion pour les nippophiles acharnés de tâter ce monument du genre. Dans une ville reculée, un jeune lycéen et ses amis enquêtent pendant un an sur une série de meurtres dérangeants avant de remonter une piste sérieuse dans un monde parallèle et fantasmatique, dissimulé derrière les ondes télévisuelles. Riche et ultracomplet, *Persona 4 Golden* promet une soixantaine d'heures de jeu pour boucler la quête principale. Attention, le jeu est uniquement disponible en anglais.
Disponible sur PS Vita

JULIEN FOUSSEREAU

Ninja Gaiden : Sigma 2 Plus
Koch Media

Ryu Hayabusa, le ninja le plus charismatique des jeux vidéo, est de tous les bons coups et n'hésite pas à s'inviter sur Vita. Ryu est le taulier de *Ninja Gaiden*, franchise redoutée autant pour sa difficulté extrême, nécessitant une certaine dextérité, que pour sa gestion capricieuse de la caméra, surtout quand il s'agit de trancher dans le vif une vague d'ennemis. *Ninja Gaiden : Sigma 2 Plus* est un *hack'n'slash* pur jus avec ses phases de découpes intenses et ses hectolitres de sang. Grâce à ses fonctions tactiles facilitant le boulot, cet épisode constitue la meilleure entrée pour les novices.
Disponible sur PS Vita

JF

Dead or Alive 5 Plus
Koch Media

Dans le microcosme de la baston 3D, *Dead or Alive* a toujours fait figure de petit joueur face à des poids lourds comme *Virtua Fighter* ou *Soul Calibur*. Pourtant, *Dead or Alive 5 Plus* (*DOA5+*), le dernier né, se montre instantanément plaisant tant pour sa facilité d'accès que son sens du spectaculaire. Il faut dire que le rééquilibrage tant attendu entre attaque et défense se fait enfin sentir. Pour ce qui est du portage Vita, Team Ninja fait des merveilles en limitant au maximum les compromissions techniques. Beau, *DOA5+* l'est incontestablement, mais c'est surtout sa fluidité de tous les instants qui en fait un des actuels sommets de la baston nomade.
Disponible sur PS Vita

JF

DC COMICS, ROI DE LA MORNIFLE

© NetherRealms / Warner Bros Interactive Entertainment

Dans la catégorie des super-héros emblématiques se mettant la peignée en mode « *Vs. Fighting* », Marvel a jusqu'à présent dominé les débats. Mais *Injustice : les dieux sont parmi nous*, jeu de baston accueillant l'écurie DC, remet sérieusement les pendules à l'heure.

NetherRealms Studios fit mentir les oiseaux de mauvais augure il y a deux ans en rebootant la licence *Mortal Kombat* (voir *Zoo* n°32), laissée exsangue par la faillite de Midway, le développeur original. L'équipe de Chicago remet le couvert avec *Injustice : les dieux sont parmi nous*, jeu de « *Vs. Fighting* » dans lequel une bonne partie de la clique DC semble bien décidée à se jambonner à l'ancienne. Les plus sceptiques auraient tôt fait de redouter un simple décalque de *Mortal Kombat* dissimulé sous des costumes de super-héros bien connus. Ce serait sans compter Time Warner, à la fois propriétaire et de la maison d'édition et du studio de développement, veillant au grain. Surtout, les petits plats ont été mis dans les grands pour lancer en grande pompe *Injustice…*, comme, par exemple, une série de comics éponymes relatant les événements antérieurs au mode histoire du jeu.

SUPERMAN, CE DESPOTE

Très apocalyptique, le mode histoire dégage un parfum de mort et de désolation. Car, dans leur lutte éternelle contre le crime, les justiciers DC ne peuvent empêcher l'annihilation de Metropolis au moyen d'une arme de destruction massive dégoupillée par le Joker. Parmi les victimes se trouvent Jimmy Olsen, Lois Lane ainsi que l'enfant à naître de son union avec Superman. Ce dernier perd la raison et établit un nouvel ordre mondial un brin dictatorial. C'en est trop pour Batman qui décide de prendre la tête de la rébellion contre l'Homme d'Acier et sa bande… NetherRealms reprend donc les bases du mode histoire de *Mortal Kombat*, alternant cinématiques léchées et phases de combats. Le soin apporté à l'histoire se voit tout de même plus poussé et conforme à l'univers DC. Sur ce point, le fan-service joue à plein dans la mesure où chaque personnage, parmi la vingtaine que compte le jeu, expérimentera son propre parcours et aura son point de vue dans l'arc principal.

LA STRATÉGIE DU BOURRE-PIF

Si *Injustice…* affiche d'emblée une prise en main beaucoup plus immédiate qu'une licence technique comme *King of Fighters XIII*, le soft de NetherRealms se montre aussi agréable qu'équilibré ; au point de dévoiler rapidement un *gameplay* plus profond qu'il n'y paraît, avec une fonction spéciale unique pour chacun des combattants DC modifiant l'attaque. En effet, balancer anarchiquement des taquets épars se montrera moins payant qu'un sens tactique reposant sur un timing adéquat afin de jeter des éléments du décor sur la trogne de l'adversaire et maximiser ses dégâts. De même, le rebond de l'ennemi sera à prendre en compte pour enchainer les combos ou une furie dévastatrice comme le crochet du droit spatial de Superman ou le déluge de flèches de Green Arrow…

On l'aura compris, Batman, Green Lantern, Wonder Woman et Cie, ont enfin un distributeur de mandales digne de leur rang, à savoir respectueux de leur historique et parfaitement maîtrisé pour séduire les joueurs chevronnés de baston 2D.

JULIEN FOUSSEREAU

INJUSTICE : LES DIEUX SONT PARMI NOUS

NetherRealms / Warner Bros Interactive Entertainment
Sortie le 18 avril sur Xbox 360, PS3 et Wii U

L'EXPÉRIENCE INTERDITE PEUT COMMENCER

LE CHANT DES STRYGES

TOME 15 | HYBRIDES

PAR CORBEYRAN | GUERINEAU | FOGOLIN

Disponible le 17 avril

DELCOURT

© Guy Delcourt Productions, 2013 - Corbeyran, Guérineau & Fogolin

STAR TREK™

THE VIDEO GAME

PRECOMMANDEZ MAINTENANT ET RECEVEZ LE PACK EXCLUSIF "OFFICIER D'ELITE" COMPRENANT 10 NOUVEAUX UNIFORMES ET OBJETS

PHASER DU KELVIN

PHASER DE L'ACADEMIE

FUSIL SILENCIEUX TYPE IV

DISPONIBLE LE 26 Avril 2013

Flashe pour voir le trailer

16+ www.pegi.info

PS3 PlayStation Network XBOX 360 XBOX LIVE PC DVD

3D SUPPORT

BANDAI NAMCO Games

TM CBS STUDIOS INC. © 2013 PARAMOUNT PICTURES CORP. STAR TREK AND RELATED MARKS AND LOGOS ARE TRADEMARKS OF CBS STUDIOS INC. ALL RIGHTS RESERVED. NAMCO BANDAI GAMES LOGO IS A TRADEMARK OF NAMCO BANDAI. ALL RIGHTS RESERVED.

Microsoft, KINECT, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, and the Xbox logos are trademarks of the Microsoft group of companies and are used under license from Microsoft Association. "PS3", "PlayStation", "PS3", "PS" and "PS" are trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.